



CARACTÉRISATION DES IMMEUBLES ET DES SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL

MRC des Etchemins

Tome 2 – Analyse
Caractérisation du territoire

Septembre 2025

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Cette caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial de la MRC des Etchemins a été réalisée par la firme Patri-Arch, consultants en patrimoine et architecture, pour la MRC des Etchemins grâce au soutien du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Martin Dubois

Chargé de projet, élaboration des bases de données, révision et mise en forme

Marie-Ève Fiset

Élaboration des bases de données, saisie des données, recherches documentaires, rédaction du rapport synthèse.

Chantal Lefebvre

Collaboration aux bases de données et à la bibliographie, mise en page

À moins d'avis contraire, les photographies prises dans le cadre de la présente étude de caractérisation patrimoniale ont été réalisées par l'équipe de la firme Patri-Arch.

REMERCIEMENTS

L'équipe de Patri-Arch désire adresser ses remerciements à Mathieu Baillargeon et Marie-Claude Paradis, agent et agente de développement rural et culturel, à Mathieu Turcotte, aménagiste, ainsi qu'à Éric Guénette, directeur de l'aménagement du territoire et de l'aménagement, de la MRC des Etchemins, pour leur précieuse collaboration tout au long du mandat. Les remerciements s'adressent aussi à tous les intervenants dans les diverses municipalités du territoire qui ont répondu à nos appels concernant la documentation et les photographies anciennes ainsi qu'à la validation de l'inventaire.

Québec, septembre 2025

DROITS D'AUTEUR ET CONDITIONS D'UTILISATION

Patri-Arch cède à la MRC des Etchemins les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations réalisés dans le cadre de ce mandat. La MRC des Etchemins s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'elle utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

Les représentations iconographiques contenues dans le présent document, autres que celles réalisées par Patri-Arch, proviennent d'archives publiques et privées et sont protégées par la Loi sur le droit d'auteur. Elles peuvent être utilisées à des fins éducatives, d'étude privée ou de recherche, conditionnellement à ce que la source des images soit indiquée en tout temps. La permission des détenteurs de droits d'auteur de ces représentations iconographiques est nécessaire en tout temps advenant que la MRC des Etchemins souhaite en faire l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web). Patri-Arch se dégage de toute responsabilité relative à l'utilisation ultérieure des représentations iconographiques en provenance d'archives publiques et privées qui ont été mises à contribution dans le cadre du présent mandat.

LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CE RAPPORT

BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CEHQ	Centre d'expertise hydrique du Québec
CPRQ	Conseil du patrimoine religieux du Québec
CSPQ	Centre de services partagés du Québec
CTQ	Commission de toponymie du Québec
DBC	Dictionnaire biographique du Canada
IBC	Inventaire des biens culturels du Québec
IEH	Initiative des endroits historiques
ILCQ	Inventaire des lieux de culte du Québec
IOA	Inventaire des œuvres d'art du Québec
ISAQ	Inventaire des sites archéologiques du Québec
LPC	Loi sur le patrimoine culturel du Québec
MAMH	Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation du Québec
MCC	Ministère de la Culture et des Communications du Québec
MRC	Municipalité régionale de comté
MTMD	Ministère des Transports et de la Mobilité durable du Québec
RCCQ	Répertoire des croix de chemin au Québec
RCLP	Réseau canadien des lieux patrimoniaux
RPCQ	Répertoire du patrimoine culturel du Québec

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
Avant-propos	9
Méthodologie.....	10
CARACTÉRISATION DU TERRITOIRE	11
Présentation générale du territoire	13
Lac-Étchemin.....	19
Saint-Benjamin.....	33
Saint-Camille-de-Lellis.....	43
Saint-Cyprien.....	55
Sainte-Aurélie.....	65
Sainte-Justine.....	75
Sainte-Rose-de-Watford	87
Sainte-Sabine	95
Saint-Louis-de-Gonzague	103
Saint-Luc-de-Bellechasse.....	113
Saint-Magloire.....	123
Saint-Prosper.....	133
Saint-Zacharie	143
TYPES ARCHITECTURAUX.....	153
La maison québécoise d'influence néoclassique.....	156
La maison à mansarde d'influence Second Empire.....	157
L'éclectisme victorien.....	158
La maison vernaculaire américaine.....	159
La maison cubique	164
La maison Boomtown	165
La maison Arts & Crafts.....	166
Le modernisme	167
Le patrimoine religieux	168
L'architecture scolaire.....	176
L'architecture commerciale	178
L'architecture industrielle	179
Les ouvrages de génie civil et de transport.....	179
L'architecture agricole	180
BIENS PROTÉGÉS EN VERTU DE LA LOI SUR LE PATRIMOINE CULTUREL	181
DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES EN MATIÈRE DE PATRIMOINE	185
IMMEUBLES ET SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL	193

INTRODUCTION

AVANT-PROPOS

Depuis, le 1^{er} avril 2021, la Loi sur le patrimoine culturel (LPC) a introduit l'obligation pour les MRC d'adopter et de mettre à jour périodiquement un inventaire des immeubles construits avant 1940 et qui présentent une valeur patrimoniale. Les travaux présentés dans ce rapport constituent en fait la phase préparatoire à l'inventaire ainsi que la phase de l'inventaire elle-même. Le présent projet a donc pour but de mettre à jour et de bonifier le préinventaire et l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC des Etchemins réalisés en 2014-2015 par notre firme, mais qui excluait le territoire de Lac-Etchemin. Ce projet ne partait donc pas de zéro. Plusieurs éléments contenus dans les travaux précédents ont ainsi pu être récupérés, actualisés, mis à jour et complétés.

Tout d'abord, en vertu de la LPC, le projet devait minimalement permettre de réaliser les démarches préalables à la mise à jour de l'inventaire du patrimoine bâti en termes de documentation, d'analyse et de caractérisation ainsi que de recenser la liste de tous les immeubles ayant une valeur patrimoniale, construits avant 1940 et d'analyser les secteurs à potentiel patrimonial. Il devait aussi viser l'identification des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial sur le territoire de la MRC et les caractériser. Ensuite, chaque immeuble identifié à fait l'objet d'un inventaire sommaire et d'une évaluation patrimoniale, ce qui rejoint l'objectif du Ministère de la Culture et des Communications (MCC) de voir la MRC des Etchemins produire et mettre à jour son inventaire du patrimoine immobilier. À terme, cet inventaire pourra servir autant dans une approche réglementaire¹ que dans une stratégie de sensibilisation à la valorisation et à la mise en valeur du patrimoine immobilier. Elle vise en premier lieu à mieux connaître le territoire et ses éléments bâtis à ce jour afin d'avoir une vision d'ensemble du patrimoine immobilier.

Ce projet visait l'ensemble des municipalités de la MRC, soit : Lac-Etchemin, Saint-Benjamin, Saint-Cyprien, Saint-Camille-de-Lellis, Sainte-Aurélie, Sainte-Justine, Sainte-Rose-de-Watford, Sainte-Sabine, Saint-Louis-de-Gonzague, Saint-Luc-de-Bellechasse, Saint-Magloire, Saint-Prosper et Saint-Zacharie.

1. Article 120, LPC, Une MRC doit adopter et mettre à jour périodiquement un inventaire des immeubles construits avant 1940 qui sont situés sur son territoire et qui présentent une valeur patrimoniale. Elle peut également y inclure des immeubles dont la construction est plus récente.

MÉTHODOLOGIE

OBJECTIFS

- Réaliser les démarches préalables à la mise à jour de l'inventaire du patrimoine bâti en termes de documentation, d'analyse et de caractérisation en matière de patrimoine immobilier ;
- Établir une liste des mesures urbanistiques et réglementaires en vigueur sur le territoire en matière de patrimoine immobilier ;
- Identifier tous les immeubles construits avant 1940 et présentant une valeur patrimoniale ainsi que les secteurs à potentiel patrimonial;
- Réaliser l'inventaire et l'évaluation du patrimoine immobilier du territoire de la MRC des Etchemins.

CHEMINEMENT DU PROJET

- 1) Démarrage du projet : rencontre entre la MRC et le consultant afin de clarifier le mandat, collecte de documents, identification des sites et des thèmes, élaboration d'une liste de ces sites et d'itinéraires;
- 2) Recherche documentaire : Recensement des données existantes en matière de patrimoine culturel sur le territoire de la MRC sous la forme d'une bibliographie (inventaires et répertoires nationaux et municipaux, études diverses du territoire, ouvrages, périodiques, cartes et plans, iconographie ancienne). En second lieu, un état des lieux des mesures réglementaires en matière de protection du patrimoine immobilier en vigueur sur le territoire a été dressé sous la forme d'une liste des immeubles, des sites, des ensembles et des secteurs patrimoniaux visés par des mesures réglementaires.
- 3) Analyse et caractérisation du territoire qui comprend les éléments suivants :
 - a) Caractérisation par municipalité faisant état des caractéristiques naturelles, des phases d'occupation et de transformation du territoire, des éléments particuliers ou représentatifs et de la toponymie;
 - b) Les personnages et groupes historiques;
 - c) Types architecturaux.
- 4) Identification des secteurs à potentiel patrimonial pouvant présenter un potentiel pour la mise à jour éventuelle de l'inventaire.
- 5) Recensement des immeubles ayant un potentiel pour l'inventaire, incluant les bâtiments (résidentiels, commerciaux, institutionnels, religieux, agricoles, etc.), les ouvrages de génie civil, les croix de chemin et calvaires, les cimetières, les monuments.
- 6) Inventaire du patrimoine immobilier. Une base de données comportant les éléments suivants est présentée dans un fichier (tome 3) :
 - a) Photographie représentative
 - b) Dénomination de l'immeuble ou de l'élément
 - c) Adresse (nos civiques, nom de rue, municipalité)
 - d) Matricule et cadastre
 - e) Date de construction (présumée ou validée)
 - f) Typologie fonctionnelle (fonction d'origine) et typologie formelle (type architectural)
 - g) Statut juridique
 - h) Valeur patrimoniale
 - i) Commentaires
- 7) Rédaction du rapport de synthèse.

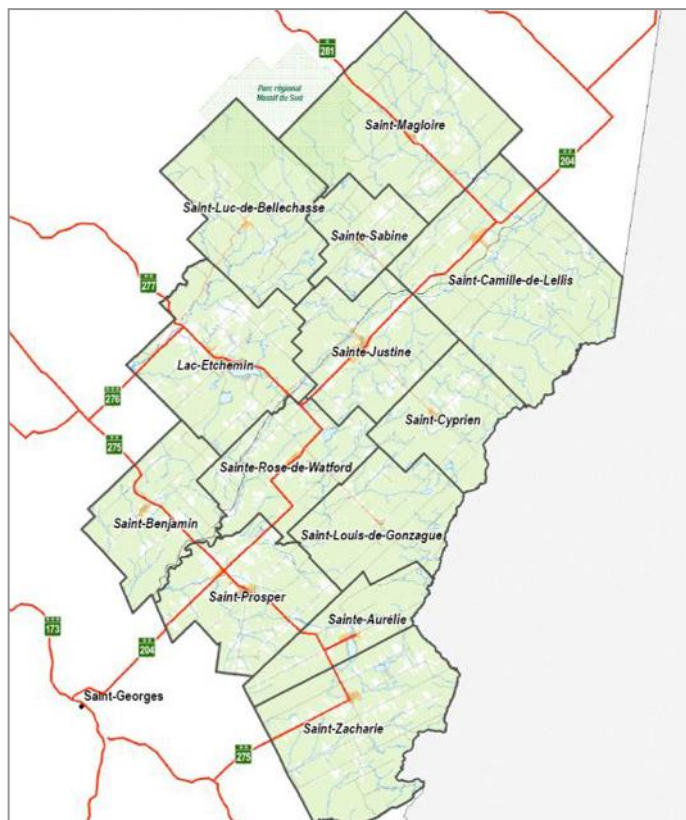
CARACTÉRISATION DU TERRITOIRE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

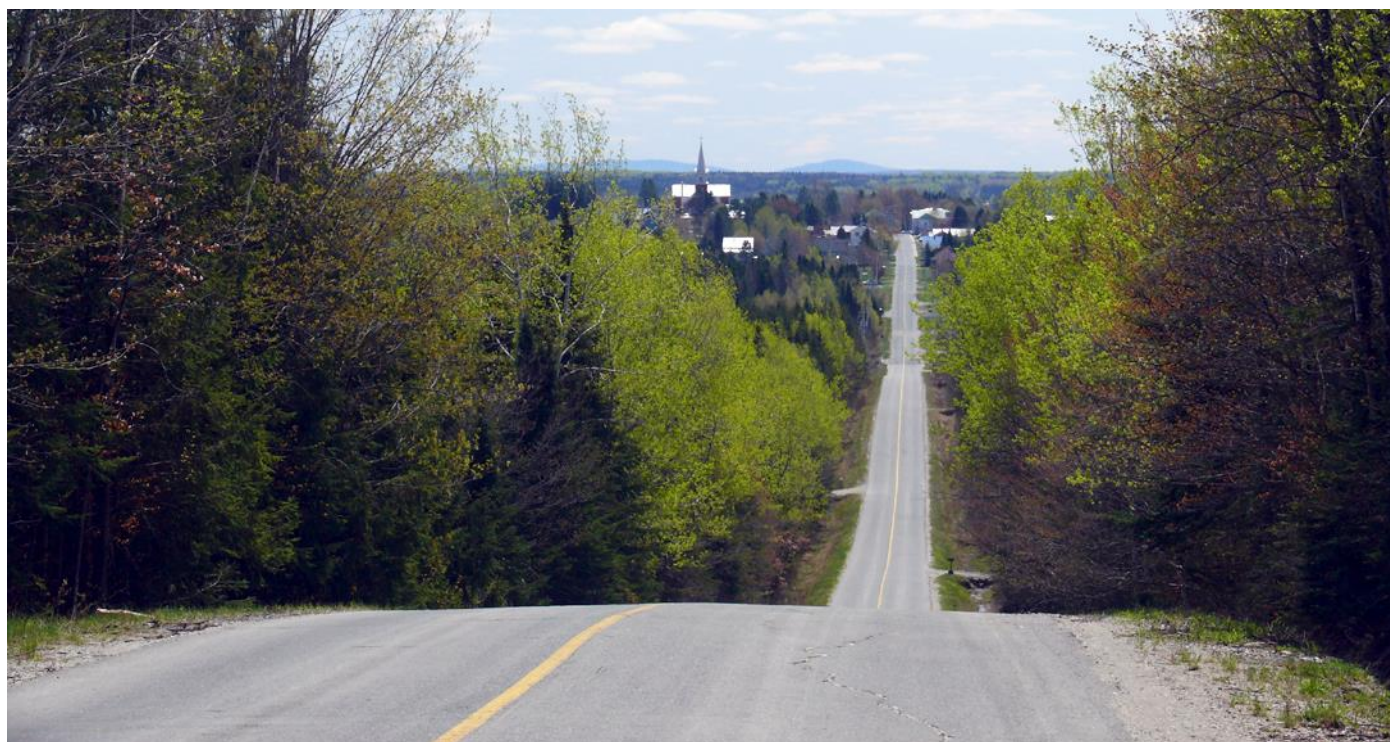
« Bellechasse commence au fleuve, avec les villages de Saint-Michel, Saint-Vallier, Beaumont. Ensuite arrivent Saint-Charles, Saint-Gervais et Saint-Raphaël. Là se trouvent des belles terres. Pas trop de roche, assez planes, ce sont les premières colonisées. Pour nous, dans ce coin-là, c'est ce qu'on appelle le bas du comté. Mais quand on pogne Saint-Lazare à partir du 6^e Rang et qu'on monte dans les terres... là il y a beaucoup de roches. Des petites et des plus grosses, comme des caps rocheux. Plus on monte, plus la terre se gagne à l'ouvrage. Ça c'est le haut du comté. Y a ben des tas de roches qui ont été arrosés à la sueur de nos vieux¹. »

Ce haut du comté, c'est une partie du territoire de la MRC des Etchemins. Cet extrait résume l'expérience des bâtisseuses et des bâtisseurs de la région etcheminoise dont le souvenir réside notamment dans les bâtiments qu'ils ont construits et entretenus il y a plus de 100 ans. Il aborde aussi le paysage, fait de montagnes et de forêts, et le sol aussi, garni de roches et épuisant à travailler. Ce territoire de l'arrière-pays, à l'écart du fleuve et de ses seigneuries confortables, localisé dans la chaîne de montagnes des Appalaches qui traverse tout l'est du continent nord-américain de Terre-Neuve à l'Alabama.

Vaste d'une superficie de 1 811 km², la région des Etchemins occupe le versant sud du plateau appalachien qui se caractérise par un relief ondulé, déterminé par une série de hautes collines entrecoupées de vallées². Son point culminant d'environ 800 mètres est situé dans le secteur du Massif du Sud. La forêt revêt une importance particulière pour la MRC puisqu'elle s'étend sur 1 600 km², soit 88 % du territoire³. Dans le secteur sud des Etchemins, près de la frontière du Maine, la forêt couvre 91% du territoire, les terres agricoles 9 %⁴.



Les treize municipalités de la MRC des Etchemins.
Source : MRC des Etchemins [en ligne]



La forêt occupe une part importante du territoire de Saint-Camille-de-Lellis comme ici de chaque côté de la rue Fournier où la forêt a repris ses droits.



La route 277. La forêt couvre la majorité du territoire de Saint-Louis-de-Gonzague.

Parcourant une distance d'environ 60 km, de Lac-Etchemin à Saint-Anselme, la rivière Etchemin est la rivière la plus importante de la région. L'un de ses affluents, la rivière des Abénaquis, arrive au premier rang des affluents de la rivière Etchemin. Plusieurs petits lacs couvrent le territoire et les plus importants, autant en raison de leur grandeur que des activités qui s'y déroulent, sont les lacs Etchemin, des Abénaquis, Metgermette et Caribou⁵. La limite sud de certaines de ces municipalités constitue aussi la ligne de frontière canado-américaine, établie sur la rivière Saint-Jean, et où au sud de celle-ci commence l'État du Maine, une contrée montagnaise, forestière et isolée.

La MRC des Etchemins en est une bien rurale et les municipalités qui la composent s'étendent sur trois anciens comtés soit ceux de Bellechasse, de la Beauce et de Dorchester. En 2023, Les Etchemins comptent 16 998 habitants se répartissant dans treize municipalités. Ces municipalités, de la plus peuplée à la moins peuplée, sont : Lac-Etchemin (3959), Saint-Prosper (3676), Sainte-Justine (1841), Saint-Zacharie (1680), Saint-Benjamin (1096), Sainte-Aurélien (852), Sainte-Rose-de-Watford (761), Saint-Camille-de-Lellis (751), Saint-Magloire (688), Saint-Cyprien (505), Saint-Luc-de-Bellechasse (451), Saint-Louis-de-Gonzague (379) et Sainte-Sabine (359). Trois d'entre elles, parmi les plus peuplées, jouent le rôle de pôle de services pour les autres villages, soit Lac-Etchemin, Saint-Prosper et Sainte-Justine, grâce à leur emplacement sur le réseau routier régional ainsi qu'à l'importance des fonctions industrielles, commerciales et de services qu'elles octroient à la population⁶.



La rivière Etchemin à Saint-Luc-de-Bellechasse.

Le développement du territoire de la MRC des Etchemins s'inscrit dans un mouvement de colonisation amorcé au milieu du 19^e siècle. De jeunes célibataires, mais aussi des familles entières, cherchant des terres nouvelles sur lesquelles s'établir, quittent les paroisses de Bellechasse et de la Beauce pour venir s'établir sur des lots boisés que le travail de défrichement et d'épierrement, étalé sur plusieurs années, réussira à rendre cultivables. Ce mouvement de colonisation est parfois initié par le clergé catholique qui glorifie alors le travail de la terre tout en étant soutenu financièrement par le gouvernement. Le slogan d'alors « Emparons-nous du sol » parle de lui-même. Un bon nombre de curés deviennent des missionnaires colonisateurs aidant à l'ouverture de nouvelles paroisses. En stimulant l'installation de colons sur des terres de l'arrière-pays de Bellechasse et de la Beauce ou encore dans les Laurentides, l'Abitibi-Témiscamingue, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, même si celles-ci sont peu propices à l'agriculture, l'Église et l'État se joignent pour détourner les Québécois du sol américain et des centres urbains où l'on s'installe par milliers. Éviter l'établissement aux États-Unis ou à la ville fut le choix de la majorité de ceux qui sont venus s'enraciner dans les parties sud et sud-est des comtés de Bellechasse et Dorchester⁷.

Les premières terres à être mises en valeur sont celles près du lac Etchemin dans les années 1840 alors qu'au début du 20^e siècle, plusieurs cantons des Etchemins sont toujours présentés comme des zones de colonisation récentes. Un système agroforestier s'impose dans la région pendant des décennies alors que la majorité de la population subsiste grâce à la culture de la terre et de l'exploitation des ressources forestières. De façon générale, les terres du plateau appalachien sont pauvres et partout la couche de sol arable est peu profonde en plus de reposer sur du roc. À quelques endroits, les sols peuvent être un peu meilleurs, mais dans l'ensemble, l'abondance de roches dans le sol rend sa culture bien difficile. Comme les terres ne produisent pas suffisamment pour nourrir les familles, souvent nombreuses, les séjours dans les chantiers forestiers du Maine ou d'ailleurs au Québec se sont avérés nécessaires⁸.

Souvent positionné tout autour des terres cultivées et des boisés, le village occupe un site privilégié caractérisé par l'église dont le clocher pointé vers le ciel peut se voir, dans cette région ondulée par les montagnes, d'une paroisse à l'autre. Les treize villages de la MRC des Etchemins sont créés entre les années 1840 et 1910. Comme dans les autres régions rurales francophones du Québec, le village est organisé autour de l'église et du presbytère. Les magasins généraux et les boutiques d'artisans (forge, menuiserie, cordonnerie...), le couvent et le collège, et plus tard dans les années 1960, l'école centrale, viennent se positionner à proximité du centre religieux qui fait face à une rue principale souvent droite et rectiligne. Les villages de Sainte-Rose-de-Watford, Sainte-Justine, Saint-Benjamin, Saint-Prosper, Sainte-Sabine et Saint-Magloire sont juchés sur une élévation et l'église fait face à un territoire immense et imposant. Ce type d'organisation où l'église est implantée en retrait de la rue principale et au sommet d'une colline est caractéristique de plusieurs localités de la MRC des Etchemins.

L'arrivée du chemin de fer du Québec Central dans la région, au début du 20^e siècle, contribue dans les Etchemins à l'accessibilité des biens, à l'accroissement de la population et à la prospérité de plusieurs villages. Par voie ferroviaire, des milliers de cordes de bois et de produits agricoles sont expédiés vers les centres urbains. Les biens manufacturés deviennent accessibles dans la campagne etcheminoise par l'intermédiaire des magasins généraux ou après avoir été commandés par catalogues et le déplacement des personnes par affaires ou par agrément, d'une région à l'autre, est grandement facilité⁹. En plus d'être synonyme de progrès et d'aisance, le déroulement de la ligne ferroviaire donne naissance à des hameaux où sont construites les gares. En partance de Saint-Georges-de-Beauce, la voie ferrée du Québec Central file vers l'est et passe par les localités de Saint-Benjamin (Morisset-Station), Sainte-Rose-de-Watford (Sainte-Rose-Station), Lac-Etchemin (Sainte-Germaine-Station), Sainte-Justine (Sainte-Justine-Station), Sainte-Sabine (Sainte-Sabine-Station) et Saint-Camille-de-Lellis. Certains de ces hameaux composés d'un regroupement serré d'habitations logent les employés du chemin de fer (chef de gare, serre-freins, cheminots ...), un hôtel pour les voyageurs, un ou deux magasins et aussi, à l'occasion, une église ainsi qu'une école.



Vue aérienne de Morisset-Station à Saint-Benjamin.

UNE NATION AUTOCHTONE : LES ETCHEMINS

D'abord nommés Etchemins, puis Amalécites ou Malécites, les Etchemins et les Malécites sont une même nation autochtone semi-nomade affiliée à la grande famille linguistique algonquienne¹⁰. Selon le prêtre et historien Joseph-Pierre-Anselme Maurault dans son ouvrage *Histoire des Abénaquis depuis 1605 jusqu'à nos jours* paru en 1866, le mot Etchemin est un ethnonyme de langue abénaquise, soit « Etemânkiaks », qui veut dire « ceux de la terre de la peau pour les raquettes¹¹ ». Il identifie une nation qui, encore au début du 17^e siècle, réside près des rivières Sainte-Croix et Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, un territoire nommé « Etemânki » par les Abénaquis, soit « terre de la peau pour les raquettes », « parce qu'il y avait en ces endroits une grande quantité d'orignaux et de caribous, dont les peaux font de très bonnes raquettes¹² ». À partir de là, les Français nommèrent cette nation « Eteminquois » puis « Etchemins¹³ ». Des recherches plus récentes avancent toutefois que le mot etchemin « pourrait aussi être un dérivé du terme oskitchin (ou es-ti-gin), lequel désignerait les êtres humains de façon générale¹⁴ ». Capables de parcourir par voies d'eau de vastes distances, les Etchemins fréquentent aussi le Bas-Saint-Laurent en plus de visiter occasionnellement la rive nord du fleuve Saint-Laurent¹⁵. Pour atteindre le fleuve, ces derniers empruntent deux réseaux de cours d'eau et de portages soit ceux des rivières Kennebec et Chaudière ainsi que des rivières Saint-Jean, Daaquam et Etchemin¹⁶. Les Etchemins ont laissé leur nom à une rivière qu'ils avaient l'habitude de parcourir, à un lac, à une municipalité et à une municipalité régionale de comté.



Dessin de William Henderson daté de 1827 montrant le lac Etchemin avant l'installation des premiers colons, avec à l'avant-plan, un groupe d'Autochtones à la pêche illustrés avec leurs tipis.

Source : Joseph-Edmond ROY. *Histoire de la seigneurie de Lauzon*. Vol. 5, illustration en regard de la page de titre.

Notes de section

1. Marthe LAVERDIÈRE. *Les collines de Bellechasse : Hormidas*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2021, p. 47.
2. *Les Etchemins : politique culturelle des Etchemins*. Lac-Etchemin, CLD des Etchemins, 2010.
3. *Les Etchemins : politique culturelle des Etchemins*. Lac-Etchemin, CLD des Etchemins, 2010.
4. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 10.
5. Yves CHOQUINARD. *Bellechasse, Les Etchemins*. Montréal, Centre éducatif et culturel, 1988, p. 7.
6. *Les Etchemins : politique culturelle des Etchemins*. Lac-Etchemin, CLD des Etchemins, 2010.
7. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 45.
8. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 9.
9. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 16.
10. Alexis BEAUDET. *Sous le signe du métissage : l'ethnogenèse intra-amérindienne des Malécites (1600-1750)*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2014, p. 4.
11. Joseph Anselme MAURALT. *Histoire des Abénaquis depuis 1605 jusqu'à nos jours*. Sorel, Atelier typographique de la « Gazette de Sorel », 1866, p. 5.
12. Joseph Anselme MAURALT. *Histoire des Abénaquis depuis 1605 jusqu'à nos jours*. Sorel, Atelier typographique de la « Gazette de Sorel », 1866, p. 5-6.
13. Joseph Anselme MAURALT. *Histoire des Abénaquis depuis 1605 jusqu'à nos jours*. Sorel, Atelier typographique de la « Gazette de Sorel », 1866, p. 6.
14. Québec. *Commission de toponymie*. « Rivière Etchemin » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=21539
15. Alexis BEAUDET. *Sous le signe du métissage : l'ethnogenèse intra-amérindienne des Malécites (1600-1750)*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2014, p. 3.
16. Ghislain MICHAUD. *Notre patrimoine autochtone : qui sont les Etchemins ?*. Lac-Etchemin, Équipe du pays des Etchemins, 2018, p. 6.



LAC-ETCHEMIN

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Étant située au cœur du relief des Appalaches, la municipalité de Lac-Etchemin, couvrant une superficie de 161, 84 km², possède un paysage accidenté où alternent montagnes et vallées. Au nord de la rivière Etchemin qui traverse la municipalité sur une distance de 14,5 km se dresse un alignement montagneux où s'impose le mont Orignal avec ses 617 mètres d'altitude¹. Les monts Saint-Magloire et du Midi constituent également des points de repère dans le paysage. Le lac Etchemin, long de 5 km et large de 500 m en moyenne, constitue le point d'intérêt paysager central de la municipalité de Lac-Etchemin². D'autres lacs parsèment le territoire tels que le lac Caribou, le lac à la Raquette et le lac à la Roche.

Avec sa population de 3959 habitants en 2023, et ses nombreux villégiateurs estivaux annuels, il s'agit de la municipalité la plus peuplée de la MRC des Etchemins³. La municipalité se présente comme un centre de services pour les localités environnantes dont les principaux commerces et industries se succèdent le long de la route 277, la route la plus achalandée de la municipalité. Le village est aménagé entre le flanc d'une montagne et la rive nord du lac. Le cœur villageois, avec en son centre la 2^e Avenue, est constitué de plusieurs rues étroites au relief parfois accidenté. L'église Sainte-Germaine, greffée de son cimetière à l'arrière, y occupe une place centrale, implantée sur un léger monticule qui fait face à la rue principale (2^e Avenue).



Vue aérienne de la municipalité de Lac-Etchemin en 1983.

Source : Coll. Martial Drouin. Facebook. « Germaine Lessard » [en ligne]

Au cours des années, plusieurs édifices institutionnels modernes se sont greffés au village de Lac-Etchemin tel que l'ancien sanatorium Bégin bien installé sur le coteau qui domine le village. Dès les années 1950, des développements domiciliaires de type banlieue se sont supplantés aux anciennes terres agricoles, aboutissant à une urbanisation sur le versant nord du lac Etchemin. Le versant sud du lac est moins densifié avec ses résidences éparpillées près du plan d'eau dont plusieurs sont en fait d'anciens chalets d'été. Le reste du territoire de la municipalité de Lac-Etchemin est agricole et forestier. Le déclin de l'exploitation agricole au cours des dernières décennies amène toutefois l'abandon d'anciennes terres défrichées qui retournent en friche ou font l'objet de plantations forestières.



Le lac Etchemin vu de la plage avec, sur la rive ouest, le clocher de la chapelle du sanctuaire de Notre-Dame-d'Etchemin.



La 2^e Avenue, voie principale du cœur villageois de Lac-Etchemin.



La rivière Etchemin à proximité de la route 277.



L'ancien sanatorium Bégin.



La route 277 prise à partir du pont qui traverse la rivière Etchemin.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Notamment aidé par plusieurs guides autochtones, l'arpenteur William Ware explore la région en 1825 afin de tracer une route entre Frampton et la rivière Saint-Jean⁴. L'exploration du secteur est complétée par William Henderson en 1828⁵. Ces explorations mènent à une connaissance suffisante du territoire pour permettre la proclamation des cantons de Cranbourne en 1834 et de Ware en 1835 facilitant ainsi l'ouverture du territoire à la colonisation. La municipalité de Lac-Etchemin occupe des lots de ces deux cantons en plus de couvrir une partie du canton de Standon⁶.

En 1835, des milliers d'acres de terre sont octroyés à Sir Randolph Isham Routh, un militaire d'origine anglaise, dont la superficie concédée correspond à une grande partie du territoire de l'actuelle municipalité de Lac-Etchemin⁷. Sur le versant nord du lac Etchemin, ce dernier fait entreprendre des défrichements pour mettre des terres en culture en plus de voir à la construction d'une grande maison entourée de dépendances⁸. Il veille également à l'aménagement d'une route (actuelle route 277) en partance de Sainte-Claire pour joindre sa nouvelle propriété isolée au cœur de la forêt⁹. La gestion de ce domaine est confiée à un Irlandais, Therrence McCaughy, et son épouse Jane Sampson qui, accompagnés de leurs enfants, arrivent sur les lieux vers le milieu des années 1840¹⁰. À leur arrivée, la grande maison, aussi désignée comme un manoir, est déjà construite ce qui laisse supposer qu'un fermier avait précédé le couple dans la gestion de la place¹¹. Par la suite, des colons s'installent dans le « grand rang » (actuelle route 277), puis dans la concession de la grande rivière Etchemin¹². Les autres rangs ainsi que la rive sud-ouest du lac et l'emplacement du village reçoivent ensuite leurs premiers pionniers¹³. En 1861, on retrouve seulement 25 habitants dans le secteur¹⁴.



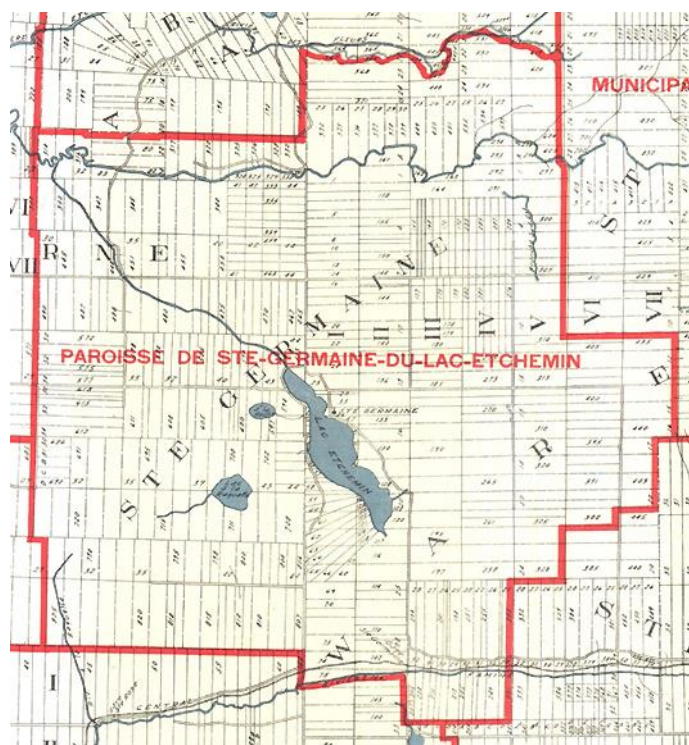
Aquarelle montrant le lac Etchemin à l'hiver 1836.

Source : Philip John BAINBRIDGE. *Traversée du lac Etchemin gelé*, 12 déc. 1836. © Bibliothèque et Archives du Canada, notice n° 2896328



Extrait d'une carte de 1858 montrant le lac Etchemin (encerclé en turquoise) occupant des parties des cantons de Ware, Standon et Cranbourne. À noter que le chemin qui atteint le lac Etchemin en provenance de Saint-Léon-de-Standon ne se poursuit pas encore au sud du lac.

Source : Joseph BOUCHETTE. *Map of part of the Province of Canada from Quebec to Anticosti*, 1858. © BANQ Québec, cote E21S555,SS1,SSS8,P15



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Lac-Etchemin.

Source : *Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans du Cadastre*, 1922. © BANQ, notice n° 0002684641



La grande maison de sir Randolph Isham Routh au Lac Etchemin peinte en 1838 par sa seconde épouse Marie-Louise Taschereau. Source : Wikipédia. « Lac-Etchemin, Quebec » [en ligne]



Vue aérienne de 1954 du moulin positionné en bordure de la rivière Etchemin, près de la route 277. Source : Facebook. « Diane Bouchard » [en ligne]



Le village de Lac-Etchemin vers 1900. Source : © BAnQ, notice 0002646442



Le couvent à droite et le collège de garçons (Orphelinat agricole) à gauche. Source : Facebook. « Tu sais que tu viens de Lac-Etchemin quand tu te souviens de... » [en ligne]

Dans les années 1860, un premier moulin à scie et farine est construit par Pierre Beaudoin à la décharge du lac Caribou près du lac Etchemin¹⁵. Le bureau de poste de Lac-Etchemin est ouvert en 1866¹⁶. À cette époque, les pionniers catholiques du secteur sont desservis par les curés de la paroisse de Saint-Malachie et par les Trappistes de Sainte-Justine jusqu'en 1867, ces derniers bénéficiant d'une pièce du manoir de Routh réservée aux offices religieux¹⁷. Suite à la fondation de la paroisse de Sainte-Germaine cette année-là, une chapelle et un modeste presbytère sont érigés¹⁸. Lors de l'érection canonique de la paroisse deux ans plus tard, la population s'élève alors à 560 personnes¹⁹. Entre 1861 et 1869, la population s'est donc accrue rapidement.

En 1870, la 2^e avenue, principale artère du village, est ouverte et la municipalité du canton de Ware est fondée, désignation effacée après quatre ans au profit de la municipalité de paroisse de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin²⁰. Une première école est construite au village en 1871²¹. Plusieurs moulins à scie et à farine sont également bâtis au cours des années, près des lacs, des ruisseaux et de la rivière Etchemin, pour les besoins de la population. Vers 1870-1881, selon les sources, des membres de la famille Fortin mettent en marche un moulin à scie et à farine près de la rivière Etchemin, à proximité de la route 277²². L'église actuelle est construite de 1892 à 1895 alors que les travaux de construction du presbytère prennent fin en 1892²³.

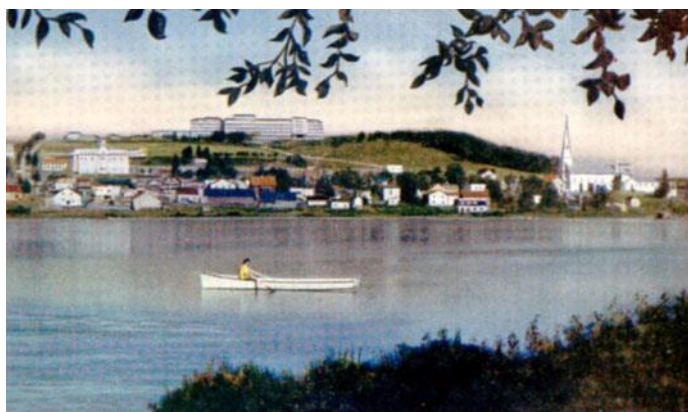
L'école du village est remplacée par une nouvelle bâtisse en 1907, communément appelée le couvent, et prise en charge par les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours dès 1915²⁴. Un collège pour les garçons est construit en 1914, mais la bâtisse restera vacante pendant des années faute d'une communauté religieuse pour l'occuper²⁵. Ce n'est qu'en 1932 ou 1934, selon les sources, avec la fondation de l'Orphelinat agricole des Frères de l'instruction chrétienne, établissement éventuellement doté d'une imposante ferme avec poules, troupeaux laitier et porcin, que le bâtiment trouve sa vocation²⁶. Dans les années 1920-1930, couvoir, coopérative agricole et beurrerie marquent également la destinée agricole de la paroisse de Sainte-Germaine²⁷.

Au tournant des années 1940, la municipalité de paroisse de Sainte-Germaine-de-Lac-Etchemin s'engage à promouvoir sa vocation touristique²⁸. Elle mise sur le lac Etchemin dont les eaux limpides sont propices à la pêche, la baignade, aux régates et autres activités sportives. Des terrains riverains sont mis en vente pour la construction de petits chalets et l'offre hôtelière se bonifie au cours des décennies pour accueillir les visiteurs²⁹. Les années 1947 et 1948 voient la mise en chantier de deux importants édifices de Lac-Etchemin : le Sanatorium Bégin et L'École Ménagère des Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours qui partagent alors les mêmes architectes et beaucoup de matériaux³⁰. À partir de 1948, la voie de contournement du village (3^e Avenue) est aménagée pour joindre ces deux édifices en plus de faciliter l'accès à l'Orphelinat agricole³¹.

Jusque dans la première moitié du 20^e siècle, la population de la municipalité de Lac-Etchemin vit largement de l'agriculture, mais ce mode de vie s'atténue par la suite au profit du secteur manufacturier et des services³². En 1951, la population est de 3200 personnes ce qui en fait le centre le plus peuplé du comté³³. À partir des années 1960, plusieurs développements domiciliaires contribuent au développement et à l'urbanisation de Lac-Etchemin³⁴. Déjà entamée dans les années 1940, la vocation touristique de la municipalité se consolide dans les années 1970 avec l'aménagement d'un golf et la transformation du mont l'Original en mont de ski, communément appelé « le morne » et qui ne servait jusque-là qu'à la maintenance de tours de télécommunication³⁵.



Le village de Lac-Etchemin photographié en hiver dans les années 1940 à partir du clocher de l'église. Source : Facebook. « Diane Bouchard » [en ligne]



Carte postale du village de Lac-Etchemin avec en arrière-plan le sanatorium Bégin (au centre) et l'Orphelinat agricole (à gauche).
Source : © BANQ, cote P547,S1,SS1,SSS1,D126



Un groupe d'élèves dans le rang 14 vers 1932. À cette époque, les rangs de Lac-Etchemin sont majoritairement occupés par des fermes.
Source : Facebook. « Germaine Lessard » [en ligne]

En 1952, la chapelle en bois du sanctuaire Notre-Dame d'Etchemin est construite face au lac Etchemin sous l'initiative de l'abbé Adrien Ouellet comme promesse d'un vœu exaucé³⁶. La municipalité du village de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin est érigée, en 1958 ou 1959, selon les sources, à la suite de son détachement de la municipalité de paroisse homonyme³⁷. En 1960, ce nom est changé pour municipalité du village de Lac-Etchemin³⁸. En 1962, l'Orphelinat agricole devient l'Institut La Mennais. En 1966, la municipalité de village obtient le statut de ville. En 2001, la ville de Lac-Etchemin et la municipalité de la paroisse de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin se regroupent pour constituer l'actuelle municipalité de Lac-Etchemin.



Dans les années 1950, des bungalows commencent à être intégrés au paysage bâti ancien de Lac-Etchemin. Les fermes encore présentes de part et d'autre de la route 277 disparaîtront pour faire place à des développements domiciliaires ainsi qu'à des bungalows. Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P838-54H



Vue sur le secteur de Sainte-Germaine-Station, localisé de part et d'autre de la route 277. Source : Facebook. « Tu sais que tu viens de Lac-Etchemin quand tu te souviens de... » [en ligne]

Sainte-Germaine-Station

Le prolongement de la ligne ferroviaire du Québec Central en 1909 de Saint-Georges à Sainte-Sabine, en passant par Lac-Etchemin, puis jusqu'à Lac-Frontière, et la construction d'une gare en 1910 en contrebas de la route du Détour à Lac-Etchemin, amène la formation du hameau de Sainte-Germaine-Station de part et d'autre de la route 277, à quelques kilomètres du village de Lac-Etchemin³⁹. Le premier train arrive à Sainte-Germaine-Station en décembre 1909⁴⁰. La mission Saint-Hilaire y est ouverte en 1930 et une chapelle en bois est édifée⁴¹. Pendant plusieurs années, une école est ouverte⁴². En 1967, la ligne de chemin de fer est abandonnée et la gare ferme ses portes deux ans plus tard pour être ensuite transformée en résidence⁴³.

TOPONYMIE MUNICIPALE

LAC-ETCHEMIN * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Cranbourne *; Ware *	PAROISSES	Sainte-Germaine-de-Lac-Etchemin (<i>Sainte-Germaine, Saint-Luc</i>)
VILLAGES ET HAMEAUX	Lac-Raquette *	BUREAUX DE POSTE	Lac-Etchemin; Sainte-Germaine-Station
SECTEURS	Sainte-Germaine; Sainte-Germaine-Station	SECTEURS RÉSIDENTIELS	Les Cascades *; Ruisseau-Bleu

Entités hydrographiques

LACS	Lac Bouffard; Lac Caribou * (<i>Lac du Caribou *</i>); Lac Etchemin *; Lac Pouliot; Lac à la Raquette *; Lac à la Roche *
MARAIS	Lac à René; Lac Sabot
RIVIÈRES	Petite rivière Etchemin
RUISSEAUX	Ruisseau Bleu; Ruisseau Brousseau; Ruisseau Fortin; Ruisseau Gagnon (<i>Ruisseau R.-Gagnon</i>); Ruisseau Gourde; Décharge du Lac Caribou (<i>Décharge du Lac du Caribou</i>); Ruisseau Mailhot *

Entités topographiques

CÔTES OROGRAPHIQUES	Côte Lapierre *
MONTS	Mont Original * (<i>Le Morne</i>)

Espaces administratifs

SANCTUAIRES	Sanctuaire Notre-Dame-d'Etchemin
STATIONS DE SKI	Mont-Original

Voies de communication

AVENUES	1 ^{re} Avenue *; 2 ^e Avenue *; Avenue Bégin *; Avenue des Dragons *; Avenue des Faunes *; Avenue Leclerc *; Avenue Nadeau *; Avenue du Ruisseau
CHEMINS	Chemin des Anémones *; Chemin des Astilbes *; Chemin des Avalanches *; Chemin Beaudoin *; Chemin Beauséjour *; Chemin des Bégonias *; Chemin des Campanules *; Chemin des Dahlias *; Chemin Dupont *; Chemin des Fougères *; Chemin des Hydrangées *; Chemin des Iris *; Chemin des Jonquilles *; Chemin du Lac; Chemin des Lotus *; Chemin des Lys *; Chemin de la Métairie; Chemin du Meunier; Chemin du Morne *; Chemin des Nénuphars *; Chemin des Perce-Neige Nord *; Chemin des Perce-Neige Sud *; Chemin des Pivoines *; Chemin des Riverains *; Chemin des Rochers; Chemin des Roses *; Chemin des Tilleuls *; Chemin des Voiliers
IMPASSES	Impasse des Appalaches *; Impasse Bellerive *; Impasse des Laurentides *; Impasse des Rocheuses *
RANGS	2 ^e Rang; 5 ^e Rang; 8 ^e Rang; 10 ^e Rang (Chemin Saint-Jean-Baptiste); 12 ^e Rang; 14 ^e Rang; Rang de la Grande-Rivière *; Rang du Mont-Original *; Le Petit-2 ^e ; Rang Sainte-Anne
ROUTES PROVINCIALES	Route 276 (6 ^e Rang); Route 277 (3 ^e Avenue *, <i>Grand Rang, rue Principale *</i>)
ROUTES	Route des Sommets (<i>Route du 5^e-Rang, Route du 6^e-Rang</i>); Route du 14 ^e -Rang; Route du Détour (<i>Rue du Détour *</i>); Route du Golf; Route du Sanctuaire (<i>Route de la Grande-Ligne</i>); Rue du Moulin (<i>Route du Moulin</i>); Route du Golf (<i>Route des Quarante-Arpents *</i>); Route du Sanctuaire (<i>Rue du Sanctuaire</i>); Route des Sommets
RUES	1 ^{re} Rue; 2 ^e Rue; 3 ^e Rue; 4 ^e Rue; 5 ^e Rue; 6 ^e Rue; 7 ^e Rue; 8 ^e Rue; 9 ^e Rue *; Rue du Boisé (<i>Rue Armand-Ferland *</i>); Rue Beaudry *; Rue Bédard *; Rue Bernard; Rue Bisson *; Rue du Boisé; Rue Bouchard *; Rue des Bouleaux; Rue Cadoret *; Rue des Cascades *; Rue des Cèdres *; Rue du Centre-Social; Rue de la Chapelle; Rue Chouinard *; Rue Claude-Bilodeau; Rue Cloutier *; Rue du Club-Nautique; Rue du Collège *; Rue de la Colline; Rue du Coteau *; Rue Dallaire * (<i>Chemin Dallaire *</i>); Rue Deblois *; Rue du Domaine; Rue Dufour *; Rue des Érables; Rue des Fées *; Rue Ferland *; Rue Fortin *; Rue Gagné *; Rue Gagnon *; Rue Giguère *; Rue Gourde *; Rue Industrielle; Rue Jacques; Rue Lafontaine *; Rue Larochelle *; Rue Lemieux *; Rue des Licornes *; Rue Maheux *; Rue des Méandres; Rue de la Montagne; Rue Cloutier * (<i>Rue Nadeau *</i>); Rue Notre-Dame; Rue des Nymphes *; Rue de la Rivière; Rue Ouellet *; Rue Pelletier *; Rue Poulin *; Rue Pouliot *; Rue des Cascades * (<i>Rue Pouliot *</i>); Rue Roy *; Rue du Sanatorium; Rue de la Sapinière; Rue des Sirènes *; Rue Taillon *; Rue des Torrents; Rue des Trembles; Rue Turcotte *; Rue Turmel *
TRAVERSES	Traverse du 8 ^e -au-10 ^e -Rang (<i>Route du 8^e-Rang</i>); Traverse du 10 ^e -au-12 ^e -Rang (<i>Route du 10^e-Rang, Route Veilleux</i>)

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

- * L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précèdent. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 16.
2. Ruralys. *Brochure sur le patrimoine bâti et les paysages de Lac-Etchemin (phase 1)*. Municipalité de Lac-Etchemin, septembre 2013, p. 55.
3. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Lac-Etchemin » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28053/>
4. Québec. *Commission de toponymie*. « Canton de Ware » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=66637
5. Québec. *Commission de toponymie*. « Lac-Etchemin » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=372118
6. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 16.
7. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 10.
8. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 10.
9. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 106.
10. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 38.
11. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 38.
12. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 10.
13. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 10.
14. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 40.
15. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 237.
16. Bibliothèque et Archives Canada. Bureaux et maîtres de poste. « Lac-Etchemin » [en ligne] : <https://recherche-collection-search.bac-lac.gc.ca/fra/accueil/notice?app=posoffposmas&IdNumber=19858&q=etchemin>
17. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 10-11.
18. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 10-11.
19. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 13.
20. Ruralys. *Brochure sur le patrimoine bâti et les paysages de Lac-Etchemin (phase 1)*. Municipalité de Lac-Etchemin, septembre 2013, p. 3.; Québec. *Commission de toponymie*. « Lac-Etchemin » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=372118
21. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 352.
22. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 237.
23. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 352; Roseline BOUCHARD. *Patrimoine religieux de Lac-Etchemin*. Lac-Etchemin, Ville de Lac-Etchemin, 2012, p. 4.
24. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 352.
25. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 352.
26. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 182.
27. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 354.
28. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 357.
29. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 357.
30. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 179.
31. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 109.
32. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 354.
33. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 358.
34. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 109.
35. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 232.
36. Roseline BOUCHARD. *Patrimoine religieux de Lac-Etchemin*. Lac-Etchemin, Ville de Lac-Etchemin, 2012, p. 7.
37. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 112.
38. Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Comunik, 1992, p. 113.

-
39. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 353.
 40. Germaine LESSARD. *Lac-Etchemin 1867-2017 : 150 ans qui nous rassemblent*. Lac-Etchemin, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Lac-Etchemin, 2017, p. 523.
 41. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 353.
 42. *Programme-souvenir et historique du 75^e anniversaire de la fondation de Ste-Germaine du Lac Etchemin, 1867-1942, les 31 et 1^{er} et 2 juin 1942*. Sainte-Marie-de-Beauce, Imprimerie Le Guide, 1942, p. 57.
 43. Germaine LESSARD. *Lac-Etchemin 1867-2017 : 150 ans qui nous rassemblent*. Lac-Etchemin, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Lac-Etchemin, 2017, p. 523; Ghislain ROYER. *Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992*. Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Imprimerie Komunik, 1992, p. 250.



SAINT-BENJAMIN

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Localisée près de la Beauce sur un plateau à l'est de la rivière Chaudière, la municipalité de Saint-Benjamin possède un territoire de 112, 59 km² et 1096 habitants¹. Son relief est ondulé et doté de collines à faible pente². Elle est traversée par la route 275 du nord au sud. Juché sur une colline à plus de 400 mètres d'altitude, le village de Saint-Benjamin est installé à l'écart de cette route dans le prolongement du 14^e Rang qui devient l'avenue Principale à la hauteur du village³.

La rivière Famine borde la municipalité au sud et constitue la limite avec la municipalité voisine de Saint-Prospère. Le lac à Busque, le seul lac important du canton de Cranbourne, se trouve à proximité du village⁴. La rivière Flamand, la décharge du lac à Busque ainsi que les ruisseaux Noir et Caron, complètent le portrait hydrographique de la municipalité. S'étalant sur un plateau pierrenx, l'agriculture y reste difficile, mais les activités agricoles persistent encore à quelques endroits à Saint-Benjamin⁵. Au cours des années 1980 et 1990, à l'instar du reste du territoire rural québécois, Saint-Benjamin fait l'objet d'une forte campagne de reboisement. Suite à une plantation massive d'arbres, dont des millions de semis d'épinette, plusieurs anciennes terres cultivées, champs et pâturages, s'effacent progressivement du paysage de Saint-Benjamin⁶.



L'église et le presbytère de Saint-Benjamin.



Des fermes continuent de faire partie du paysage de Saint-Benjamin comme ici au croisement du 14^e Rang et de la route 275.



Le village de Saint-Benjamin.



L'avenue Principale du village avec l'ancien magasin général à gauche.



Le hameau de Morisset-Station près de la route 275.



L'emprise ferroviaire abandonnée dans le hameau de Morisset-Station avec, en arrière-plan notamment, un ancien magasin général et un ancien hôtel.

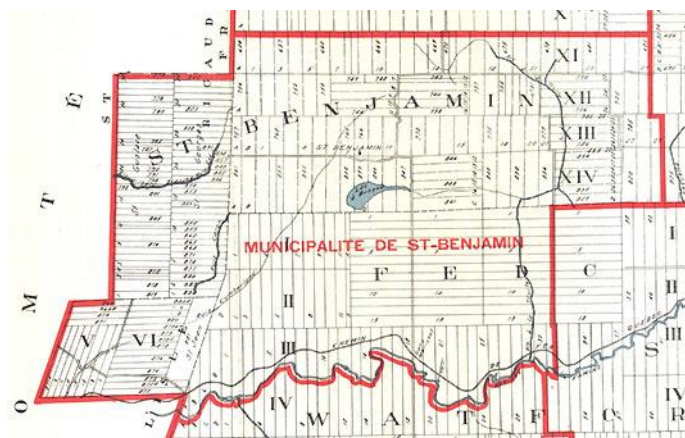
BREF APERÇU HISTORIQUE

Le canton de Cranbourne est proclamé en 1834 et c'est dans ce canton que se trouve le lac à Busque⁷. Les premiers colons de Saint-Benjamin, majoritairement originaires de Saint-François-de-Beauce, viendront s'installer à proximité de ce lac⁸. Le lac à Busque est une petite étendue d'eau située près du village de Saint-Benjamin et dont le nom rappelle la présence à cet endroit d'un dénommé Busque⁹. Des chantiers forestiers notamment opérés par la famille Breakey ainsi que par d'autres contracteurs sont en opération dans le secteur de Saint-Benjamin à partir du milieu du 19^e siècle¹⁰. Des squatteurs dont on ne connaît rien sont également identifiés sur le territoire vers 1850¹¹. Le canton de Watford est proclamé en 1864¹². La municipalité de Saint-Benjamin s'étale sur des parties des cantons de Cranbourne et de Watford. Par ailleurs, des érablières sont exploitées, notamment par des gens de la Beauce dans les années 1860, sur le territoire de Saint-Benjamin¹³.

La mission de Saint-Benjamin du Lac-à-Busque est créée en 1890¹⁴. Elle est baptisée du nom du curé de la paroisse de Saint-François-de-Beauce, Benjamin Demers, qui s'implique activement dans sa création¹⁵. Cette mission est découpée à même les paroisses de Saint-Georges, de Saint-François-de-Beauce, Saint-Odilon-de-Cranbourne et du canton de Watford-Ouest¹⁶. Le recensement de 1891 y indique la présence de trois familles, soit deux familles Veilleux et celle d'Augustin Poulin et de Geneviève Bolduc, considérés comme les premiers pionniers de Saint-Benjamin, arrivés sur les lieux en 1885 en occupant le lot 1 du rang 13 du canton de Cranbourne¹⁷.

En 1893, les habitants de la mission initient le projet de construction d'une chapelle-école et qui aboutit à l'édification d'un bâtiment à toiture mansardée¹⁸. La mission est desservie par des missionnaires provenant, entre autres, de la paroisse de Saint-François-de-Beauce¹⁹. Le bureau de poste de Saint-Benjamin ouvre en 1895²⁰. La municipalité de Saint-Benjamin est créée deux ans plus tard²¹.

En 1900, le premier prêtre résident vient s'installer dans la mission de Saint-Benjamin et procède à l'ouverture des registres d'état civil (baptêmes, mariages, sépultures)²². En 1900, une population de 250 personnes, vivant principalement de la culture de la terre, font partie de la jeune mission récemment confiée à l'abbé Eleusippe Rochette²³. L'école n° 1 est construite en 1901²⁴. Un presbytère doté de trois lucarnes est construit en 1902²⁵. L'église est bénie en 1906 et remplace ainsi l'ancienne chapelle devenue peu confortable²⁶. L'école n° 1 est remplacée en 1909 par une nouvelle bâtisse²⁷.

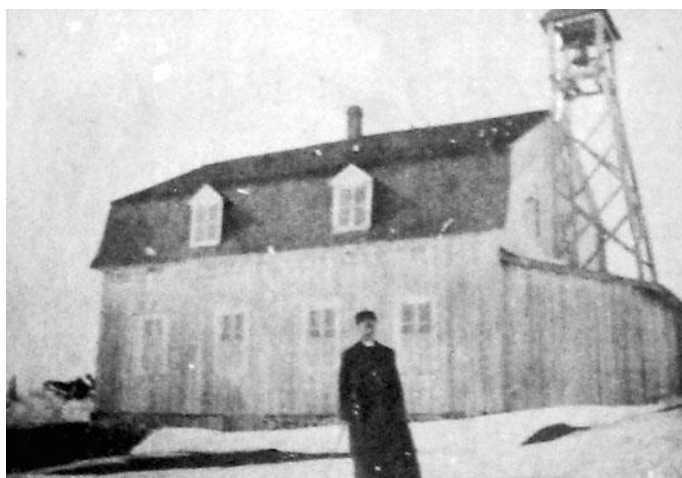


Limites territoriales et cadastrales de la municipalité de Saint-Benjamin.

Source : *Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans du Cadastre. 1922.*
© BAnQ, notice 0002684641



Extrait d'une carte d'arpentage du canton de Cranbourne datée de 1822, qui indique le lac à Busque. Source : Joseph BOUCHETTE (fils). *Plan of the outlines of the township of Cranbourne.* 6 novembre 1822. © BAnQ, cote E21,S555,SS1,SSS1,PC.45



La chapelle-école de Saint-Benjamin. Source indéterminée



Le village de Saint-Benjamin entre 1906 et 1930. Source : © BAnQ, cote P833,S3,D314



Magasin général et bureau de poste du village de Saint-Benjamin. Source : Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire*, 1996, p. 107.

Le chemin de fer du Québec Central gagne Saint-Benjamin en 1909²⁸. À quelques kilomètres du village et à proximité de la rivière Famine, la station de Morisset est baptisée en l'honneur du docteur Alfred Morissette, député provincial de l'époque²⁹. Une gare, un bureau de poste et l'école n° 4 ouvrent leurs portes en 1910 dans ce hameau au développement rapide et qui, avec son hôtel, ses magasins et son commerce de bois, est appelé à devenir le centre commercial de Saint-Benjamin³⁰. Morisset-Station est desservi par un réseau d'aqueduc en 1913³¹. Dans les années 1920, la petite agglomération est reliée à un réseau électrique qui propage l'électricité dans l'hôtel, la gare et le magasin général³².



La gare de Morisset-Station. Source : Julio TRÉPANIÉ. « Souvenirs de Morissette Station ». *En Beauce*. 7 novembre 2015 [en ligne]

La période de 1915 à 1930 en est une de prospérité économique et d'essor démographique pour Saint-Benjamin³³. Au début des années 1920, 900 personnes y résident alors qu'on retrouve six écoles, trois magasins, deux moulins à scie, un moulin à farine, une caisse populaire, le téléphone et deux fromageries en plus de posséder des lots vacants prêts à être mis en valeur³⁴. Le village de Saint-Benjamin est relié au réseau électrique en 1938³⁵. Un couvent est édifié en 1949 et tenu par les Sœurs de Saint-François d'Assise, arrivées à Saint-Benjamin depuis 1929³⁶.

En 1951, 1465 personnes vivent à Saint-Benjamin et leur subsistance repose essentiellement sur l'agriculture et la forêt³⁷. Le presbytère actuel est construit en 1953³⁸. En 1961, le collège des garçons s'ouvre au village suite à la centralisation des écoles et de la fermeture des écoles de rang³⁹. La compagnie du Québec Central supprime le service de transport de passagers en 1967 entraînant la fermeture de la gare de Morisset-Station qui est démantelée en 1969⁴⁰.



L'hôtel de Morisset-Station dans les années 1970. Source : Facebook.
« Richard Poulin » [en ligne]

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-BENJAMIN * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

VILLAGES ET HAMEAUX	Morisset-Station *	PAROISSES	Saint-Benjamin
LIEUX-DITS	Cumberland Station	BUREAUX DE POSTE	Saint-Benjamin

Entités hydrographiques

CHUTES	Chutes du Diable *
LACS	Lac Boulet (<i>Lac Goulet</i>); Lac à Busque; Lac Caron; Lac Déry; Petit lac Déry; Lac Filion
LACS ARTIFICIELS	Lac Lagrange *
RIVIÈRES	Rivière Flamand; Rivière Flamand (<i>Rivière à la Truite</i>)
RUISSEAUX	Décharge du Lac à Busque; Ruisseau Noir; Ruisseau Veilleux

Voies de communication

AVENUES	1 ^{re} Avenue; Avenue du Buisson; Avenue du Collège; Avenue Principale *; Avenue des Saules
CHEMINS	Grande Ligne
RANGS	6 ^e Rang; 12 ^e Rang Est; 12 ^e Rang Ouest; 13 ^e Rang; 14 ^e Rang; Rang Cumberland; Rang de la Famine *; Rang Watford
ROUTES	Route du 1 ^{er} -Rang (<i>Route du 14^e-Rang</i>); Route 275 (<i>Route Langevin</i>); Route Pierre-Breton *; Route Langevin *; Route Loubier; Route Nadeau; Route Pierre-Breton *
ROUTES PROVINCIALES	Route 275
RUES	Rue du Boisé *; Rue des Bosquets *; Rue du Cimetière *; Rue des Érables *; Rue de la Fabrique *; Rue du Lac * (<i>Rue des Loisirs</i>); Rue Lamontagne; Rue de la Providence; Rue de la Sapinière *; Rue Turcotte *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Saint-Benjamin » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28025/>
2. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 7.
3. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 7.
4. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 7.
5. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 54.
6. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 295.
7. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 34.
8. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 15, 87.
9. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 359.
10. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 29.
11. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 29.
12. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 34.
13. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 51.
14. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 62.
La date de création de la mission varie d'une source à l'autre certaines avançant 1887, 1890 ou 1895.
15. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 68.
16. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 251.
17. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 65-66.
18. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 72.
19. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 76.
20. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 143.
21. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 85.
22. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 78.
23. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 17.
24. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 362.
25. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 361.
26. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 362.
27. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 134.
28. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 23.
29. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 139.
30. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 135, 140-141, 143, 152, 173.
31. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 142.
32. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 152.
33. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 149.
34. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 19-20.
35. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 152.
36. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 363;
Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 179.
37. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 362.
38. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 257.
39. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 277.
40. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 138, 282.



SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS

Municipalité de paroisse

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

La municipalité de Saint-Camille-de-Lellis est située dans le sud du comté de Bellechasse. 751 personnes se partagent une superficie de 252,02 km² ce qui en fait la plus vaste municipalité de la MRC des Etchemins¹. La rivière Saint-Jean constitue à la fois la limite sud de la municipalité de cette localité et la frontière canado-américaine qui sépare le Québec du Maine. Arrivée de Sainte-Justine, la rivière Daaquam traverse le territoire de la municipalité en direction nord-est. La rivière aux Orignaux coule dans les limites de Saint-Magloire avant d'arroser le territoire de Saint-Camille-de-Lellis. D'autres cours d'eau de moindre envergure parsèment le secteur.

Le relief de Saint-Camille-de-Lellis possède quelques coteaux aux versants à pente faible dans sa partie nord-ouest alors que la partie sud-est, en direction de la frontière américaine, présente une grande superficie assez plane qui s'incline légèrement vers la rivière Saint-Jean². Le territoire est abondamment forestier surtout dans la partie sud de la municipalité. Quelques enclaves agricoles bordent la route 204 qui sillonne Saint-Camille-de-Lellis d'est en ouest alors que la route 281 la traverse du nord au sud. Le village est installé sur un terroir plane et aménagé le long de la route 204 (rue Principale) et de rues étroites dont certaines se révèlent assez anciennes.



L'église de Saint-Camille-de-Lellis trône au centre du village.

Le hameau de Sainte-Sabine-Station est inclus dans les limites municipales de Saint-Camille-de-Lellis. La ligne ferroviaire, aujourd'hui abandonnée, côtoie un regroupement de maisons anciennes faisant la file le long de la route 204 qui rappelle l'existence de Sainte-Sabine-Station dont l'émergence est redevable à une gare du Québec Central démolie depuis plusieurs décennies. Aujourd'hui, Saint-Camille-de-Lellis se présente comme une localité rurale et forestière. Son économie repose sur l'exploitation forestière, le tourisme, la villégiature et l'agriculture.



Le secteur de Sainte-Sabine-Station.



La route 204 vue vers l'ouest.



Le rang Saint-Joseph à Saint-Camille-de-Lellis.



La rue Principale photographiée près de l'église.



Vue sur le village de Saint-Camille-de-Lellis à partir de la rue de la Fabrique, à la hauteur du pont qui enjambe la rivière Daaquam.



La rivière Daaquam.

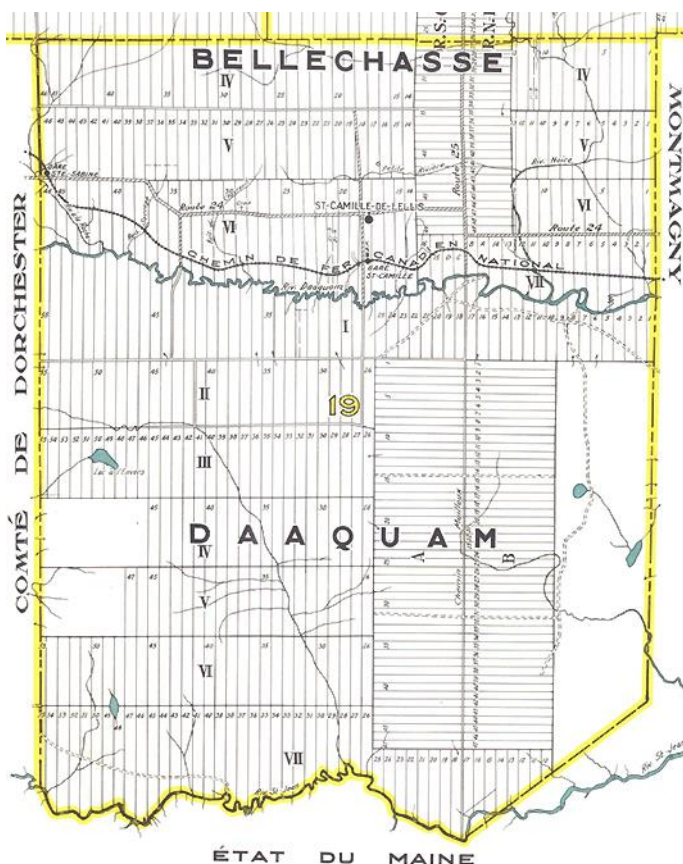
BREF APERÇU HISTORIQUE

D'abord occupé et fréquenté par des nations autochtones, et notamment les Hurons du village de Lorette pour la chasse pendant le 19^e siècle, les forêts camilloises attirent des entrepreneurs forestiers du Nouveau-Brunswick dans les années 1860³. Le canton de Daaquam est proclamé en 1861 et celui de Bellechasse est promulgué dix ans plus tard⁴. Le territoire de la municipalité de Saint-Camille-de-Lellis occupe la partie sud-est du canton Bellechasse et tout le canton Daaquam. Avant même sa proclamation, le canton de Bellechasse dans le secteur de Saint-Camille-de-Lellis accueille ses premiers colons dès les années 1860 alors que le canton de Daaquam commence sa mise en valeur à partir de la fin du 19^e siècle⁵. Plusieurs de ces familles proviennent de Sainte-Justine et de Saint-Magloire⁶. Les habitants doivent alors parcourir une longue distance pour assurer leurs devoirs religieux aux églises de ces deux localités⁷. Dès 1885, des habitants sont établis le long du Grand Rang (actuelle route 204) en provenance de Sainte-Justine et du chemin Mailloux (actuelle route 281) en provenance de Saint-Magloire⁸. En 1896, les habitants demandent la création d'une paroisse⁹. Le décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Camille-de-Lellis est livré en 1898 par les autorités ecclésiastiques et le lieu de l'église est fixé, après de nombreuses tergiversations, sur le lot 18 du rang 6 du canton de Bellechasse, soit en pleine forêt¹⁰. Le curé de Saint-Magloire, l'abbé Camille Brochu, participe activement au développement de la paroisse et cette dernière lui doit son nom¹¹. En 1900, le Grand Rang (actuelle route 204) est le rang le plus peuplé suivi du rang Saint-Joseph et de la Grande-Ligne (actuelle route 281)¹².

Une chapelle temporaire est construite en 1900 et est également utilisée pour loger le premier curé arrivé deux ans plus tard¹³. La construction de l'église et l'installation du curé marquent le commencement et le développement du village de Saint-Camille-de-Lellis¹⁴. Le bureau de poste est implanté en 1903 et répond au nom de Saint-Camille-de-Bellechasse¹⁵. La municipalité de Saint-Camille-de-Lellis est fondée l'année suivante¹⁶. La première église est construite en 1906¹⁷. L'agriculture et l'exploitation forestière deviennent les piliers économiques de la localité¹⁸.



Ferme en bordure de la route 204 à Saint-Camille-de-Lellis.
Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2012, p. 557.



Limites territoriales de Saint-Camille-de-Lellis établies sur les cantons Daaquam et Bellechasse. Source : *Comté de Bellechasse*. 1934. © BANQ, notice 0002669955



Au premier plan, la chapelle construite en 1900 et au second plan, l'église de 1906. Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2002, p. 107.



Village de Saint-Camille-de-Lellis vers 1908. Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2002, p. 75.



Rue de la Fabrique vers 1920, autrefois connue sous le nom de rue de la Station parce qu'elle menait à la gare de Saint-Camille-de-Lellis. Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2012, n.p.



Gare de Saint-Camille-de-Lellis située à la jonction de la voie ferrée et la rue de la Fabrique, soit au sud du village. Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2012, p. 325.

En 1911, la voie ferrée du Québec Central atteint Sainte-Sabine-Station où une gare est édifée, soit à environ huit kilomètres à l'ouest du village de Saint-Camille-de-Lellis¹⁹. L'avènement du chemin de fer bénéficie à l'économie de la municipalité en plus de contribuer à l'accroissement de la population. Au cours de la décennie de 1910, Saint-Camille-de-Lellis connaît une hausse démographique importante faisant porter la population en 1918 à 1907 personnes, son plus haut taux, alors qu'on n'y trouvait encore que 200 habitants en 1902²⁰. En 1913, le couvent du village est érigé²¹. En 1919, le curé peut maintenant bénéficier d'une nouvelle et vaste maison curiale²².

Au début des années 1920, la population de Saint-Camille-de-Lellis frôle les 1900 âmes²³. Cette population est desservie par sept écoles, dix magasins, deux moulins, une banque, le téléphone, le télégraphe alors qu'un bon nombre de lots en partie défrichés sont à vendre²⁴. En 1921, le feu détruit plusieurs bâtiments du village localisés le long de la rue Principale²⁵. Le 22 septembre 1925, un second incendie ravage l'église et une bonne partie du village, mais épargne le couvent et le presbytère²⁶. Un nouveau lieu de culte est reconstruit sur le même site en 1926-1927²⁷.



L'église actuelle de Saint-Camille-de-Lellis reconstruite après l'incendie de 1925. Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2012, p. 116.



Partie nord-ouest du village de Saint-Camille-de-Lellis vue du clocher de l'église vers 1940. Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2012, p. 75.



Village photographié à partir du clocher de l'église avec le nouveau presbytère en avant-plan et le couvent en arrière-plan. Source : *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. 2012, p. 78.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS * (MUNICIPALITÉ DE PAROISSE)

Lieux habités

CANTONS	Daaquam *	PAROISSES	Saint-Camille-de-Lellis
VILLAGES ET HAMEAUX	Saint-Camille-de-Bellechasse (village); Sainte-Sabine-Station * (hameau)	BUREAUX DE POSTE	Saint-Camille-de-Bellechasse
LIEUX-DITS	L'Île-à-Corriveau; Le Petit-Canada *; Les Pointes-à-Larochelle *; Saint-Camille *; Les Trois-Sapins *		

Entités hydrographiques

ÉTANGS	Étangs à Sévigny *
LACS	Lac à l'Envers *; Lac Pouliot*; Lac Rémillard *
LACS ARTIFICIELS	Lac à Paul *
RIVIÈRES	Rivière à la Roche (Rivière du Moulin); Rivière Noire; Rivière aux Orignaux *; Rivière à la Roche; Rivière Saint-Jean Sud-Ouest * (<i>Rivière Saint-Jean; Rivière Saint-John</i>)
RUISSEAUX	Branche Audet-Nadeau *; Ruisseau Bédard *; Ruisseau du Chevreuil *; Ruisseau Dead *; Ruisseau Doucet *; La Petite Rivière; Ruisseau Sauvage

Entités topographiques

CÔTES OROGRAPHIQUES	Côte à Édouard *; Côte à Freddy-Morin *; Côte du Rang-Saint-Joseph *; Côte de la Station *
---------------------	--

Lieux construits

PONTS	Pont de fer *
-------	---------------

Espaces administratifs

CARRIÈRES	Pit Drouin *; Pit à Morin *
ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS	Forêt ancienne de Saint-Camille-de-Lellis *
PARCS PUBLICS	Parc de la Place-du-Village *

Voies de communication

CHEMINS	Chemin Coupe-Feu *
RANGS	2 ^e Rang; 3 ^e Rang; Rang A-et-B (<i>Chemin Mailloux</i>); Rang des Pointes *; Rang Saint-Joseph
ROUTES	Route du 3 ^e Rang *; Route Edmond-Blais *; Route de la Rivière-Saint-Jean *; Route de Sainte-Sabine *
ROUTES PROVINCIALES	Route 204 Est (6 ^e Rang); Route 204 Ouest (6 ^e Rang); Route 281 (<i>Chemin Mailloux</i>)
RUES	Rue Audet*; Rue Bélanger * (<i>Rue Lapointe</i>); Rue Brochu *; Rue Carrier *; Rue du Couvent *; Rue de la Fabrique; Rue Fournier * (<i>Route Fournier</i>); Rue du HLM *; Rue Industrielle *; Rue Labrecque *; Rue Laliberté *; Rue de la Manufacture *; Rue du Parc *; Rue Principale

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Saint-Camille-de-Lellis » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28070/>;
Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 28.
2. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 25.
3. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 156;
Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 15-18.
4. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 38.
5. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 44, 67-73.
6. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 73.
7. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 92.
8. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 154.
9. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 156.
10. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 157.
11. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 89.
12. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 154.
13. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 74, 100.
14. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 74.
15. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 181.
16. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 269. Il est à noter que les dates de fondation de la paroisse et de la municipalité de Saint-Camille-de-Lellis divergent d'une source à l'autre.
17. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 158.
18. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 291.
19. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 325.
20. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 74.
21. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 159.
22. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 112.
23. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 20.
24. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 20.
25. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 165.
26. *Saint-Camille-de-Lellis, des origines à 2002*. Saint-Camille-de-Lellis, Les Activités populaires Lellis, 2012, p. 114-115.
27. Québec. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. « Église de Saint-Camille-de-Lellis » [en ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=166455&type=bien>



SAINT-CYPRIEN
Municipalité de paroisse

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

La municipalité de Saint-Cyprien est bordée au sud par la frontière entre le Québec et le Maine où la rivière Saint-Jean fait office de limite entre le Canada et les États-Unis. Elle s'étale sur 94,33 km² et possède 505 habitants¹. La municipalité est dotée de plusieurs petits lacs et de ruisseaux. Une grande majorité des terres de Saint-Cyprien ont été défrichées, mais elles retournent maintenant à la forêt². Actuellement, une importante superficie du territoire est boisée. Quelques terres agricoles s'échelonnent principalement le long du 3^e-et-4^e Rang.

Le village de Saint-Cyprien est localisé à l'intersection de la route de l'Église et du 3^e-et-4^e Rang, à l'écart d'une route régionale. Le village est très tranquille. La dernière épicerie a fermé ses portes en 2018 en raison d'une baisse constante de l'achalandage et l'école est fermée en 2021 faute d'un nombre suffisant d'élèves. Toutefois, cette dernière a repris vie grâce à des cours de francisation pour les nouveaux arrivants. Les gens de Saint-Cyprien travaillent majoritairement dans les autres municipalités.



La rue Principale du village de Saint-Cyprien.



Vue sur le village de Saint-Cyprien et son imposante église à partir de la route de l'Église.



Le cimetière de Saint-Cyprien, situé derrière l'église avec, en arrière-plan, un immense paysage boisé.

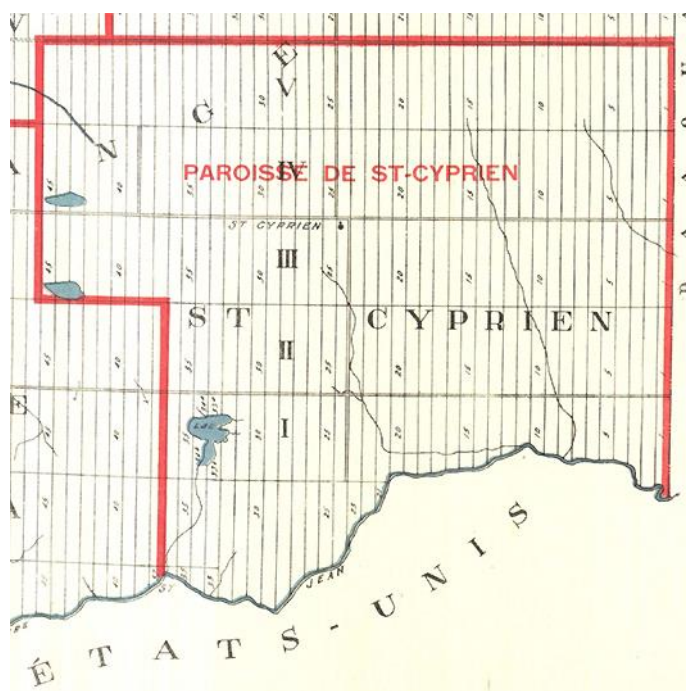


La route de la Frontière avec, dans le lointain, les montagnes du Maine.

BREF APERÇU HISTORIQUE

La municipalité de Saint-Cyprien fait partie du canton Langevin proclamé en 1862³. En 1889, un chemin part de l'église de Sainte-Justine pour joindre le rang Sainte-Marie à Saint-Cyprien où des colons s'installent⁴. La colonisation du territoire de Saint-Cyprien se poursuit à la fin du 19^e siècle et au tout début du siècle suivant. Des lots de colonisation sont accordés entre autres en 1899, 1908, 1911 et ce, jusque dans les années 1930⁵. De façon chronologique, le rang Sainte-Marie, la route de l'Église reliant Saint-Cyprien à Sainte-Justine, les 3^e et 4^e Rang Est et Ouest, le rang des Fortier, la route de la Frontière, le 2^e Rang et le Rang A sont ouverts⁶.

La colonisation du territoire amène l'ouverture d'une mission religieuse en 1913 par le curé de Sainte-Justine⁷. Une chapelle-école servant également de presbytère est construite l'année suivante⁸. Entre 1911 et 1916, l'endroit est surnommé « Bistouri » en raison d'une histoire locale selon laquelle une dame, vers 1911, se dirigeant en voiture vers Saint-Cyprien s'enlisa à peu de distance du village. À son arrivée, « elle exprima sa colère en proférant un sonore « Maudit Bistouri »⁹ ». Le bureau de poste Barré est ouvert en 1916, nommé en l'honneur du lieutenant-colonel Hercule Barré s'étant distingué au cours de la Première Guerre mondiale, ce nom étant donné puisqu'il existait déjà un bureau de poste nommé Saint-Cyprien dans le comté de Témiscouata¹⁰. La mission de Saint-Cyprien est desservie par le curé de Sainte-Justine chaque mois jusqu'à ce que la mission devienne une paroisse en 1916¹¹.



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Saint-Cyprien.

Source : *Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans de Cadastre. 1922.*

© BAnQ, notice 0002684641



Une famille de Saint-Cyprien photographiée sur un lot de colonisation.

Source : *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel.* 2016, p. 76.



Ci-contre

La chapelle-école de 1914. Source : *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel.* 2016, p. 25.



L'église de Saint-Cyprien vers 1920.

Source : Facebook. « Marguerite Lacasse » [en ligne]



Vue aérienne du village de Saint-Cyprien vers les années 1950.

Source : Municipalité de Saint-Cyprien [en ligne]



Le presbytère de Saint-Cyprien situé à la gauche de l'église.

Source : *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. 2016, s.p.



Le magasin général de Saint-Cyprien situé en face de l'église.

Source : Facebook. « Marguerite Lacasse » [en ligne]

La construction de l'église est entamée en 1918 sur le lot 24 du rang 3 du canton de Langevin¹². Cette nouvelle paroisse se détache alors de Sainte-Justine et de Sainte-Rose-de-Watford¹³. Saint-Cyprien « est donné comme titulaire à la paroisse parce qu'elle est un détachement de la paroisse de Sainte-Justine et que ces deux saints ont été martyrisés ensemble »¹⁴. Un magasin général est ouvert dans le village, juste en face de l'église, par Anselme Lapointe et son épouse Alexandrine Gilbert après leur mariage en 1915¹⁵. En 1918, une école, bâtie de biais avec l'église, accueille ses premiers élèves¹⁶.

Au début des années 1920, la population de Saint-Cyprien atteint 350 personnes¹⁷. La paroisse comprend alors deux écoles, deux fromageries et trois moulins alors que des lots dans les rangs A et B sont toujours en attente d'être colonisés¹⁸. Les familles de Saint-Cyprien vivent de l'agriculture et de l'exploitation forestière, plusieurs hommes travaillant dans les chantiers forestiers du Maine ou en exploitant des moulins à scie¹⁹. Le village est électrifié depuis les années 1930-1940 et progressivement l'électricité atteint les autres parties de la paroisse²⁰.

En 1948, 1000 habitants occupent le territoire de Saint-Cyprien et les familles nombreuses de 15, 17, 20 enfants n'y sont pas rares²¹. En 1951, la municipalité de Saint-Cyprien est fort dynamique. On y retrouve une manufacture de portes, châssis et jouets, trois magasins généraux, trois épiceries-restaurants, deux forges et trois garages²². Au cours de même période, Saint-Cyprien est relié par un système régulier d'autobus vers Québec²³. Un couvent est construit à la gauche de l'église en 1952 et pris en charge par les religieuses de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours²⁴. Au plus fort de son pic démographique, la municipalité de Saint-Cyprien atteint 1104 personnes en 1956, après cette date, la population décroît de façon constante jusqu'à aujourd'hui²⁵. L'école centrale est ouverte en 1962 et occupe le site de l'école de 1918²⁶.



Scène de foin à Saint-Cyprien en 1952. Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P93951

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-CYPRIEN * (MUNICIPALITÉ DE PAROISSE)

Lieux habités

PAROISSES Saint-Cyprien

BUREAUX DE POSTE Barré *

Entités hydrographiques

LACS Lac Chauley; Lac Croche *; Lac à Rhéaume; Lac à Robert; Lac de la Veuve *

LACS ARTIFICIELS Lac Fortier

RUISSEAUX Ruisseau Morning Nord; Ruisseau Morning Sud

Voies de communication

AVENUES Avenue Hormidas; Avenue du Parc *

RANGS 2^e Rang Est (2^e Rang); 2^e Rang Ouest (2^e Rang); 3^e-et-4^e Rang Ouest (3^e-et-4^e Rang); 3^e-et-4^e Rang Est (3^e-et-4^e Rang); Rang A; Rang des Fortier; Rang Sainte-Marie Est; Rang Sainte-Marie Ouest

ROUTES Route de Bellechasse; Route de l'Église *; Route Fortier; Route de la Frontière

RUES 1^{re} Rue; 2^e Rue Est; 2^e Rue Ouest; Rue Industrielle; Rue Principale *

Pertinence

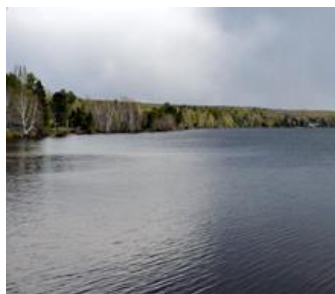
Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Saint-Cyprien » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28040/>
2. *Saint-Cyprien, 1916-1991*. s.l., s.é., s.d. p. 291.
3. Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 9.
4. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 83.
5. Québec. Commission de toponymie. « Saint-Cyprien » [en ligne] : [https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=55858](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=55858;);
St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016.
6. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 83.
7. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 20.
8. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 21.
9. Québec. Commission de toponymie. « Saint-Cyprien » [en ligne] : [https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=55858](https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=55858;);
10. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 21;
Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « Barré » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=739&lang=fra>
11. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 21.
12. Hormisdas MAGNAN. *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 20;
St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 21.
13. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 20.
14. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 385.
15. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 355.
16. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 292.
17. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 20.
18. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 20.
19. *St-Cyprien, 1916-2016 : un siècle d'histoire, un courage extraordinaire, un héritage exceptionnel*. Saint-Cyprien, Comité des fêtes du 100^e anniversaire de Saint-Cyprien, 2016, p. 345, 347.
20. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 388.
21. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 386.
22. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 386-388.
23. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 388.
24. *Saint-Cyprien, 1916-1991*. s.l., s.é., s.d. p. 304.
25. *Saint-Cyprien, 1916-1991*. s.l., s.é., s.d. p. 262.
26. *Saint-Cyprien, 1916-1991*. s.l., s.é., s.d. p. 311.



SAINTE-AURÉLIE
Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Localisée dans la partie sud de la MRC des Etchemins et près de la frontière américaine, la municipalité de Sainte-Aurélie présente un territoire de forme allongée faisant 80,34 km² et peuplé par 852 personnes¹. Son relief est parsemé de collines et de vallées. La route 277, caractérisée par des ondulations et des pentes, ainsi que le rang Saint-Jean-Baptiste, la traversent d'est en ouest tandis que la route 275 la sillonne du nord au sud. Si le carrefour des routes 275 et 277 est encadré par des terres agricoles, la majorité de la superficie du territoire est couverte d'une forêt mixte². Le village de Sainte-Aurélie est aménagé sur le versant nord du lac des Abénaquis, près de l'endroit où les eaux du lac se déversent dans la rivière du même nom et où des chutes à cet endroit motivèrent la construction d'un moulin à scie en 1873, précurseur du village à venir. Derrière ce vieux moulin, une entreprise de bois fourmille d'activité et laisse planer dans tout le village une odeur de bois fraîchement scié. Depuis les années 1940, des chalets sont construits à proximité des lacs des Abénaquis et Joli. La villégiature gagnant du terrain au cours des décennies subséquentes, plusieurs de ces modestes maisons d'été furent converties en résidences permanentes. La municipalité possède également les lacs Fortin et Giguère. Une plage publique est aménagée près du lac des Abénaquis.

Sainte-Aurélie est une municipalité frontalière puisque la rivière Saint-Jean, fait office de limite sud de la municipalité ainsi que de frontière entre le Québec et le Maine. Un petit poste de douane canadienne se trouve en bordure de la route 277 (rang Saint-Joseph), faisant face aux douanes américaines de l'autre côté de la rivière Saint-Jean où la route Baker Lake s'enfonce en un territoire américain forestier, montagneux et très isolé.

Actuellement, le sciage et la préparation du bois d'œuvre se présentent comme d'importants employeurs alors que l'agriculture continue, mais dans une moindre mesure, à marquer la vie économique de Sainte-Aurélie³. En effet, en raison de la culture difficile des sols, l'agriculture fut passablement délaissée au cours des années et les anciennes terres défrichées avec tant de peine retournent à la forêt⁴. L'acériculture se porte mieux que l'agriculture à Sainte-Aurélie⁵.



Le vieux moulin construit en 1873 dissimulé derrière un écran d'arbres avec la rivière des Abénaquis en premier plan.



Le lac des Abénaquis.



Le village de Sainte-Aurélie.



La rue des Saules en bordure du lac des Abénaquis.



La rivière Saint-Jean à gauche près du poste douanier de Sainte-Aurélie et la route 277 (rang Saint-Joseph) à droite.



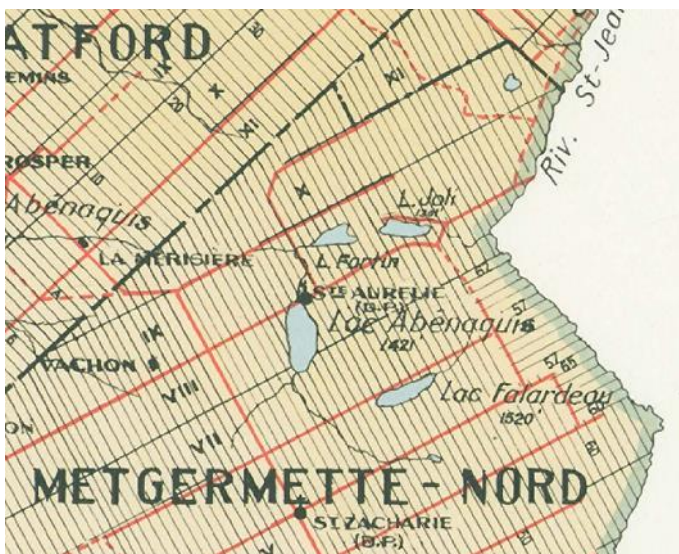
La rivière Saint-Jean à gauche près du poste douanier de Sainte-Aurélie et la route 277 (rang Saint-Joseph) à droite.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Les Hurons du village de Lorette chassent dans le canton de Metgermette avant l'arrivée des premiers colons de même que dans les cantons de Ware, Langevin et Watford⁶. Ayant laissé leur nom au plus grand lac de Sainte-Aurélie, des Abénaquis ont également fréquenté le secteur à une certaine époque. Philomène Poulin, l'une des pionnières de Sainte-Aurélie arrivée en 1883, note que quelques Amérindiens dont la nation reste inconnue, campent près du lac des Abénaquis au moment de son implantation⁷.

En 1871, une concession de 320 000 acres de terres est octroyée à la Société générale forestière de France, ayant son siège social à Paris et représentée par Victor Vannier, pour y établir 1600 colons français⁸. Cette concession couvre notamment 40 000 acres dans le canton de Metgermette-Nord⁹. L'exploitation forestière y étant déjà bien implantée, les cours d'eau capables de flotter le bois coupé jusqu'aux scieries de la Chaudière ainsi que la chute d'eau à la décharge du lac des Abénaquis pouvant faire fonctionner un moulin à scie motivent le choix d'installer les premiers colons près du lac des Abénaquis¹⁰.

Reformée sous le nom de Société Franco-Canadienne, cette dernière reçoit officiellement la concession de terres dans le canton de Metgermette-Nord en octobre 1873¹¹. En novembre, un groupe d'une quinzaine d'hommes dirigé par Victor Vannier emprunte un chemin de sucrerie qui part de Saint-Georges et atteint le lac des Abénaquis après une journée et demie de marche¹². L'année suivante, un raccourci, connu sous le nom de « chemin des Français », est ouvert à travers la forêt afin d'atteindre la colonie plus rapidement¹³. Un moulin à scie est aussitôt érigé près des chutes de la rivière des Abénaquis¹⁴. Trois rues parallèles au lac sont ouvertes et selon le plan de M. Vannier, une maison se doit d'être bâtie à chaque arpent¹⁵. Plusieurs colons français s'y installent, défrichent et cultivent la terre, construisent une diversité de bâtiments (maisons, boulangerie, glacière, forge, menuiserie, étable) capables d'assurer leur subsistance¹⁶, mais à la fin de l'année 1877, Victor Vannier et sa famille se retrouvent seuls, tous les autres colons français ayant déserté les lieux¹⁷. La rudesse du climat, les routes difficiles, les problèmes financiers, le manque d'intérêt des immigrants français et le retard dans l'établissement d'une ligne de chemin de fer sont autant d'éléments qui expliquent l'échec de la colonisation française dans le canton de Metgermette-Nord¹⁸.



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Sainte-Aurélie occupant une partie du canton de Metgermette-Nord.

Source : *Rive Sud du Saint-Laurent et partie des Cantons de l'Est*, 1954.

© BAnQ. cote 0002685605



Le photographe Livernois immortalise ici les débuts de la colonie française du canton de Metgermette à l'été 1874. Source : Monique ALLEN et autres. *Sainte-Auréli, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. 1981.



Le moulin à scie en construction à l'été 1874. Source : Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. 1981.



La chapelle-presbytère inaugurée en 1908. Source : France BÉLANGER. *Sainte-Auréli, 1906-2006*. 2005, p. 96.



Magasin de Sainte-Auréli. Source : Monique ALLEN et autres. *Sainte-Auréli, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. 1981, p. 196.



L'église de Sainte-Auréli construite en 1946 et photographiée en 1954. Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P98888



Vue aérienne de Sainte-Auréli prise après 1952. Source : France BÉLANGER. *Sainte-Auréli, 1906-2006*. 2005.

Initié par des habitants de la Beauce et des comtés voisins, un deuxième mouvement de colonisation prend naissance en 1878¹⁹. Les défrichements de lots dans le rang 8 sont entrepris de même que dans certains rangs qui font aujourd'hui partie de la municipalité de Saint-Zacharie²⁰. La première messe est célébrée dans la maison de Victor Vannier en 1880²¹. La mission de Saint-Zacharie est ouverte en 1881 et dessert tout le territoire de Sainte-Auréli. Si le canton de Metgermette-Nord avait été arpenté plusieurs décennies auparavant ce n'est qu'en 1885 qu'il est proclamé²². Le site de l'église est choisi au centre du canton, soit sur le territoire actuel de Saint-Zacharie²³. En 1883, le moulin à scie de Vanier devient aussi un moulin à farine suite à son acquisition par Isidore Giguère rendant un grand service aux colons²⁴. Le bureau de poste de Sainte-Auréli ouvre en 1884²⁵. En 1886, le rang Saint-Jean-Baptiste est ouvert, passant par le village, jusqu'au petit lac Saint-Jean puis poursuivi jusqu'à la rivière Saint-Jean en 1918²⁶.

De 1892 à 1907, l'école du village accueille les enfants d'âge primaire²⁷. La paroisse de Sainte-Auréli est fondée en 1906 se détachant ainsi de Saint-Zacharie²⁸. Une chapelle-presbytère est inaugurée en 1908 et prend place sur un lot du rang 8 au centre du village²⁹. La municipalité de Metgermette-Nord-Partie-Nord est créée en 1909³⁰. En 1920, 525 personnes habitent la paroisse de Sainte-Auréli³¹. La municipalité de Metgermette-Nord-Partie-Nord change de nom pour celui de Sainte-Auréli en 1932³². La route 275 entre Saint-Prospère et Saint-Zacharie est continuée en 1938 en suivant l'ancien chemin des Français³³.

Comme toute municipalité rurale du début du 20^e siècle, Sainte-Auréli se dote au cours des années d'un bon nombre de moulins à scie, d'une fromagerie et de plusieurs érablières³⁴. En 1946 commence les travaux de l'église actuelle³⁵. Dans les années 1940, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis viennent prendre en charge le couvent du village³⁶. Au cours de cette même période, les premiers chalets du lac des Abénaquis sont construits sur la rue des Érables³⁷. À partir des années 1950, Sainte-Auréli devient un lieu de villégiature important³⁸. En 1951, une nouvelle école est construite sur un terrain à droite de l'église suivi d'un collège en 1961 à l'arrière de l'église³⁹.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINTE-AURÉLIE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

PAROISSES	Sainte-Aurélié *	BUREAUX DE POSTE	Sainte-Aurélié *
VILLAGES ET HAMEAUX	Quatre-Chemins *		

Entités hydrographiques

LACS	Lac des Abénaquis *; Lac Fortin (<i>Petit lac des Abénaquis, Little Abenakis Lake</i>); Lac Giguère *; Lac Joli *
LACS ARTIFICIELS	Lac Bijou *
RIVIÈRES	Rivière du Lac Falardeau *

Voies de communication

CHEMINS	Chemin des Bois-Francis * (<i>Rang Saint-Joseph</i>); Chemin du Lac-Joli *
RANGS	10 ^e Rang; 11 ^e Rang * (<i>Route Beaudoin</i>); Rang Saint-Jean-Baptiste (<i>Route Groleau</i>); Rang Saint-Joseph * (<i>Route Saint-Louis</i>)
ROUTES PROVINCIALES	Route 275 (<i>Route de Saint-Prosper</i>)
ROUTES	Route de Travers (<i>Route Petit-Lac-Saint-Jean</i>)
RUES	Rue des Bouleaux *; Rue des Cèdres *; Rue des Cerisiers *; Rue des Chênes; Rue des Cormiers *; Rue des Épinettes *; Rue des Érables *; Rue des Frênes *; Rue des Hêtres *; Rue des Lilas *; Rue des Sapins * (<i>Route Maranda</i>); Rue des Mélèzes *; Rue des Merisiers *; Rue des Ormes *; Rue des Peupliers *; Rue des Pins *; Rue des Saules *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Sainte-Aurélie » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28015/>
2. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 10.
3. Municipalité de Sainte-Aurélie [en ligne] : <https://www.ste-aurelie.qc.ca/>
4. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 10.
5. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 10.
6. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 17.
7. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 211.
8. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 19.
9. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 20.
10. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 23.
11. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 24.
12. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 24.
13. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 25.
14. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 24.
15. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 24.
16. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 25.
17. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 25-26.
18. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 29.
19. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 30.
20. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 30.
21. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 30.
22. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 19.
23. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 31.
24. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 160.
25. Bibliothèque et Archives Canada. Bureaux et maîtres de poste. « Ste. Aurélie » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=2592&lang=fra>
26. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 25.
27. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 74.
28. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 32.
29. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 95.
30. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 96.
31. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 19.
32. Québec. Commission de toponymie. « Sainte-Aurélie » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56059
33. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 25.
34. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 159, 178, 180.
35. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 104.
36. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 78.
37. France BÉLANGER. *Sainte-Aurélie, 1906-2006*. Sainte-Aurélie, Le Comité, 2005, p. 213.
38. Québec. Commission de toponymie. « Sainte-Aurélie » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56059
39. Monique ALLEN et autres. *Sainte-Aurélie, 75 ans d'histoire (1906-1981)*. s.l., .s.é, 1981, p. 78, 82.



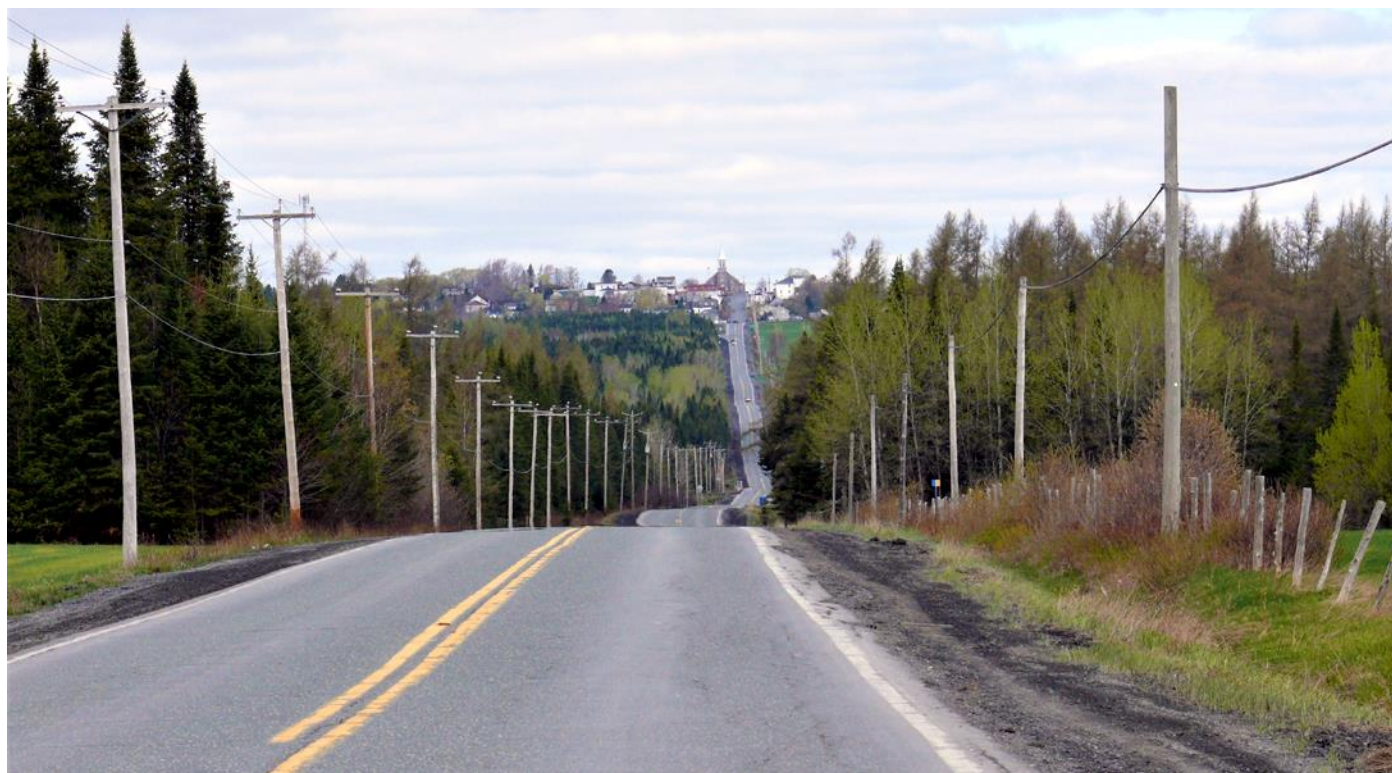
SAINTE-JUSTINE
Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

La municipalité de Sainte-Justine est englobée dans un paysage de monts et de collines, entrecoupés de vallées et de plateaux. Elle s'étale sur 126,60 km² et possède une population de 1841 personnes¹. Situé au centre de la municipalité, le village de Sainte-Justine, contourné par la route 204, prend position sur une élévation qui offre de superbes perspectives sur le panorama environnant. Trop pierreux, le sol est généralement peu propice à l'agriculture. Après de multiples tentatives de culture et de rendements agricoles décevants, la majorité des anciennes terres défrichées sont aujourd'hui abandonnées et redeviennent des zones boisées, majoritairement composées de conifères². En dépit de cette situation et de son territoire très forestier, quelques terres agricoles sont toujours cultivées et disposées majoritairement de part et d'autre de la route 204 et quelques enclaves agricoles sont toujours visibles dans les rangs. Aujourd'hui, des fermes laitières sont toujours en activité³. Le hameau de Sainte-Justine-Station est situé à environ 2 km au nord du village et est aménagé près de la voie ferroviaire, au croisement de la route de la Station et du 10^e Rang. La municipalité de Sainte-Justine est bien pourvue en services et en entreprises diverses⁴. Elle possède plusieurs petits lacs et des ruisseaux.



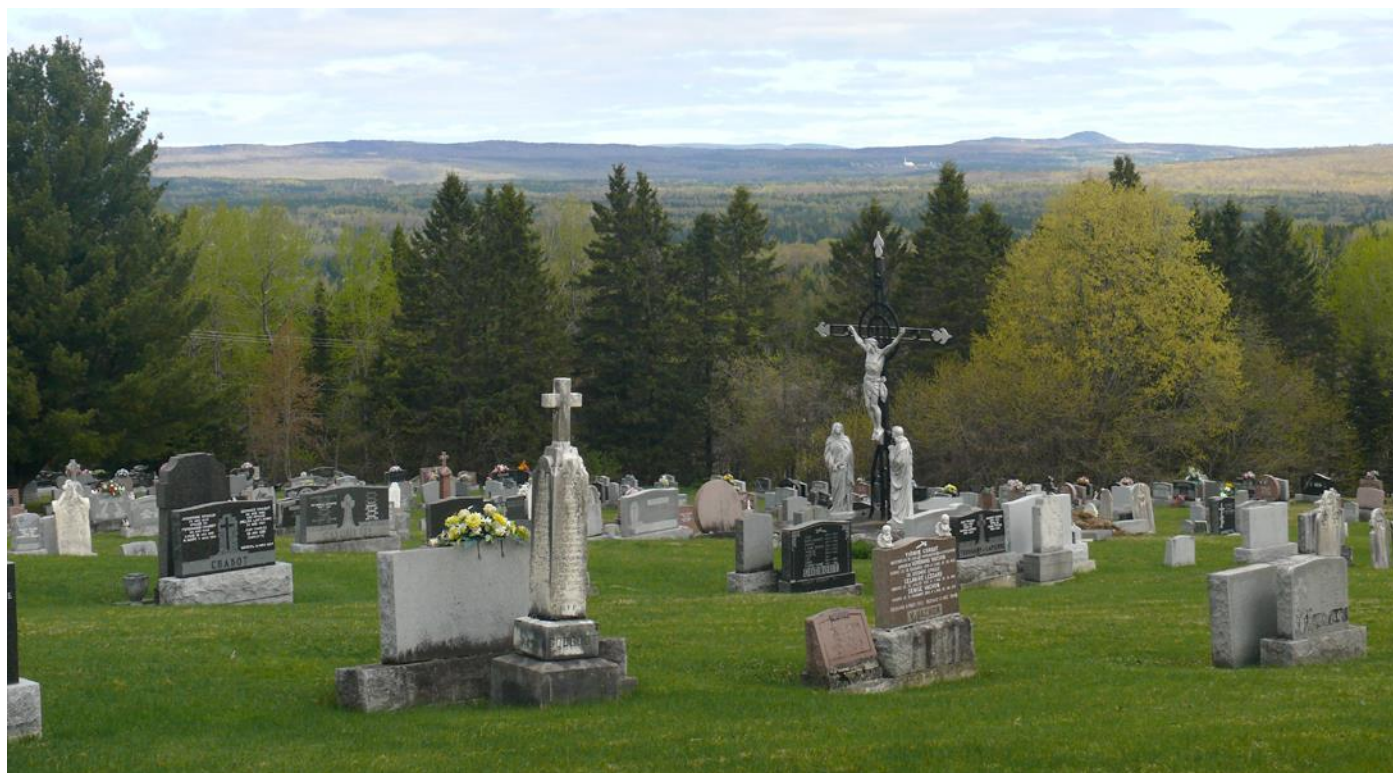
La rue Principale de Sainte-Justine.



Le village de Sainte-Justine.



Village de Sainte-Justine et vue sur l'église.



Le cimetière de Sainte-Justine avec, au loin, l'église de Sainte-Sabine.



Des fermes du rang Sainte-Marie à Sainte-Justine.



Ferme en activité à Sainte-Justine.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Dans la première moitié du 19^e siècle, et probablement avant, des Hurons du village de Lorette fréquentent le territoire de Sainte-Justine pour la chasse⁵. Le canton Langevin est proclamé en mars 1862 et s'ouvre à la colonisation⁶. Cette même année, les moines Trappistes s'établissent dans le rang 9 en y entreprenant la construction d'un grand monastère alors que, non loin de là, les lots 24 des rangs 8 et 9 sont réservés par l'archevêché pour le site d'un futur temple religieux⁷. À cet endroit, « il y a une place superbe pour l'érection d'une église dans un grand bois franc un peu élevé et offrant de tous côtés une vue magnifique [...] les alentours offriraient un site fort convenable pour un village⁸ ».

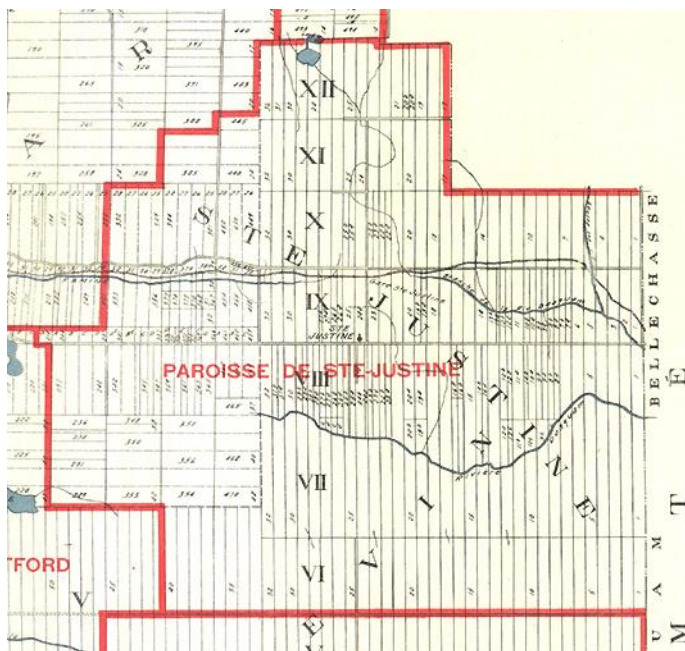
À l'instar des Trappistes, les premiers colons s'installent dans le rang 9⁹. Afin de joindre les lots en colonisation et le monastère, le chemin Langevin est tracé par le gouvernement entre le sud de Lac-Etchemin dans le canton de Ware et les rangs 8 et 9 (qui correspondent aux actuelles rue Principale et route 204)¹⁰. Établis dans une grande proximité, pionniers et Trappistes, isolés du monde et entourés alors d'une épaisse forêt, s'entraident mutuellement et parviennent à défricher plusieurs acres de terre. Originaires des comtés de Bellechasse et de Beauce, les premiers colons y deviennent assez nombreux pour justifier l'ouverture de la mission de Sainte-Justine en 1864¹¹. Le nom de la mission rappelle Justine Têtu, l'épouse du député Hector-Louis Langevin à qui le canton du même nom doit son nom. La première chapelle de la mission est édifée en 1865¹². En 1867, la construction du monastère des Trappistes, nommé Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit, est terminée¹³. Le site du monastère est également doté de plusieurs bâtiments secondaires et d'un moulin à scie¹⁴. Le bureau de poste de Langevin ouvre en 1867¹⁵. En 1869, la municipalité du canton de Langevin est érigée¹⁶.

« La sévérité du climat, les travaux très durs, joints aux pénitences et jeûnes rigoureux que la règle nous prescrit, ont épuisé la santé de presque tous nos frères¹⁷ », écrit en 1872 l'un des Pères Trappistes. Ces conditions pénibles cumulées aux difficultés de recrutement provoquent la dissolution de la Trappe du Saint-Esprit et du départ des religieux ainsi que la vente de leurs terres et de leurs bâtisses¹⁸. En 1872, cette communauté religieuse avait réussi à défricher 400 acres de terres¹⁹.



Extrait d'une carte de la province de Québec. Les emplacements du village de Sainte-Justine (aussi nommé Langevin sur la carte) et du monastère des Trappistes y sont indiqués et font partie du canton de Langevin.

Source : © BANQ, *Central part of the province of Quebec*, 1898, notice 0005084708



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Sainte-Justine. Source : *Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans du Cadastre*, 1922. © BANQ, notice 0002684641



Dessin du monastère des Trappistes de Sainte-Justine. Source : © BANQ, cote, E6,S8,SS1,SSS400,D1698



La première église de Sainte-Justine. Source : Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. 2012, p. 156.



Une maison de ferme dans un secteur rural de Sainte-Justine.
Source : Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. 2012, p. 132.



Le village de Sainte-Justine vers les années 1910. Source : *Sainte-Justine, 1862-1987*. 1987, p. 156.



La deuxième église de Sainte-Justine vers 1920.
Source : © BAnQ, cote P748,S1,P2015

La chapelle des Trappistes est ensuite réutilisée et transportée en 1873 près du site de l'église actuelle de Sainte-Justine pour remplacer la chapelle de 1865 devenue trop petite alors que la construction d'un presbytère à partir de l'ancienne chapelle de 1865 est entreprise la même année²⁰. En 1881, une première école est construite au village à l'angle de la rue principale et de la rue de la Station²¹. La paroisse de Sainte-Justine est érigée canoniquement en 1890 et cette même année, la municipalité du canton de Langevin devient la municipalité de paroisse de Sainte-Justine²².

Le premier magasin général de Sainte-Justine est construit en 1900²³. Le développement de l'industrie laitière vers la fin du 19^e siècle profite à l'expansion du village et plusieurs fromageries rapportent de belles sommes²⁴. 957 habitants résident sur le territoire en 1901²⁵. En 1903, une nouvelle école est construite sur le site de celle de 1881 qui sera par la suite passablement agrandie pour devenir le couvent de Sainte-Justine dirigé par les Sœurs Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours²⁶. Le train du Québec Central atteint Sainte-Justine en 1909²⁷. En 1912, une nouvelle église, majestueuse et recouverte de brique d'Écosse, remplace l'ancien temple²⁸.



Gare de Sainte-Justine-Station. Source : Derek BOOTH. *Quebec Central Railway; from the St. Francis to the Chaudière*. 2007, p. 30.

En 1920, Sainte-Justine est pourvue de huit écoles, cinq magasins, trois moulins, une caisse populaire, en plus d'être reliée aux lignes de téléphone et au réseau électrique²⁹. Un système d'aqueduc est aussi déployé dans les années 1920³⁰. Sainte-Justine Station possède un magasin général ouvert en 1923 et une meunerie³¹.

Incendiée en 1936, l'église de Sainte-Justine est aussitôt reconstruite, accompagnée d'un nouveau presbytère³². Cette même année, 55% des cultivateurs trouvent dans le travail des chantiers forestiers un revenu d'appoint³³. En 1951, un médecin et deux notaires desservent la paroisse de Sainte-Justine³⁴. Beurrerie, succursales bancaires et plusieurs petites industries (moulin à scie, manufactures de produits de bois, abattoir) sont en activité à Sainte-Justine au cours des années 1950 alors que cette dernière est desservie par un service d'autobus³⁵. Les travaux de la route 204 devant contourner le village s'effectuent de 1958 à 1963³⁶. L'école centrale est construite au village en 1958³⁷. La gare de Sainte-Justine est fermée en 1967 et le dernier train de marchandise passe en 1986³⁸. Au cours des années, Sainte-Justine a subi plusieurs démembrements et fait office de paroisse-mère pour plusieurs localités environnantes, dont Sainte-Rose-de-Watford, Saint-Camille-de-Lellis, Saint-Louis-de-Gonzague, Sainte-Sabine, Saint-Cyprien et Saint-Luc-de-Bellechasse³⁹.



La troisième église de Sainte-Justine en 1953.

Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P95802

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINTE-JUSTINE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

PAROISSES	Sainte-Justine	BUREAUX DE POSTE	Kirouac *; Sainte-Justine (<i>Langevin</i>)
VILLAGES ET HAMEAUX	Sainte-Justine-Station		

Entités hydrographiques

ÉTANGS	Lac Théberge
LACS	Lac André-Chabot; Lac Audet *; Lac à Garon (<i>Lac Henri-Maurice</i>); Lac Labonté; Lac Larochelle; Lac à Pierre (<i>Lac à la Truite</i>); Lac à Vase
LACS ARTIFICIELS	Lacs Chabot; Lac Gérald; Lac à Labbé; Petit lac Lachance; Lac à Napoléon; Lac à Tonio
RUISSEAUX	Ruisseau Blanchette; Ruisseau Godbout; Rivière du Onze

Entités topographiques

CÔTES OROGRAPHIQUES	Côte à Nadeau
---------------------	---------------

Lieux construits

PONTS	Pont Marquis
-------	--------------

Espaces administratifs

PARCS COMMÉMORATIFS	Parc des Trappistes
---------------------	---------------------

Voies de communication

BOULEVARDS	Boulevard Lessard
RANGS	7 ^e Rang Est (<i>7^e Rang</i>); 7 ^e Rang Ouest (<i>7^e Rang</i>); 10 ^e Rang Est (<i>10^e Rang</i>); 10 ^e Rang Ouest (<i>10^e Rang</i>); 12 ^e Rang Ouest (<i>12^e Rang</i>); 12 ^e Rang Est (<i>12^e Rang</i>); Rang Sainte-Marie Est (<i>Rang Sainte-Marie</i>); Rang Sainte-Marie Ouest (<i>Rang Sainte-Marie</i>); Rang Saint-Pierre
ROUTES	Route du 11 ^e -Rang; Route 204 (<i>Grand Rang</i>); Route des Églises; Route Régis; Route de Sainte-Sabine; Route de Saint-Luc; Route de la Station
RUES	Rue Bérard; Rue Bisson; Rue de la Caisse; Rue Carrier; Rue Cayouette; Rue Chabot; Rue de la Coop (<i>Rue de la Coopérative</i>); Rue du Docteur-Larochelle*; Rue Fauchon; Rue Fortier; Rue Fournier; Rue du Foyer; Rue Gatien-Lapointe; Rue Industrielle; Rue Kirouac; Rue Langevin; Rue Langlois; Rue Lapointe; Rue Principale*; Rue Racine; Rue Rotobec; Rue Royer (<i>Rue du Théâtre</i>); Rue Sainte-Anne; Rue Tanguay

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. «Sainte-Justine » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28045/>
2. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 23.
3. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 229.
4. *Municipalité de Sainte-Justine* [en ligne] : <https://www.stejustine.net/imagine/>
5. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 24.
6. Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 9.
7. « Un Voyage à la Trappe ». *Le Franco-Canadien*. 21 octobre 1862, p. 2.
8. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 10.
9. Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 10.
10. « Un Voyage à la Trappe ». *Le Franco-Canadien*. 21 octobre 1862, p. 10.
11. Québec. *Commission de toponymie*. « Sainte-Justine » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=279887;
J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 311;
Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 23.
12. Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 25.
13. Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 16.
14. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 116, 232.
15. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « Langevin » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=12451&lang=fra>
16. Québec. *Commission de toponymie*. « Sainte-Justine » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=279887
17. Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 39.
18. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 14.
19. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 307.
20. Denis BEAULIEU. *Les trappistes de Sainte-Justine, 1862-1872 : la première implantation au Québec*. Sainte-Justine, Société du patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin, 2012, p. 57;
Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 155.
21. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 260.
22. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 206.
23. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 232.
24. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 13.
25. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 13.
26. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 260.
27. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 247.
28. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 308-309.
29. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 24.

-
30. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 314.
 31. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 233.
 32. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 165.
 33. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 230.
 34. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 314.
 35. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 315-316.
 36. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 208.
 37. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 265.
 38. Ghislain ROYER. *Sainte-Justine, 150 : cent cinquante ans d'inspiration, 1862-2012*. Sainte-Justine, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Sainte-Justine, 2012, p. 248.
 39. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 303.



SAINTE-ROSE-DE-WATFORD

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

La municipalité de Sainte-Rose-de-Watford possède une superficie de 115,81 km²¹. Elle est traversée par les routes 204 et 277. En dépit du fait que son sol soit plutôt accidenté et rocheux, ses habitants vivaient autrefois majoritairement d'agriculture. Aujourd'hui, la présence de très nombreuses érablières constitue une caractéristique tant territoriale qu'économique de Sainte-Rose-de-Watford². En effet, la majorité du territoire de Sainte-Rose-de-Watford est couvert de forêt. Le village est aménagé sur un promontoire et le site de l'église permet d'avoir une vue sur les paroisses environnantes de Saint-Louis, Saint-Prosper et Saint-Benjamin³. Le village est traversé par la rue Principale qui est contournée par la route 204 en contrebas. Le lac Algonquin (ancien lac Famine) et le lac à Vase constituent les seuls lacs de la municipalité qui est en outre sillonnée par la rivière à la Raquette. Aménagé en bordure de ce petit cours d'eau, le hameau de Sainte-Rose-Station, localisé à quelques kilomètres du village de Sainte-Rose-de-Watford, rappelle la présence d'une ancienne gare à cet endroit.



Église de Sainte-Rose-de-Watford.



Vue du site de l'église sur la rue Principale et le vaste territoire en arrière-plan.



Vue sur le hameau de Sainte-Rose-Station avec le pont qui traverse la rivière à la Raquette alors qu'une croix de chemin marque l'entrée du pont.



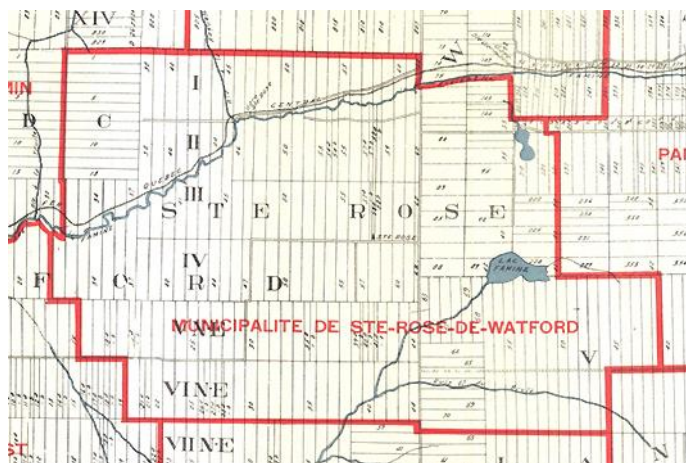
La rivière à la Raquette borde le hameau de Sainte-Rose-Station.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Le canton de Watford est proclamé en 1864 et ainsi nommé d'après une ville de ce nom en Angleterre⁴. La municipalité occupe une grande partie de ce canton. Originaire de Saint-Joseph-de-Beauce, le couple composé de François Nadeau et de Philomène Rancourt, accompagné de leurs enfants, s'installe sur le territoire en 1870, à une époque où le secteur est couvert de forêt et ne possède aucune route. Ces derniers sont considérés comme les pionniers de Sainte-Rose-de-Watford⁵. Par la suite, d'autres familles suivent leur exemple et proviennent des paroisses de Sainte-Claire, Saint-Gervais, Sainte-Hénédine, Saint-Georges, Saint-Joseph et Beauceville. Le premier défricheur du rang de l'Église arrive en 1876⁶. La première messe est dite vers 1878-1879 dans l'habitation d'un colon du rang 2⁷.

En l'espace de dix ans, suffisamment de colons sont réunis pour légitimer la mise en place d'une mission religieuse assurée par les prêtres de Sainte-Justine et de Sainte-Germaine ainsi que la fondation, en 1882, d'un bureau de poste⁸. En 1892, une école est ouverte au village, suivie de plusieurs petites écoles de rangs disséminées dans la campagne⁹.

La paroisse Sainte-Rose-de-Lima voit le jour en 1893 et est mise sous le patronage de sainte Rose de Lima en l'honneur d'une femme portant ce nom, bienfaitrice de la nouvelle paroisse et parente du cardinal Louis-Nazaire Bégin¹⁰. La première chapelle est construite en 1893 avec l'arrivée du curé et pendant ce temps on procède à la construction du presbytère¹¹. À cette époque, l'agriculture constitue la première source de revenus des habitants. Aussi n'est-il pas surprenant que dès 1894, des fromageries ouvrent leurs portes dans le 2^e Rang et dans le rang de l'Église, ainsi qu'une beurrerie, un peu plus tard, en 1917¹². En raison de l'augmentation de la population, l'église actuelle est bâtie en 1898, la même année où la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima obtient son statut de municipalité¹³. Plusieurs moulins à scie contribuent alors à la construction de plusieurs bâtiments de Sainte-Rose dont un qui fournit les portes et les châssis de l'église de 1898¹⁴.



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Sainte-Rose-de-Watford. Source : *Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans du Cadastre, 1922*. © BAnQ, notice 0002684641



Le presbytère et la chapelle construits en 1893. Source : *Souvenir de Ste-Rose-de-Watford, 1870-1948 : que votre règne arrive !*. 1950, p. 5.



Le magasin Prévost en 1915. Source : *Souvenir de Ste-Rose-de-Watford, 1870-1948 : que votre règne arrive !*. 1950, s. p.



Vue sur le village de Sainte-Rose-de-Watford en 1911. Les nombreuses souches d'arbres à l'avant-plan témoignent d'une paroisse récemment ouverte. Source : *Souvenir de Ste-Rose-de-Watford, 1870-1948 : que votre règne arrive !*. 1950, s.p.



Gare de Sainte-Rose-Station. Source : Municipalité de Sainte-Rose-de-Watford

En 1901, l'endroit est caractérisé comme une zone récente de colonisation en dépit du fait, avance-t-on, de la présence de bonnes terres agricoles, de l'industrie forestière de la famille Breakey, de fromageries ainsi que du développement du réseau routier par le gouvernement et de la construction de plusieurs ponts¹⁵. Il semblerait que les commencements de Sainte-Rose furent pénibles, car peu des premiers colons, arrivés dans les années 1870, persévérèrent¹⁶.

En 1908 ou 1910, selon les sources, arrive le premier train du Québec Central à la gare de Sainte-Rose-Station située à quelques kilomètres du village¹⁷. La présence de cette gare engendre la formation d'un hameau à cet endroit, desservi par la poste dès 1911 avec l'entrée en service du comptoir postal de Rivière Raquette, ainsi baptisé du nom de la rivière qui coule à proximité de la station ferroviaire¹⁸.

En 1921, Sainte-Rose-de-Watford se présente comme une communauté florissante composée de 1150 personnes et possédant plusieurs institutions très actives soit huit écoles, deux magasins, quatre moulins, une succursale financière ainsi que deux

fromageries¹⁹. Certaines parties de la population de la municipalité de Sainte-Rose-de-Watford bénéficient de l'électricité dès 1930 grâce à l'initiative du curé de l'époque²⁰. Incendiée en 1942, l'école du village est remplacée deux ans plus tard par un couvent moderne en brique²¹.

Au début des années 1950, la municipalité compte 1300 personnes²². Le presbytère actuel est construit en 1956 alors que l'ancien est déménagé puis converti en maison privée. En 1961, l'école Jean XXIII est bâtie sur un terrain derrière l'église pour desservir les classes de la maternelle à la 7^e année²³. Vers 1964, la voie de contournement du village (route 204) est aménagée²⁴. En 1967, le dernier train quitte la gare de Sainte-Rose-Station et marque la fin du transport de passagers et de marchandises dans la région²⁵. Le couvent est démoli en 1998. Actuellement, Sainte-Rose-de-Watford possède une population de 761 habitants²⁶.



Le village de Sainte-Rose-de-Watford dans les années 1950. Source : Municipalité de Sainte-Rose-de-Watford

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINTE-ROSE-DE-WATFORD * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Watford *	PAROISSES	Sainte-Rose
VILLAGES ET HAMEAUX	Sainte-Rose-Station (<i>Rivière-Raquette</i>)	BUREAUX DE POSTE	Sainte-Rose-de-Watford

Entités hydrographiques

ÉTANGS	Les Étangs
LACS	Lac Algonquin (<i>Lac Famine</i>); Lac de la Vase *
LACS ARTIFICIELS	Lac du Club Vallon d'Or
RIVIÈRES	Rivière à la Raquette *
RUISSEAUX	Ruisseau Baillargeon; Charge du Lac Algonquin (<i>Charge du Lac Famine</i>); Ruisseau Provost

Entités topographiques

MONTS	Le Morne
-------	----------

Voies de communication

CHEMINS	Chemin du Lac-Algonquin *; Chemin du Pont
RANGS	1 ^{er} Rang; 2 ^e Rang; 5 ^e Rang; 6 ^e Rang; Rang C; Rang de la Famine Nord *; Rang de la Famine Sud
ROUTE PROVINCIALES	Route 204 Est; Route 204 Ouest; Route 277 (<i>Route des Bois-Francs</i>)
ROUTES	Route Dallaire; Route de la Grande-Ligne Nord (<i>Route de la Grande-Ligne</i>); Route de la Grande-Ligne Sud (<i>Route de la Grande-Ligne</i>); Route du Lac-Algonquin *; Route Poliquin; Route Roy * (<i>Rang Roy</i>); Route de la Station
RUES	Rue Caron; Rue Carrier; Rue Dallaire*; Rue Principale*; Rue Roy*; Rue du Terrain-de-Jeu

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. «Sainte-Rose-de-Watford » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28030/>
2. Québec. *Commission de toponymie*. « Sainte-Rose-de-Watford » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56387
3. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 455.
4. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 671.
5. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 455.
6. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 455.
7. *Municipalité de Sainte-Rose-de-Watford* [en ligne] : <https://www.sainterosedewatford.qc.ca/>
8. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 456;
Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « Ste. Rose de Watford » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=10661&lang=fra>
9. *Souvenir de Ste-Rose-de-Watford, 1870-1948 : que votre règne arrive !*. Sainte-Rose-de-Watford, Ateliers de l'Institut Saint-Jean-Bosco, 1950, p. 23.
10. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 455;
Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 671.
11. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 457.
12. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 461.
13. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 458. À noter que d'autres sources avancent plutôt 1897.
14. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 461.
15. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 15.
16. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 16.
17. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 461.
18. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « Rivière Raquette » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=1516&lang=fra>;
J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 456.
19. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 27.
20. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 461-462.
21. *Souvenir de Ste-Rose-de-Watford, 1870-1948 : que votre règne arrive !*. Sainte-Rose-de-Watford, Ateliers de l'Institut Saint-Jean-Bosco, 1950, p. 24-26.
22. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 455.
23. Carole QUIRON. *1898-1973 : soixante-quinzième anniversaire de la paroisse Ste-Rose*. Sainte-Rose, s.é., 1973, s. p.
24. *Municipalité de Sainte-Rose-de-Watford* [en ligne] : <https://www.sainterosedewatford.qc.ca/>
25. Yvan CHABOT. *Sainte-Rose-de-Watford, 1898-1998 : 100 ans, ça se vit, ça se raconte, ça se fête*. Sainte-Rose-de-Watford, Comité du centenaire de Sainte-Rose-de-Watford, 1998, p. 143.
26. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Sainte-Rose-de-Watford » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28030/>



SAINTE-SABINE
Municipalité de paroisse

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Sise au sud du comté de Bellechasse, la municipalité de Sainte-Sabine possède 359 personnes réparties sur un territoire majoritairement forestier de 68, 08 km² ¹. Si le sol cultivable est mince et rocheux, quelques fermes et terres agricoles bordent toujours les rangs qui encadrent le village. Ce dernier est positionné au cœur de la municipalité, au sommet d'une colline. L'endroit permet de belles percées visuelles sur les montagnes, le relief ondulé de la municipalité et le panorama environnant. La beauté de la forêt mixte de Sainte-Sabine y attire les amateurs de nature, les sportifs et les chasseurs². Encore aujourd'hui, Sainte-Sabine compte bon nombre d'érablières³. Depuis quelques années, le village a connu quelques fermetures d'établissements scolaires et de services de proximité. L'école Mercier fut transformée en centre communautaire alors que le bar et l'épicerie ont également fermé leurs portes.



Vue sur la rue Saint-Charles et le presbytère de Sainte-Sabine avec le vieil orme dressé devant.



Vue sur le village de Sainte-Sabine à partir de la route du Comté.



Vue vers le sud à partir de la rue Principale de Sainte-Sabine.

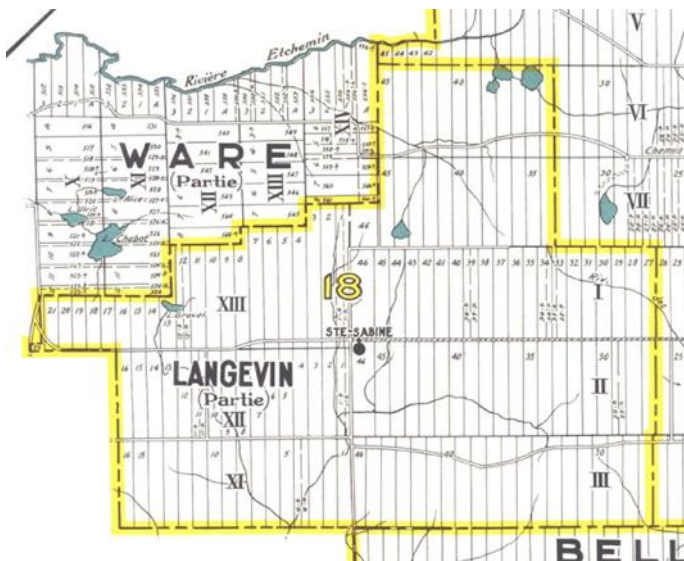


Le cœur du village de Sainte-Sabine.

BREF APERÇU HISTORIQUE

Les années 1879-1880 marquent le commencement du développement du territoire sabinois. À la recherche de bonnes terres à bois, des habitants de Saint-Magloire et de Sainte-Justine, ainsi que de Saint-Charles, Lac-Etchemin et Sainte-Claire s'installent progressivement sur le territoire⁴. Ces nouveaux colons s'établissent sur des lots de colonisation offerts dans les rangs Saint-Charles, Saint-Henri, Sainte-Marie et Saint-Georges⁵. Le secteur est établi en mission en 1904 et l'érection canonique de la paroisse de Sainte-Sabine-de-Bellechasse s'effectue deux ans plus tard⁶. 65 familles demeurent alors dans la nouvelle paroisse⁷. Une chapelle temporaire sert alors de lieu de culte⁸.

En 1907, la construction de l'église, du presbytère et de leurs dépendances est entamée⁹. Cette même année, le bureau de poste de Sainte-Sabine est établi et le curé de l'époque y accomplit la tâche de premier maître de poste¹⁰. La municipalité de la paroisse de Sainte-Sabine est créée en 1908¹¹. Toujours cette même année, suite à l'organisation de la Commission scolaire de Sainte-Sabine, de petites écoles poussent dans les rangs alors que l'école n° 4, située au village, est ouverte en 1910, suivie de peu par l'aménagement du premier magasin général d'Edmond Mercier positionné juste en face de l'église¹². En 1911, la population de Sainte-Sabine peut enfin bénéficier du chemin de fer dont la gare, nommée Sainte-Sabine-Station, est disposée à environ 7 kilomètres au sud du village¹³.

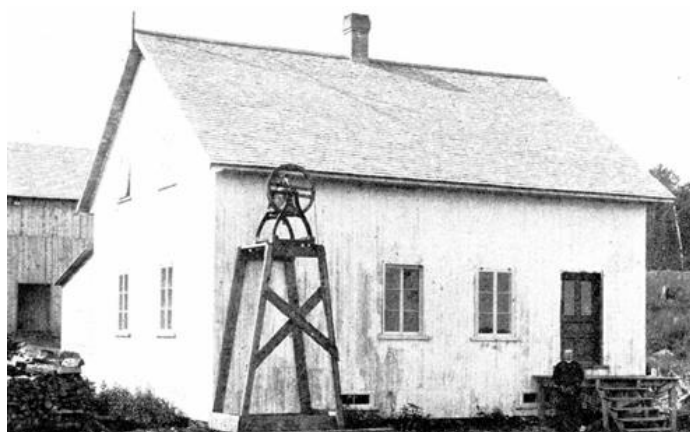


Extrait d'une carte du comté de Bellechasse datée de 1934. La municipalité de Sainte-Sabine occupe une partie du canton Langevin.

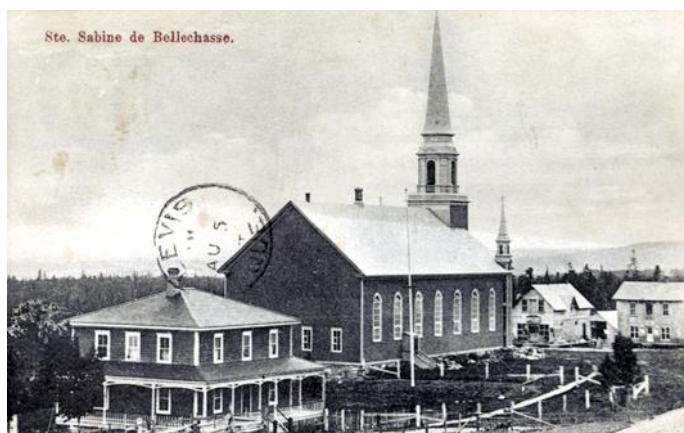
Source : *Comté de Bellechasse*, 1945. © BANQ, notice 0002669955



Un homme et des enfants devant une maison de colonisation du rang 6 de Sainte-Sabine en 1918. Source : *Ste-Sabine de Bellechasse*. « Brève histoire et histoires brèves » [en ligne]



La chapelle temporaire de Sainte-Sabine. Source : Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. 1981, p. 63.



Le presbytère, l'église, le magasin général et une maison dans le village de Sainte-Sabine vers 1920. Source : © BANQ, cote 0003729087



Église de Sainte-Sabine en 1954. Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P98817



École du rang Saint-Georges à Sainte-Sabine. Source : Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. 1981, p. 126.



Ferme d'Onésime Chabot dans le rang Saint-Charles à Sainte-Sabine de Bellechasse. Source : *Pinterest* [en ligne]



Vue aérienne du village de Sainte-Sabine prise vers 1957 avec l'église, le presbytère et le nouveau couvent (école Mercier).
Source : © BAnQ, cote P547,S1,SS1,SSS1,D656

Comprise sur une partie des cantons de Bellechasse, de Roux et de Langevin, la municipalité de Sainte-Sabine possède au début des années 1920 une population de 654 résidents¹⁴. La population de Sainte-Sabine vit en grande partie de l'exploitation forestière avec un regain de l'agriculture dans les années 1930 suite à la dévaluation du bois causée par la crise économique¹⁵. En 1932, le village est desservi par un aqueduc¹⁶. En 1937, la salle publique, l'église et le presbytère sont les premiers bâtiments de Sainte-Sabine à être électrifiés¹⁷. Au cours des années subséquentes, les résidences du village puis celles des rangs sont progressivement raccordées au réseau électrique¹⁸.

En 1945, le couvent du village est bâti et est dirigé par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis¹⁹. Dans les années 1940 notamment, la paroisse possède un moulin à scie, deux boutiques de forge, un plombier, trois menuisiers, un ferblantier et deux fromageries alors que la population à cette époque est de 1096 personnes²⁰. Des fromageries où le beurre est aussi fabriqué sont en opération pendant quelque temps à Sainte-Sabine²¹. Dans la première moitié du 20^e siècle, plusieurs moulins à scie sont en fonction dans certains rangs²². De 1906 à 1948, la population de Sainte-Sabine s'accroît de façon soutenue passant de 329 personnes à 1141²³. L'exploitation forestière est importante : au début du siècle, plusieurs bûcherons de Sainte-Sabine se rendent dans les chantiers forestiers du Maine²⁴. En 1957, on assiste à la construction d'un nouveau couvent (école Mercier)²⁵. À partir de 1958, la municipalité subit une baisse importante de sa population, fléchissement qui se poursuit de façon soutenue au cours des décennies subséquentes²⁶.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINTE-SABINE * (MUNICIPALITÉ DE PAROISSE)

Lieux habités

PAROISSES	Sainte-Sabine	BUREAUX DE POSTE	Sainte-Sabine-de-Bellechasse
LIEUX-DITS	Le Petit-Nord *	SECTEURS	Lacs-Louis-Hermel

Entités hydrographiques

BASSINS	Trou du Douze *
ÉTANGS	Lac à Égide *
LACS	Lac Gravel * (<i>Lac à Alphonse-Tremblay</i>); Lac à Barnabé *; Lac Cabouron *; Lac Racine * (<i>Lac Carrier</i>); Lac du Domaine-Boutin *; Lac à Georges *; Lac Gravel *; Lac Gravier *; Lac à Lapointe *; Lac à Léopold *; Lac à Théberge * (<i>Petit lac Long</i>); Lac à Georges * (<i>Lac Racine</i>); Lac à Théberge *; Lac à Yvon
LACS ARTIFICIELS	Lac des Chabot *; Lac à Barnabé * (<i>Lac des Chabot</i>); Lac à Charlie * (<i>Lac Turmel</i>); Lac à Claude-Tanguay *; Lac des Guay *; Lac Lemieux *; Lac à Louis-Côté *; Lac à Maurice-Tanguay *; Lac à Quetoune *; Lac des Tanguay *
MARAIS	Bogue à Bédard*; Bogue à Nésime *
RIVIÈRES	Rivière du Moulin *
RUISSEAUX	Ruisseau à Bébé *; Rivière du Douze *; Ruisseau des Petits Étangs *; Ruisseau à Varisse-Goulet * (<i>Ruisseau à Varice</i>)

Entités topographiques

COLLINES	Montagne du Treize * (<i>La Montagne</i>)
CÔTES OROGRAPHIQUES	Côte de l'Église*; Côte à Geddy*; Côte du Réservoir *
MONTS	Mont Ernest-Rioux* (<i>Montagne du Rang Sainte-Marie</i>)

Espaces administratifs

CARRIÈRES	Pit à Rosaire*
PARCS PUBLICS	Parc de l'Amitié-à-l'Horizon *; Halte du Moulin *; Parc de l'Orme *

Voies de communication

CHEMINS	Chemin du 7 ^e -Rang *; Chemin du Petit-Nord *; Chemin de Saint-Luc * (<i>Rang Saint-Cyrille</i>)
RANGS	Rang Saint-Charles *; Rang Sainte-Marie; Rang Saint-Georges; Rang Saint-Henri
RUES	Rue des Érables * (<i>13^e Rang</i>); Rue des Épinettes *; Rue de la Fabrique *; Rue des Lilas *; Rue des Pins *; Rue Principale *; Rue Saint-Charles *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Sainte-Sabine » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28065/>
2. Municipalité de Sainte-Sabine-de-Bellechasse [en ligne] : <https://www.ste-sabine.qc.ca/2014-06-11-18-46-42/histoire-et-patrimoine>
3. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 106.
4. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 45;
J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 149.
5. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 149.
6. Québec. *Commission de toponymie*. « Sainte-Sabine » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=56401
7. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 45.
8. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 63.
9. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 149.
10. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 138.
11. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 46.
12. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 108.
13. Irène MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 172.
14. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 27.
15. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 92.
16. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 46.
17. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 137.
18. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 137.
19. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 150.
20. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 151.
21. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 103.
22. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 106.
23. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 35.
24. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 96.
25. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 47.
26. MERCIER. *Sainte-Sabine, 1906-1981*. Sainte-Sabine, Comité d'organisation des fêtes du 75^e anniversaire, 1981, p. 35.



SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Bien établie sur le plateau des Appalaches, au sud de la MRC des Etchemins et près de la frontière canado-américaine, la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague présente un territoire de 118,48 km² où résident 379 personnes¹. Elle est traversée du nord au sud par la route 277. La rivière Saint-Jean constitue la limite sud de la municipalité ainsi que la ligne de frontière entre le Québec et le Maine. Le rang 11 présente les sommets les plus élevés de la municipalité². Le paysage est abondamment boisé. Le plus beau point de vue de Saint-Louis-de-Gonzague est localisé à l'intersection de la route 277 et du rang A, où il est possible de voir les sept clochers des églises des paroisses environnantes, celles de Saint-Côme, Saint-Prosper, Saint-Benjamin, Saint-Odilon, Sainte-Rose-de-Watford, Sainte-Justine et Saint-Camille-de-Lellis, mais aujourd'hui, la reprise de la forêt ne permet plus d'obtenir ce vaste panorama visuel³. Saint-Louis-de-Gonzague possède un petit et calme village isolé au milieu des montagnes. Actuellement, ce dernier présente une certaine dévitalisation. L'école et l'église sont fermées et les commerces l'ont déserté depuis quelques années.



L'église de Saint-Louis-de-Gonzague



L'église et le presbytère de Saint-Louis-de-Gonzague.



La rue de l'Église dans le village de Saint-Louis-de-Gonzague.



La route 277 vue vers le sud.



La route 277 vue vers le nord et le village de Saint-Louis-de-Gonzague.

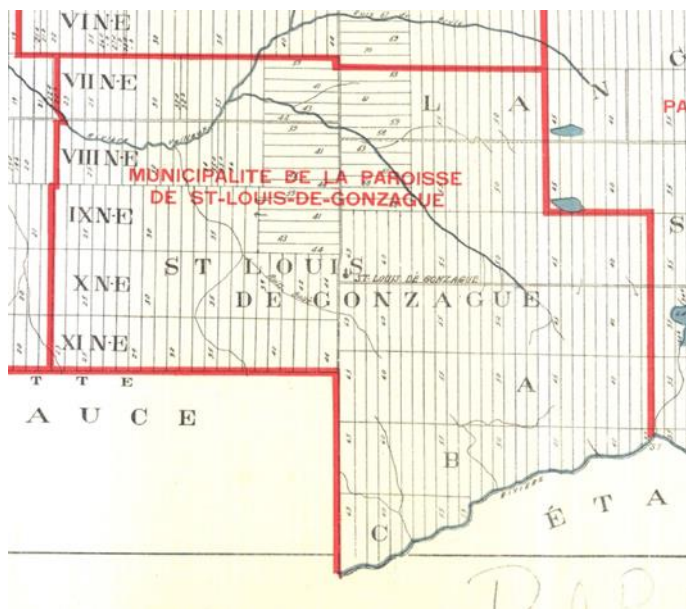


Le rang C à Saint-Louis-de-Gonzague avec quelques maisons anciennes et l'importante reprise de la forêt.

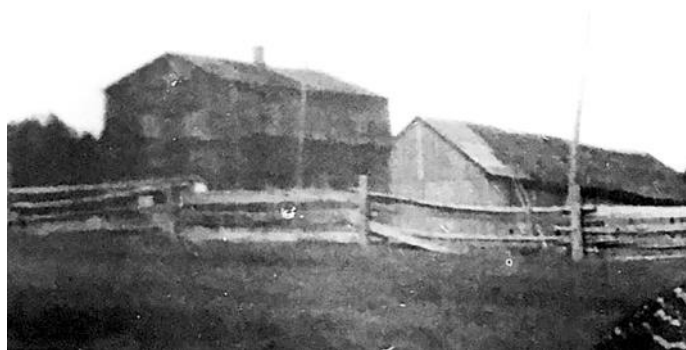
BREF APERÇU HISTORIQUE

À l'automne de 1888, Octave Gosselin, originaire de Sainte-Germaine de Lac-Etchemin, s'installe sur un lot au sud du canton Langevin alors inhabité et y construit une cabane de bois rond dans lequel logeront également son épouse et ses enfants⁴. Complètement isolé au cœur d'une immense forêt vierge, seul dans les montagnes, le couple est ensuite rejoint par quelques familles dont certaines originaires de Saint-Nazaire⁵. Les pionniers de Saint-Louis-de-Gonzague se déplacent alors à pied, par des chemins difficilement praticables, pour rejoindre Sainte-Rose-de-Watford afin de se procurer les denrées nécessaires à la vie quotidienne et pour faire baptiser leurs enfants⁶. En l'absence de moulins à scie, ces pionniers se construisent des maisons de bois ronds et élèvent une croix sur le lot 63 du rang 1 afin de se réunir pour dire le chapelet en famille le dimanche⁷. Visitée par des curés de la paroisse de Sainte-Justine, la mission de Saint-Louis-de-Gonzague est ainsi baptisée en raison du désir du premier défricheur Octave Gosselin qui avait lu la vie de saint Louis, roi de France⁸.

Le bureau de poste de Ravignan ouvre en 1894 et est tenu par Octave Gosselin⁹. Une petite chapelle est construite en 1900 sur le lot 63 du rang 1 du canton Langevin¹⁰. La paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague est fondée en 1911 par détachement de la paroisse de Sainte-Rose-de-Watford¹¹. Après 23 ans suivant l'arrivée du premier colon, on ne retrouve encore que 30 familles dans le secteur, c'est dire que le développement de Saint-Louis-de-Gonzague s'avère assez lent¹². En 1911, une nouvelle église, d'allure sobre et simple, remplace l'ancien lieu de culte devenu trop petit¹³. Un premier prêtre vient résider dans la jeune paroisse¹⁴. Le premier baptême est célébré en 1912¹⁵. Le rang de l'Église est aménagé par les colons en 1912¹⁶. En 1913, plusieurs maisons se construisent près de l'église ainsi qu'une école qui est bâtie par les habitants, le lieu prenant l'allure d'un village¹⁷. Cette même année, une somme d'argent est allouée pour la construction d'un presbytère¹⁸. En 1915, deux écoles sont ouvertes dans le rang de la Grande-Ligne (route 277) et dans le rang 4¹⁹. Toujours en 1915, les rangs 7 et 8 sont ouverts²⁰. L'église de 1911 devenue trop exiguë est remplacée dès 1918 par un nouveau temple²¹.



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague. Source : *Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans du Cadastre, 1922.* © BAnQ, notice 0002684641



Cette grande maison du Rang A sert pour les offices religieux vers 1904. Source : *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble.* 2011, p. 49.



Ci-contre
Plusieurs membres d'une famille de Saint-Louis-de-Gonzague photographiés devant leur maison vers le début du 20^e siècle. Source : *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble.* 2011, p. 410.



Presbytère et chapelle de Saint-Louis-de-Gonzague vers 1915.
Source : Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague

Une poussée colonisatrice s'effectue dans les années 1920 mettant en valeur des terres jusque-là restées sans défrichement²². En 1923, la paroisse est érigée civilement et le premier maire est élu²³. En 1925, sept lots du rang 11 du canton Metgermette Nord, faisant partie préalablement à Sainte-Aurélie, et comportant plusieurs érablières, sont annexés à Saint-Louis de Gonzague²⁴. Au final, la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague couvre des parties des cantons de Langevin, Metgermette et Watford²⁵. En 1944, la paroisse est dotée d'un circuit d'autobus sous l'initiative du curé²⁶. En 1951, 920 personnes habitent la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague²⁷. À cette époque, on retrouve plusieurs magasins, une forge ainsi qu'une Caisse populaire²⁸. En février 1961, l'église est complètement ravagée par les flammes et est aussitôt reconstruite selon les plans de l'architecte Jean-Marie Roy²⁹.



Église de Saint-Louis-de-Gonzague en 1952.
Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P98887



Vue aérienne du village de Saint-Louis-de-Gonzague vers les années 1980.
Source : Municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Langevin *	PAROISSES	Saint-Louis-de-Gonzague
LIEUX-DITS	Ravignan-Nord	BUREAUX DE POSTE	Ravignan *

Entités hydrographiques

LACS	Lac Veilleux
RUISSEAUX	Ruisseau Beaudoin; Ruisseau Boisé; Ruisseau du Brûlé *; Petite rivière Noire; Ruisseau de Ravignan-Nord

Espaces administratifs

PARCS PUBLICS	Parc du Petit-Bocage *; Parc du Petit-Boisé *
---------------	---

Voies de communication

RANGS	3 ^e -et-4 ^e Rang; 11 ^e Rang; Rang A; Rang B; Rang C; Rang de l'Église; Rang de la Merisière*; Rang Saint-Joseph; Rang Saint-Louis
ROUTES	Route de la Grande-Ligne* (Route du Rang-C)
RUES	Rue Bélanger; Rue des Bouleaux; Rue de la Caserne; Rue des Cèdres *; Rue de la Colline; Rue de l'Église; Rue des Érables *; Rue Fortin; Rue Gagné *; Rue Léopoldville *; Rue du Presbytère; Rue Principale *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Saint-Louis-de-Gonzague » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28035/>
2. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 138.
3. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 138.
4. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 489;
Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 48.
5. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 48;
J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 489.
6. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 48.
7. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 490.
8. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 490.
9. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « Ravignan » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=1846&lang=fra>
10. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 490.
11. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 25.
12. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 21.
13. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 490-493.
14. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 22.
15. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 491.
16. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 491.
17. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 491-492.
18. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 51.
19. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 492.
20. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 51.
21. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 52.
22. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 492.
23. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 493.
24. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 494.
25. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 137.
26. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 495.
27. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 495.
28. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 493.
29. *Saint-Louis-de-Gonzague 1911-2011 : plus forts ensemble*. Saint-Louis-de-Gonzague, Comité du livre du centenaire, 2011, p. 58.



SAINT-LUC-DE-BELLECHASSE

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

La municipalité de Saint-Luc-de-Bellechasse possède un territoire de 159,91 km² habité par 451 personnes¹. Le territoire se caractérise par un relief accidenté où se succèdent des pentes, des collines et des vallées. Le village est entouré de montagnes aux sommets arrondis². Le sol pierreux rend l'agriculture difficile et peu rentable, sa principale richesse demeurant l'exploitation forestière, une source de revenus pour la population depuis les débuts³. Les rivières, les lacs et la forêt attirent chaque année à Saint-Luc-de-Bellechasse les amateurs de chasse, de pêche ainsi que de plein air⁴. La municipalité est sillonnée par les rivières Etchemin, à Bœuf et Blanche.



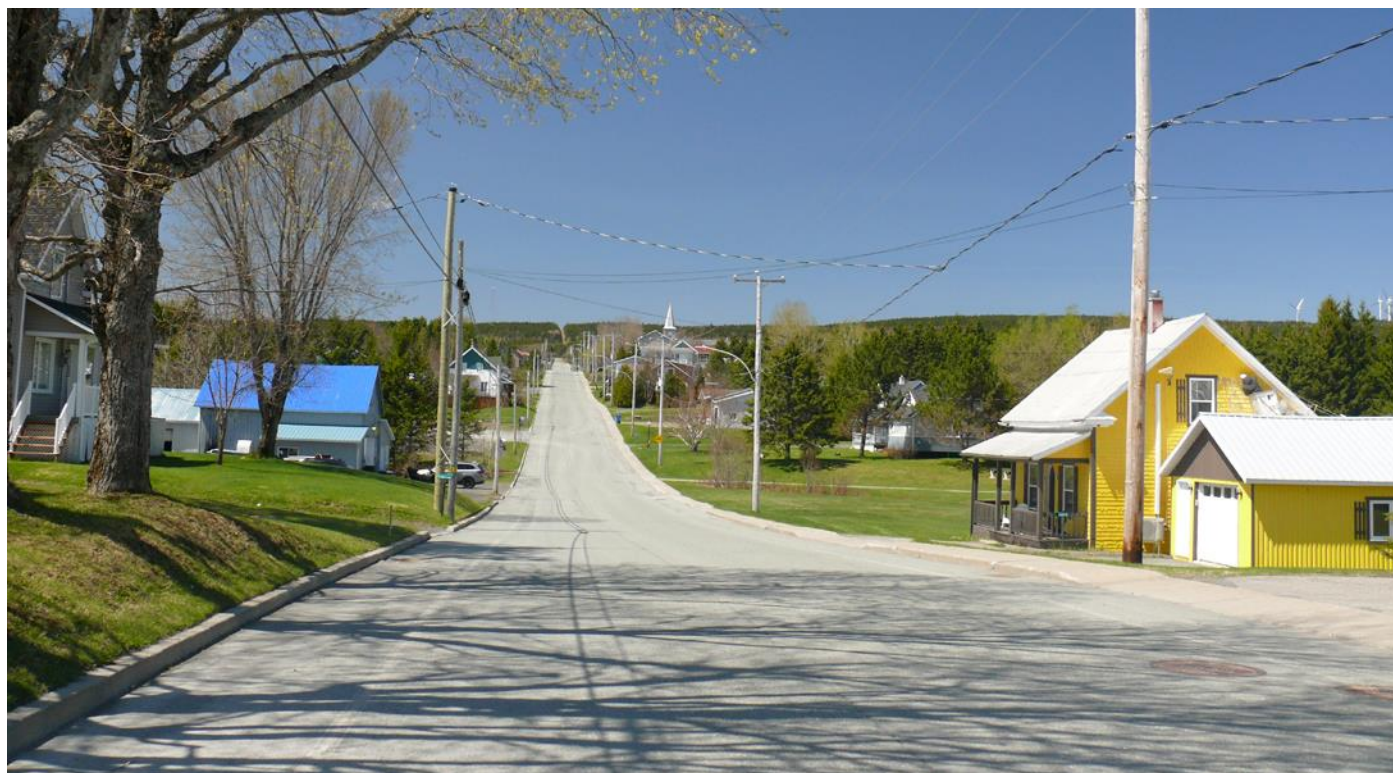
Église et presbytère de Saint-Luc-de-Bellechasse.



Vue sur le calvaire Saint-Abdon dans le 8^e Rang à proximité du pont qui enjambe la rivière Etchemin.



Ensemble de ferme du 8^e Rang alors que la friche reprend le dessus sur des terres autrefois cultivées.



À l'approche du village de Saint-Luc-de-Bellechasse.

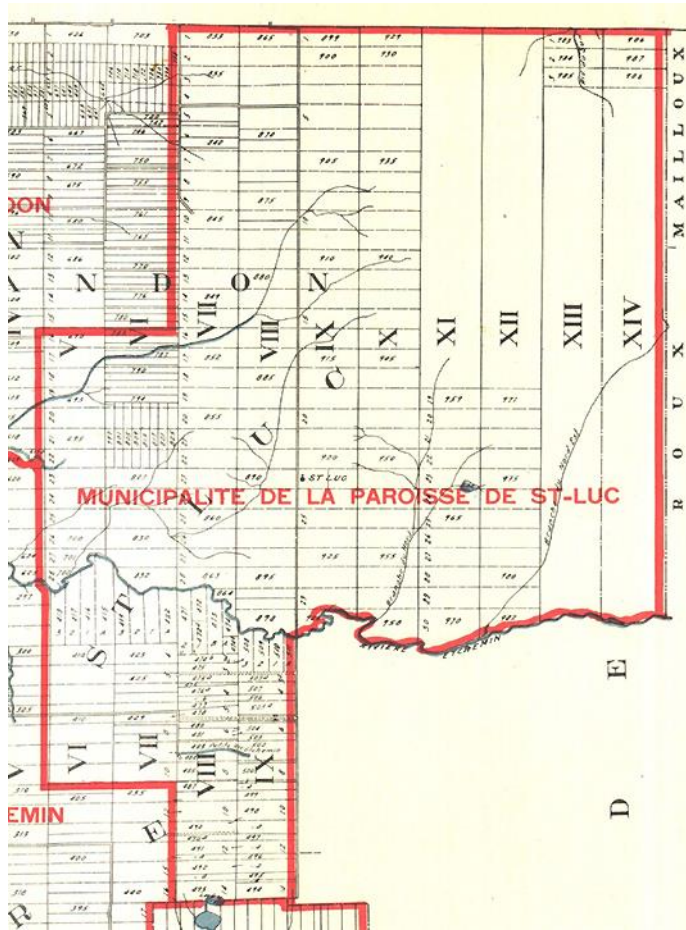


Le cœur du village de Saint-Luc-de-Bellechasse avec l'ancien magasin général à droite.

BREF APERÇU HISTORIQUE

La municipalité de Saint-Luc-de-Bellechasse est composée de parties des cantons de Ware et de Standon⁵. Après avoir remonté la rivière Etchemin en canot, les premiers habitants de la municipalité, originaires de Sainte-Germaine-de-Lac-Etchemin pour la plupart, s'installent sur des lots à défricher en pleine forêt⁶. Le premier d'entre eux, Nazaire Pouliot, arrive sur les lieux en 1862⁷. La partie du canton de Ware, de par sa proximité avec Lac-Etchemin, est le premier secteur de Saint-Luc-de-Bellechasse à être colonisé⁸. Le hameau Saint-Abdon y prend forme⁹. Ce secteur, localisé dans le sud de Saint-Luc-de-Bellechasse, accueille un bureau de poste dès 1904 surnommé Saint-Abdon près duquel se forme une petite agglomération survivant grâce à une agriculture de subsistance et l'exploitation des ressources forestières¹⁰.

Le premier moulin à scie de Saint-Luc-de-Bellechasse est construit près de la rivière Etchemin en 1909¹¹. La récolte du bois de pulpe occupe aussi une place importante dans la vie économique de la communauté naissante alors que les défricheurs travaillent et vendent leur bois aux chantiers de la compagnie Atkinson qui monopolise le marché local jusque dans les années 1940¹². La rivière Etchemin est alors utilisée pour conduire le bois jusqu'à Saint-Romuald, lieu du siège social de la compagnie Atkinson¹³. La partie nord de Saint-Luc-de-Bellechasse, soit le canton de Standon, reçoit ses premiers défricheurs en 1911¹⁴. Saint-Lazare, Saint-Damien et Saint-Léon-de-Standon constituent les paroisses d'origine de ces pionniers en quête de terres nouvelles¹⁵. Le premier d'entre eux choisit de s'établir dans le rang 7¹⁶. Le développement du rang 8 et du village débute en 1912¹⁷.



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Saint-Luc-de-Bellechasse. Source : *Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans du Cadastre. 1922.* © BAnQ, notice 0002684641



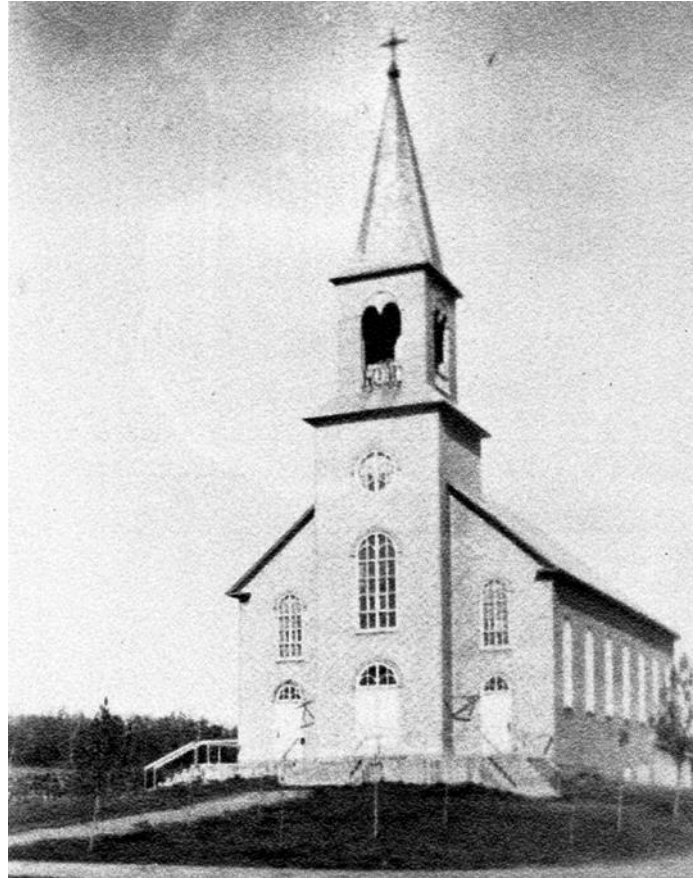
Habitation de colonisation à Saint-Luc-de-Bellechasse. Source : *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987.* 1987, p. 96.



Plusieurs membres d'une même famille posent ici devant leur maison vers 1910. Source : *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987.* 1987, n.p.



École du village de Saint-Luc-de-Bellechasse construite en 1919. Source : *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. 1987, p. 51.



La première église construite en 1925. Source : *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. 1987, p. 9.



Fromagerie dans le secteur de Saint-Abdon. Source : *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. 1987, p. 67.

La paroisse de Saint-Abdon est érigée canoniquement en 1912 et adoptera plus tard le nom de Saint-Luc, car Saint-Abdon était difficile à prononcer¹⁸. Le patron saint Luc est choisi en l'honneur d'un citoyen de Saint-Augustin de Portneuf, Luc Gilbert, qui avait donné une somme importante pour la construction du presbytère¹⁹. De 1912 à 1916, le secteur est notamment desservi par les curés des paroisses voisines de Saint-Léon-de-Standon et de Sainte-Germaine-de-Lac-Échemin, la messe étant dite dans la maison d'un habitant du rang 9 ainsi que dans une autre résidence, celle d'Alphonse Bisson, située à l'autre extrémité du territoire²⁰.

Une position centrale dans la paroisse est déterminée par les autorités ecclésiastiques pour l'érection d'un premier lieu de culte qui prend alors la forme d'une église-presbytère dont les travaux de construction débutent en 1916²¹. Le bâtiment loge le curé et est utilisé pour les célébrations religieuses jusqu'en 1925, année de la construction d'une première église²². Entre-temps, en 1917, un bureau de poste nommé Dijon ouvre ses portes, alors dirigé par Victor Rochette, le curé de l'époque²³. Une école est édiflée dans le village en 1919²⁴.

En 1920, la population est de 416 personnes et la paroisse possède deux écoles, deux magasins, trois moulins, une caisse populaire et le téléphone alors que la colonisation reste à faire sur les rangs 10, 11, 12 du canton de Standon et que des terres en partie défrichées sont à vendre²⁵. La municipalité de Saint-Luc-de-Bellechasse est créée en 1921 et un premier conseil municipal est formé²⁶. La production laitière est alors présente dans la paroisse, et ce, pendant de nombreuses années, nécessitant l'ouverture d'une fromagerie pour écouler la production de lait des cultivateurs²⁷.

En 1936, un incendie détruit complètement l'église et le presbytère, lesquels sont aussitôt reconstruits²⁸. Dans les années 1940, le nombre de familles augmente à Saint-Luc-de-Bellechasse en raison de l'intervention du gouvernement qui, prônant la colonisation comme remède à la crise économique, offre des lots à défricher et aménage des chemins pour s'y rendre, ces lots se trouvant assez éloignés du village²⁹. Ces nouveaux lots qui trouvent preneurs sont localisés dans les rangs 6, 10 et 12³⁰. Des réparations importantes sont faites à l'école du village en 1943 alors qu'elle est prise en charge par les religieuses de la congrégation Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours³¹. Le village est raccordé au réseau électrique en 1948 suivi des rangs au cours des années suivantes³².

En 1951, 1132 personnes résident sur le territoire de Saint-Luc-de-Bellechasse³³. On y retrouve alors six écoles, trois moulins à scie, une fromagerie, un commerce du bois florissant et des fours à charbon³⁴. Le village est grouillant de vie avec son garage, son hôtel dirigé par Jos. Bisson, ses deux magasins généraux (ceux de Pamphile Chabot et Roger Laflamme), ses deux restaurateurs-épiciers, son boulanger (Laurent Fortin) et son boucher³⁵. L'enseignement primaire est centralisé dans le village et l'école centrale Notre-Dame-du-Rosaire ouvre ses portes en 1964³⁶.



Ensemble de ferme typique de Saint-Luc-de-Bellechasse en 1946.
Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P31908



Ensemble de ferme typique de Saint-Luc-de-Bellechasse avec maison et grange-étable, campé dans un décor montagneux de colonisation récente, en 1946.
Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P31907

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-LUC-DE-BELLECHASSE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

PAROISSES Sainte-Germaine-de-Lac-Etchemin * BUREAUX DE POSTE Dijon
(Sainte-Germaine)

SECTEURS Saint-Abdon *

Entités hydrographiques

CHUTES Chute du Diable*

COURS D'EAU AGRICOLES Cours d'eau Fortin*

ÉTANGS Lac Vachon*

LACS Lac Alice *; Lac à Boeuf *; Lac Chabot *; Lac Leclerc *; Lac Ulric *

LACS ARTIFICIELS Lac à Gaston *; Lacs Jolin *; Lac Mercier *

RIVIÈRES Rivière Blanche* (*Rivière Etchemin Nord-Est*); Rivière à Boeuf* (*Rivière Etchemin Nord*)

RUISSEAUX Rivière Bourget *; Ruisseau Després *; Ruisseau du Dix *; Ruisseau Goupil *; Ruisseau des Nicole *

SOURCES Source à Eusèbe *; Source Pouliot *

Entités topographiques

COLLINES Morne à Giroux *; Le Gros Morne *

CÔTES OROGRAPHIQUES Côte à Achille *; Côte des Bégin *; Côte Béloni *; Côte à Bourque *; Côte à Eusèbe *; Côte des Fleurs *; Côte à Giroux *; Côte Laflamme *; Côte à Lagrange *; Côte Leclerc *

MONTS Mont du Midi* (*Montagne du Midi*); Massif du Sud

Espaces administratifs

PARCS NATIONAUX Parc régional du Massif-du-Sud *

Voies de communication

CHEMINS Chemin Saint-Abdon * (*Chemin Bisson*); Chemin du Lac-à-Boeuf * (*Chemin Jolin*); Chemin de la Petite-Rivière * (*Chemin de la Petite-Rivière-Etchemin*)

RANGS 6^e Rang; 7^e Rang; 8^e Rang; 9^e Rang; 10^e Rang; Rang de la Grande-Rivière* (*Route de l'Église*); Rang Sainte-Sabine* (*Route Jolin*); Rang Saint-Thomas

ROUTES Route du 12^e Rang (*Route Breton*); Route Pomerleau * (*Route Bédard*); Route du Dix * (*Route Gosselin*); Route Laflamme *; Route Leclerc * (*Chemin de la Limite*); Route Roy *; Route Sainte-Luc-Sainte-Justine *; Route Vachon *

RUES Rue des Étangs *; Rue de la Fabrique *; Rue Fortin *; Rue de l'OTJ *; Rue Principale *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Saint-Luc-de-Bellechasse » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28060/>
2. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 37.
3. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 37.
4. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 37.
5. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 25.
6. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 38.
7. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 38.
8. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 38.
9. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 38.
10. Québec. Commission de toponymie. « Saint-Abdon » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=353103
11. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 60.
12. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 63.
13. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 63.
14. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 38.
15. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 38.
16. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 38.
17. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 39.
18. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 8.
19. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 8.
20. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 8.
21. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 8.
22. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 471.
23. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « Dijon » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=13677&lang=fra>
24. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 50.
25. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 25.
26. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 42.
27. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 67-68.
28. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 8.
29. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 472.
30. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 39.
31. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 472.
32. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 44.
33. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 472.
34. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 473.
35. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 474.
36. *Saint-Luc-de-Dijon, 1912-1987*. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1987, p. 52.



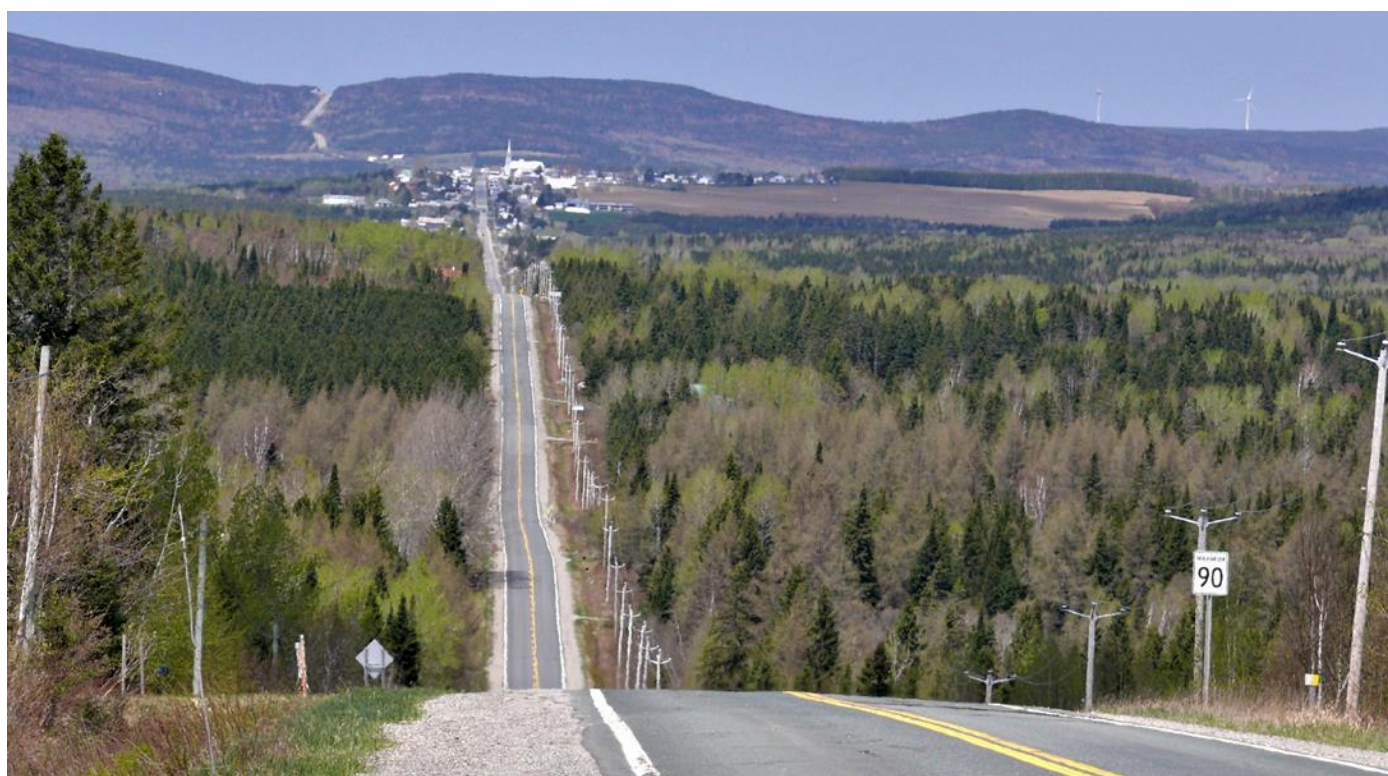
SAINT-MAGLOIRE
Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Le territoire de Saint-Magloire est traversé du nord au sud par la route 281. Le relief est très ondulé, avec des montagnes aux pics élevés, des caps rocheux, des coteaux boisés et des vallées arrosées par les rivières Noire, Blanche et des Orignaux. Les lacs Saint-Laurent et Forgues s'ajoutent à cette courte liste de cours d'eau. Le paysage est majoritairement forestier à l'exception de terres cultivées dans les rangs et le long de la route 281. La montagne du Bonnet est le mont le plus élevé de la municipalité et se trouve à l'extrémité de la vallée de la rivière Noire¹. Si la terre reste assez fertile à Saint-Magloire, elle demeure difficile à cultiver en raison de son sol pierveux². Répartie sur un territoire de 210, 51 km², la municipalité de Saint-Magloire possède 688 habitants³. Le village est campé sur le sommet d'une colline et permet des percées visuelles magnifiques.



Le noyau villageois de Saint-Magloire avec la salle paroissiale, le presbytère et l'église.



Vue vers le nord sur le village de Saint-Magloire à partir de la route 281.



Le rang Saint-Cyrille et le mont Bonnet en arrière-plan.



La rue Principale de Saint-Magloire vue vers le nord.



Le cimetière de Saint-Magloire aménagé derrière l'église.



Vue sur le village de Saint-Magloire à partir du rang Saint-Cyrille.

BREF APERÇU HISTORIQUE

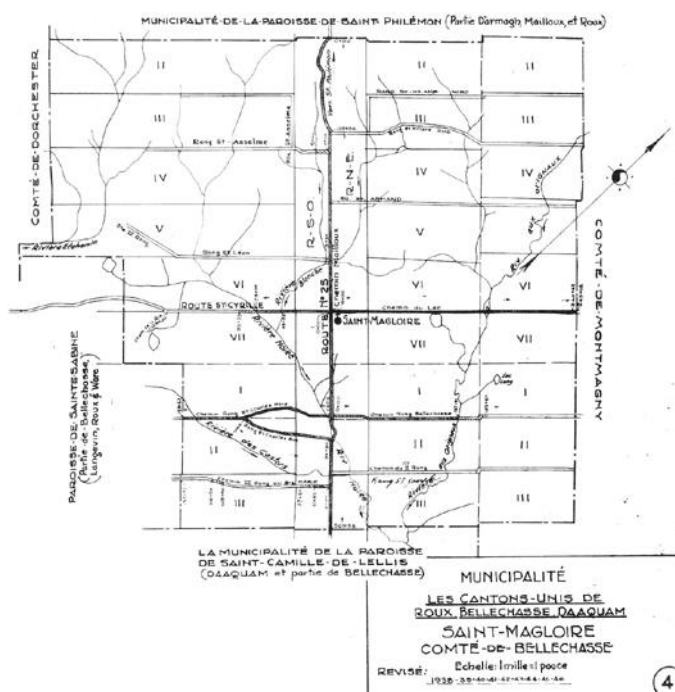
Remontant la rivière Etchemin, passant par la montagne du Bonnet à Saint-Magloire, puis par les rivières des Orignaux et Daaquam, des Hurons du village de Lorette fréquentent en grand nombre tout le secteur pour la chasse pendant le 19^e siècle et probablement avant⁴. À l'époque de l'établissement des premiers colons de Saint-Magloire, des Amérindiens campent en hiver près de la rivière aux Orignaux dans le troisième rang du canton de Bellechasse alors que d'autres campements de chasse sont établis près de la rivière Daaquam⁵.

Au cours de la première moitié du 19^e siècle, des habitants de Buckland et de Saint-Lazare viennent au printemps faire la récolte de l'eau d'érable⁶. Afin de vérifier si la nature du sol se prête à l'agriculture, le curé Narcisse Beaubien, apôtre de la colonisation et curé de Saint-Raphaël, visite le territoire de Saint-Magloire en 1860 accompagné de plusieurs jeunes hommes qui décident de s'y installer⁷. Louis Lacasse, le premier colon de Saint-Magloire, s'établit cette année-là sur le lot 13 du rang du Lac alors qu'aucune route ne mène encore à cet endroit⁸. Il est suivi par d'autres groupes qui s'établissent aussi sur le rang du Lac de sorte que la paroisse de Saint-Magloire commence à s'ouvrir à partir de ce chemin⁹. Ces premiers pionniers proviennent des paroisses de Saint-Charles, Saint-Gervais, Saint-Lazare et Buckland¹⁰.

L'initiative de tracer une nouvelle route partant de Saint-Philémon est proposée en 1860 par le curé Beaubien pour favoriser la colonisation dans la partie du sud comté de Bellechasse et ainsi joindre ce centre de colonisation alors connu sous le nom de « mission du lac Saint-Laurent » du nom de Laurent Couture, pionnier de Saint-Magloire, installé dans le rang du Lac depuis 1863¹¹. Dans son tracé final, le chemin Mailloux (route 281¹²), traversera les villages de Saint-Philémon, Saint-Magloire et Saint-Camille-de-Lellis¹³.

La deuxième messe est célébrée en 1864 par Magloire Rioux dans l'habitation d'un colon¹⁴. En 1865, les défrichements du lot 51 devant accueillir une chapelle sont amorcés par les habitants¹⁵. En 1866, une chapelle est construite¹⁶. La mission est finalement mise sous le patronage de saint Magloire en l'honneur de Magloire Rioux, son premier desservant et curé de Buckland¹⁷. À l'origine, cette mission est formée à partir des cantons Roux (érigé en 1867) et Bellechasse (érigé en 1871) ainsi qu'une partie des cantons de Rolette (érigé en 1868) et de Panet (érigé en 1868)¹⁸. Le rang Saint-Charles accueille son premier colon en 1867, le rang Saint-Cyrille possède un seul habitant en 1869 alors que le rang Bellechasse se peuple rapidement en raison de la fertilité de ses terres¹⁹.

D'une grande utilité aux nouveaux colons, des moulins à scie et à moudre le grain sont érigés en bordure des rivières Blanche et Noire entre la fin des années 1860 et le début de la décennie suivante²⁰. En 1868, 131 âmes sont recensées à Saint-Magloire²¹. Un bureau de poste y ouvre ses portes l'année suivante²². Le premier curé de Saint-Magloire, Camille Brochu, arrive en 1872 et les registres sont ouverts²³. Cette année-là, la chapelle est démantelée et reconstruite sur un autre site plus approprié (celui de l'église actuelle) en plus d'être agrandie²⁴. L'année suivante, l'ancienne chapelle est transformée en presbytère alors que la première véritable église, soit le lieu de culte actuel, est élevée en 1875²⁵. La municipalité des cantons de Roux, Bellechasse et Daaquam est formée en 1875²⁶. Le rang Saint-Anselme est colonisé vers 1878²⁷. La première école est ouverte en 1880²⁸.



La municipalité de Saint-Magloire. Source : *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. 1972, p. 34.



L'église de Saint-Magloire construite en 1875 et photographiée vers 1890 avant les importantes modifications apportées en 1900. Source : © BANQ, cote P600,S6,D5,P1089



Vue sur la rue Principale en 1926, du côté nord du village de Saint-Magloire, au coin du rang du Lac et du rang Saint-Cyrille. Source : Facebook. « 150^e de Saint-Magloire » [en ligne]



Le rang Saint-Cyrille avec le mont Bonnet en arrière-plan vers les années 1930. Source : Facebook. « 150^e de Saint-Magloire » [en ligne]



L'église de Saint-Magloire avec sa nouvelle allure octroyée suite aux modifications de 1900. Source : © BAQ, cote P833,S3,D926

Un couvent est construit en 1898²⁹. En 1900, d'importantes modifications sont apportées à l'église, car le temple était devenu trop petit en raison de l'augmentation de la population³⁰. Ces modifications, dont un agrandissement et le renouvellement de la façade, lui confèrent son aspect actuel. La paroisse de Saint-Magloire est érigée canoniquement en 1903³¹. Le deuxième presbytère est érigé en 1906³². C'est vraiment à partir des années 1910, avec l'arrivée du chemin de fer du Québec Central, près de la rivière Daquam, que l'industrie forestière se développe à Saint-Magloire³³. Les chantiers forestiers, notamment ceux d'Édouard Lacroix, essaient sur le territoire³⁴. Entre la fin du 19^e siècle et la première décennie du siècle suivant, trois nouvelles paroisses dont le territoire faisait originellement partie de Saint-Magloire, sont fondées et détachées soit celles de Saint-Camille-de-Lellis (1898), Saint-Fabien (1904) et Sainte-Sabine (1906)³⁵.



Le presbytère de Saint-Magloire. Source : Facebook. « 150^e de Saint-Magloire » [en ligne]

Dans les années 1930, des lots de colonisation sont donnés par le gouvernement dans les rangs 2, Saint-Hilaire, Saint-Armand ainsi qu'une partie du rang Saint-Anselme³⁶. Une salle paroissiale est édifée dans le village en 1939³⁷. En dépit des sols rocheux, l'agriculture dans la paroisse au cours des années 1940 est qualifiée de florissante notamment en raison de l'industrie laitière³⁸. À cette époque, la paroisse possède une succursale de la Banque canadienne nationale, une caisse populaire, deux beurreries, trois garages, plusieurs magasins, des restaurants, deux hôtels, trois forgerons, une fabrique de chaises et deux moulins à scie³⁹. Un circuit d'autobus relie alors Saint-Magloire à Québec⁴⁰. Dans les années 1950, les rangs 2, Saint-Hilaire et Saint-Armand que l'on avait ouverts pour la colonisation vingt ans auparavant se dépeuplent, leurs habitants préférant d'autres terres ou joindre la ville⁴¹. En 1961, un nouveau couvent, dont les plans sont signés par l'architecte Jean-Marie Roy, remplace l'ancien couvent⁴². Ce nouvel établissement est alors connu sous le nom d'école centrale et occupe un terrain au centre du village, derrière l'église.



Une maison de colonisation dans le rang Saint-Armand en 1937.
Source : *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. 1972, p. 178.



Maison et grange sur le lot 17 du canton Roux lors du projet de fermeture du Rang 2 à Saint-Magloire. Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P78800



Extérieur de l'école centrale de Saint-Magloire vers 1962.
Source : *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. 1972, p. 220.



Intérieur de l'école centrale de Saint-Magloire vers 1962. Source : *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. 1972, p. 220.

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-MAGLOIRE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Bellechasse *; Roux *	PAROISSES	Saint-Magloire
VILLAGES ET HAMEAUX	Ménard *	BUREAUX DE POSTE	Saint-Magloire

Entités hydrographiques

LACS	Lac Forgues * (<i>Lac Ford</i>); Lac Saint-Laurent *
LACS ARTIFICIELS	Lac Poitras *
RIVIÈRES	Rivière des Castors * (<i>Petite rivière Blanche</i>); Rivière Blanche *
RUISSEAUX	Ruisseau Brisson *; Ruisseau à Chabot *; Décharge du Lac Gravier *

Entités topographiques

CÔTES OROGRAPHIQUES	Côte Rang-Saint-Cyrille *; Côte de Saint-Magloire *
MONTS	Le Bonnet *

Lieux construits

BIBLIOTHÈQUES	Bibliothèque Kilitou *
---------------	------------------------

Espaces administratifs

PARCS PUBLICS	Parc Félicien-Prévost *
---------------	-------------------------

Voies de communication

RANGS	Rang Sainte-Marie; Rang de Bellechasse * (<i>Rang Bellechasse</i>); Rang du Lac *; Rang Saint-Anselme *; Rang Saint-Armand *; Rang Saint-Charles Sud * (<i>Rang Saint-Charles</i>); Rang Saint-Charles Nord * (<i>Rang Saint-Charles</i>); Rang Saint-Cyrille *; Rang Sainte-Marie; Rang Saint-Hilaire Nord *; Rang Saint-Hilaire Sud *; Rang Saint-Joseph; Rang du Lac * (<i>Rang Saint-Laurent</i>); Rang Saint-Léon *
ROUTES PROVINCIALES	Route 281 (<i>Chemin Mailloux</i>)
ROUTES	Route Saint-Anselme *
RUES	Rue Boutin *; Rue de la Caisse *; Rue Comeau *; Rue du Domaine-de-la-Rivière-aux-Orignaux *; Rue Eddy-Marceau *; Rue Fournier *; Rue Goulet *; Rue Laverdière *; Rue Maurice *; Rue Ménard *; Rue Mercier *; Rue Principale *

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 13.
2. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 22.
3. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Saint-Magloire » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28075/>
4. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 15-18.
5. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 15-18.
6. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 189.
7. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951;
Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 18.
8. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 20.
9. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 21.
10. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 22.
11. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 39;
Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 24, 65.
12. Québec. Commission de toponymie. « Route 281 » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/CT/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=333043
13. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 9.
14. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 54.
15. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 36.
16. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 190.
17. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 8.
18. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 7.
19. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 41.
20. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 194;
Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 60-63.
21. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 60.
22. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « St. Magloire » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=3150&lang=fra>
23. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 190.
24. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 72-74.
25. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 190.
26. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 147.
27. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 42.
28. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 207.
29. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 192.
30. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 172-179.
31. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 193.
32. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 79.
33. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 175.
34. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 194.
35. Wilfrid ROY. *Saint-Magloire de Bellechasse : monographie*. Québec, s.é. 1925, p. 8.
36. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 178.
37. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 81.
38. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 194.
39. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 194-195.
40. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 195.
41. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 178-179.
42. *Centenaire de St-Magloire, 1872-1972*. Lac Etchemin, Imprimerie Dorchester, 1972, p. 219.



SAINT-PROSPER

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Située dans la partie sud de la MRC des Etchemins, la municipalité de Saint-Prosper détient une superficie de 134,19 km² et une population de 3676 habitants¹. Elle est traversée par les routes 204 et 275 qui se croisent à quelques kilomètres au nord du village dans le hameau dit des Quatre-Chemins. La municipalité possède un relief ondulé, majoritairement recouvert de forêt et éclairci par des terres agricoles le long des routes et des rangs. Le village de Saint-Prosper, localisé au cœur de la municipalité, est positionné sur une colline qui domine l'horizon et vers laquelle convergent plusieurs voies routières. La route 275 contourne le cœur villageois qui se déroule le long d'une artère principale rectiligne (20^e Avenue) alors qu'un réseau contemporain de rues de type banlieue s'est implanté au cours des années venant à encercler le noyau ancien du village. La municipalité de Saint-Prosper entretient des liens avec la ville de Saint-Georges en Beauce, accessible à une vingtaine de kilomètres par la route 204, de laquelle elle constitue une sorte d'extension. Saint-Prosper possède plusieurs, commerces, industries et institutions tels que la polyvalente des Abénaquis ouverte en 1972².

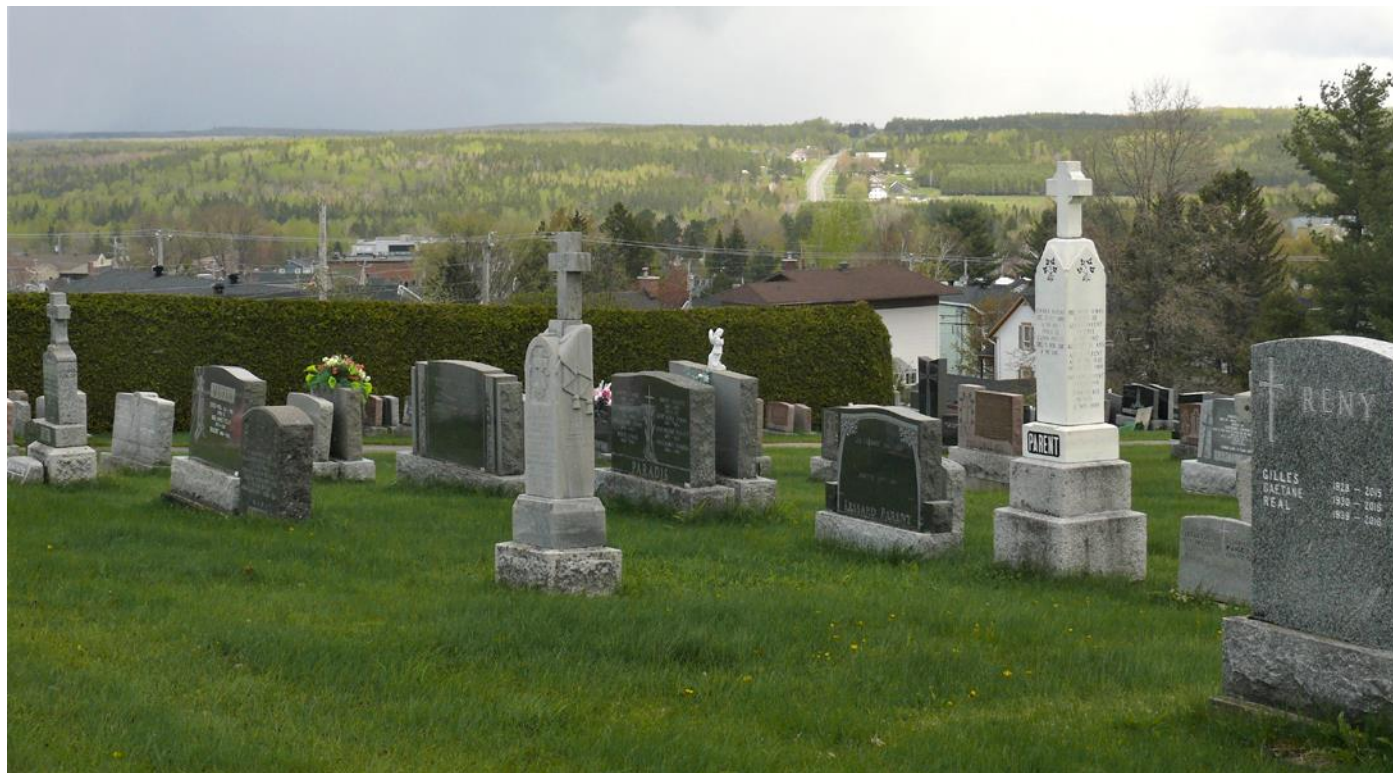


L'église Saint-Prosper, sise sur une élévation, au carrefour de plusieurs chemins.

Faisant anciennement partie du comté de Dorchester, la municipalité de Saint-Prosper est dotée de quelques hameaux. Au croisement de la route 275 et du rang de la Merisière (50^e Rue Est et Ouest) se trouve une concentration de quelques maisons connue localement sous le nom de la Merisière. Au croisement des routes 204 et 275 se trouve le hameau des Quatre-Chemins composé d'un regroupement de quelques maisons anciennes et d'un ancien magasin général. Enfin, la municipalité est sillonnée par les rivières des Abénaquis, Famine et Veilleux ainsi que plusieurs ruisseaux³.



L'église de Saint-Prosper vue de la voie de contournement de la route 275.



Cimetière de Saint-Proper.



Vue sur le village de Saint-Proper.



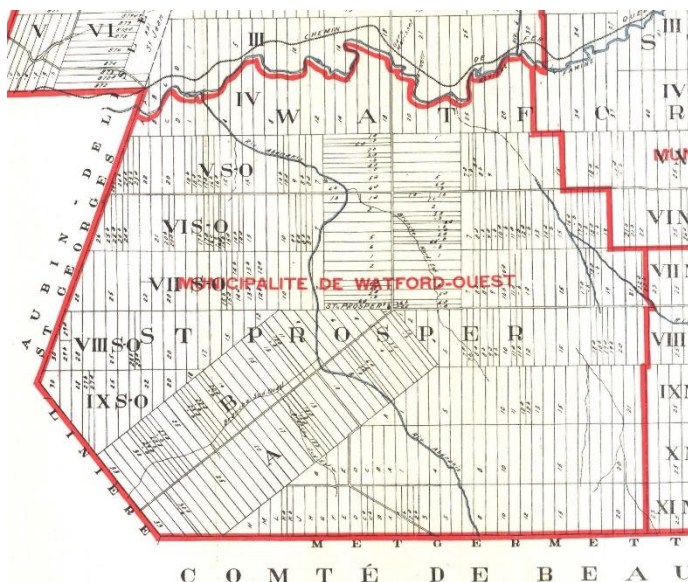
Champs cultivés et boisés alternent dans le paysage de Saint-Prosper.

BREF APERÇU HISTORIQUE

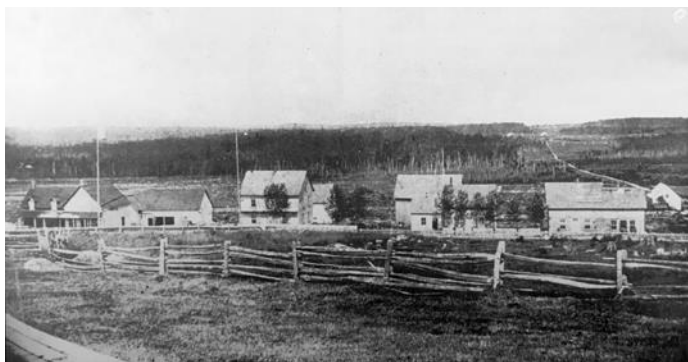
Avant l'établissement des premiers pionniers, le territoire de Saint-Prospér est visité dans les années 1850 par des chercheurs d'or qui prospectent les alentours de la rivière Famine ainsi que par des Beaucerons de Saint-François et de Saint-Joseph qui y exploitent des érablières⁴. En 1862, environ quatre ou cinq familles résident le long de la rivière des Abénaquis sans titre de propriété ou de façon irrégulière⁵. Construite en mai 1863 sur le bord de ce même cours d'eau, la première maison connue du territoire de Saint-Prospér est une cabane en bois rond qui reste pendant plusieurs années l'habitation de la famille Giroux dont Nicolas Giroux, originaire de la Beauce, fait office de premier colon de Saint-Prospér⁶.

Le canton de Watford est proclamé en 1864. Les deux tiers du territoire de Saint-Prospér sont compris dans ce canton⁷. Vers 1865-1870, le site de l'église actuelle de Saint-Prospér est visé par des coupes d'épinette et de pin effectuées au compte de l'entreprise forestière de la famille Breakey⁸. Le contrat d'une route (actuelle route 204) entre Saint-Georges et la route Langevin (actuelle route 275) est octroyé en 1869⁹. Deux ans plus tard, une vingtaine de personnes, toutes apparentées à la famille Giroux, sont recensées dans le canton de Watford¹⁰. Le « chemin des Français » est tracé dans les premières années de la décennie de 1870 pour conduire à la colonie française du canton de Metgermette-Nord près du lac des Abénaquis (future localité de Sainte-Aurélie)¹¹. Au cours des années, le réseau routier se développant peu à peu, les Giroux finissent par être rejoints par plusieurs familles en provenance de Saint-Lambert, Saint-Isidore, Saint-Bernard, Saint-François et Saint-Georges¹². Le premier moulin à scie est construit en 1878 près de la rivière des Abénaquis dans le rang Sacré-Cœur¹³.

Le recensement de 1881 rapporte que 159 personnes occupent le territoire qui allait devenir Saint-Prospér¹⁴. Assigné en 1882 à la nouvelle mission de Saint-Prospér, le curé de Saint-Zacharie, Prosper Meunier, y assure les services religieux une ou deux fois par mois¹⁵. Le bureau de poste de Saint-Prospér de Dorchester ouvre en 1882¹⁶. Les travaux de construction d'une chapelle sont entamés en 1885 au milieu de la forêt sur le lot 6b du rang 7, un emplacement choisi par l'archevêché au lieu même où Nicolas Giroux opérait une érablière entre 1873 et 1883¹⁷. À cette époque, les colons de la mission vivent d'une agriculture de subsistance et trouvent dans les chantiers forestiers des Breakey et du Maine un revenu d'appoint¹⁸. La mission est désignée Saint-Prospér-de-Watford en 1885. La municipalité du canton de Watford-Ouest est fondée l'année suivante. Les travaux de la chapelle sont complétés en 1888 et l'édifice est béni en mai de cette année-là¹⁹. En 1890, un presbytère est érigé, prêt à accueillir le tout premier curé de Saint-Prospér²⁰. Deux magasins se trouvent à l'époque devant la chapelle²¹.



Limites territoriales et cadastre de la municipalité de Saint-Prospér. Source : Dorchester, Comté de Dorchester d'après les plans du Cadastre. 1922. © BANQ, notice 0002684641



Devant la chapelle de Saint-Prospér vers 1900. Des incendies ont détruit la majorité de ces bâtiments construits dans les années 1880-1890. Par ailleurs, des souches sont encore visibles à l'avant de la chapelle, signes que le terrain fut défriché depuis peu de temps. Source : Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prospér*. 2003, p. 32.



Un chemin de Saint-Prospér au début du 20^e siècle. Source : Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet, Kamouraska*. 1901, s.p.



L'église de Saint-Prosper en 1954. Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P98883



Devant l'église de Saint-Prosper en 1909. Source : Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. 2003, p. 58.



Magasin général situé devant l'église angle de la 20^e Avenue et de la 30^e Rue. Source : Facebook. « Gerard Roy » [en ligne]



Un chemin de la campagne de Saint-Prosper en 1944. Source : © BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P21070

Après une quarantaine d'années suivant l'établissement des premiers colons, la paroisse de Saint-Prosper, érigée canoniquement en 1901²², se présente encore comme un lieu récent de colonisation, en dépit de la fertilité de ses terres agricoles, de l'industrie forestière de la famille Breakey, des routes développées par des aides financières du gouvernement et de la construction de plusieurs ponts²³. À cette date, on retrouve notamment le moulin à scie des Larochelle construit il y a quelques années ainsi que des fromageries²⁴. En 1902, les travaux de construction de l'église actuelle sont entrepris et l'ancienne chapelle est convertie en couvent quatre ans plus tard²⁵. En 1903, un bureau de poste ouvre aux Quatre-Chemins et est tenu de 1914 à 1954 par un dénommé Napoléon Langelier²⁶. La vétusté du presbytère de 1890 oblige son remplacement par une nouvelle maison curiale qui lève de terre en 1916-1917²⁷.

Au cours des deux premières décennies du 20^e siècle, le village de Saint-Proper connaît une croissance rapide. En 1901, la municipalité compte 940 habitants alors qu'en 1921, 2 300 personnes y résident, la population ayant plus que doublé au cours de cette période, le village s'agrandissant considérablement en accueillant toute une population de journaliers, d'artisans, de commerçants, de rentiers et de membres de professions libérales²⁸. L'arrivée du chemin de fer du Québec Central en 1909 près de la rivière Famine qui fait office de ligne de démarcation entre Saint-Benjamin et Saint-Proper, et la présence à cet endroit de la station Morisset, peut expliquer la croissance du village et de la municipalité de Saint-Proper. Grâce au transport par rail, la population bénéficie de la régularité des approvisionnements en nourriture et en marchandises, été comme hiver, régularité inconnue jusque-là, en plus de permettre aux cultivateurs de Saint-Proper d'exporter leur production agricole et leurs cordes de bois²⁹.

En 1929, la municipalité du canton de Watford-Ouest prend le nom de Saint-Proper. En 1943, un nouveau couvent est érigé dans le village qui est doté, en plus de commerces et d'un bureau de poste, d'une caisse populaire et d'une succursale bancaire³⁰. Alors que l'électricité est desservie dans toute la paroisse et que le système d'aqueduc est installé depuis 1922, un moulin à scie et deux manufactures de portes et de fenêtres sont en activité en 1951³¹.



Vue aérienne du village de Saint-Proper vers les années 1980. Source : Facebook. « Marco Côté » [en ligne]

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-PROSPER * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

PAROISSES	Saint-Prosper *	BUREAUX DE POSTE	Saint-Prosper-de-Dorchester
VILLAGES ET HAMEAUX	La Merisière *; Quatre-Chemins; Saint-Prosper-de-Dorchester		

Entités hydrographiques

CHUTES	Chute Fortier *
LACS ARTIFICIELS	Lacs Pruneau
RIVIÈRES	Rivière des Abénaquis *; Rivière des Abénaquis Sud-Est *
RUISSEAUX	Rivière des Abénaquis Sud-Ouest *; Ruisseau des Acadiens *; Ruisseau Alec *; Ruisseau Auclair *; Ruisseau de la Calvette *; Ruisseau des Gelottes *; Ruisseau Morin; Ruisseau de la Calvette * (<i>Ruisseau Saint-Benjamin</i>)

Entités topographiques

COLLINES	Le Cap
----------	--------

Espaces administratifs

CARRIÈRES	Gravière Giroux; Gravière Giroux-Morin
PARCS PUBLICS	Parc de la Famille *; Parc Jacques-Roy *

Voies de communication

AVENUES	3 ^e Avenue *; 4 ^e Avenue *; 10 ^e Avenue *; 11 ^e Avenue *; 14 ^e Avenue *; 15 ^e Avenue *; 16 ^e Avenue *; 17 ^e Avenue *; 18 ^e Avenue *; 19 ^e Avenue *; 20 ^e Avenue *; 21 ^e Avenue *; 22 ^e Avenue *; 23 ^e Avenue *; 24 ^e Avenue *; 25 ^e Avenue * (<i>Rang Saint-Pierre</i>); 26 ^e Avenue *; 28 ^e Avenue *; 29 ^e Avenue *; 38 ^e Avenue *; 39 ^e Avenue *
ROUTES	Route Cumberland
RUES	1 ^e Rue *; 3 ^e Rue *; 4 ^e Rue *; 6 ^e Rue *; 7 ^e Rue *; 8 ^e Rue * (<i>Rang Saint-Charles, Rang Saint-Joseph</i>); 42 ^e Rue * (<i>9^e Rue</i>); 12 ^e Rue *; 13 ^e Rue *; 14 ^e Rue *; 16 ^e Rue *; 17 ^e Rue *; 18 ^e Rue *; 19 ^e Rue *; 20 ^e Rue *; 21 ^e Rue *; 22 ^e Rue *; 23 ^e Rue *; 24 ^e Rue *; 25 ^e Rue *; 26 ^e Rue *; 27 ^e Rue *; 28 ^e Rue *; 29 ^e Rue *; 30 ^e Rue * (<i>Rang des Carreaux, Rang Saint-Louis</i>); 31 ^e Rue *; 33 ^e Rue *; 34 ^e Rue *; 35 ^e Rue * (<i>Rang Sacré-Cœur</i>); 37 ^e Rue *; 38 ^e Rue *; 39 ^e Rue *; 40 ^e Rue *; 42 ^e Rue *; 50 ^e Rue * (<i>Rang de la Merisière</i>)

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Saint-Prosper » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28020/>
2. Gilles VEILLEUX. *Saint-Benjamin, ses pionniers et leur histoire, [1897-1997]*. Saint-Benjamin, Saint-Benjamin 100 ans, 1996, p. 278.
3. Luc LESSARD. *Des hiers pour nos demains : Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Éditions du centenaire de Saint-Prosper, 1987, p. 19.
4. Québec. Commission de toponymie. « Saint-Prosper » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=57545;
Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 9, 11.
5. Luc LESSARD. *Des hiers pour nos demains : Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Éditions du centenaire de Saint-Prosper, 1987, p. 9.
6. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 285.
7. Luc LESSARD. *Des hiers pour nos demains : Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Éditions du centenaire de Saint-Prosper, 1987, p. 11.
8. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 19-20.
9. Luc LESSARD. *Des hiers pour nos demains : Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Éditions du centenaire de Saint-Prosper, 1987, p. 68.
10. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 9;
Luc LESSARD. *Des hiers pour nos demains : Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Éditions du centenaire de Saint-Prosper, 1987, p. 60.
11. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 285.
12. Québec. Commission de toponymie. « Saint-Prosper » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=57545
13. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 31.
14. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 11.
15. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 285-286.
16. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « St. Prosper de Dorchester » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=10930&lang=fra>
17. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 19-20.
18. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 20.
19. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 21.
20. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 287.
21. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 288.
22. Hormisdas MAGNAN. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 651.
23. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 15-16.
24. Eugène ROUILLARD. *La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet, Kamouraska*. Québec, Département de la colonisation et des mines, 1901, p. 16.
25. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 287;
Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 69.
26. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « Quatre Chemins » [en ligne] : <https://recherche-collection-search.bac-lac.gc.ca/fra/accueil/notice?app=posoffposmas&IdNumber=7545&q=quatre-chemins>
27. Luc LESSARD. *Autour du clocher, Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Comité du centenaire de l'église de Saint-Prosper, 2003, p. 75-76.
28. Luc LESSARD. *Des hiers pour nos demains : Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Éditions du centenaire de Saint-Prosper, 1987, p. 261.
29. Luc LESSARD. *Des hiers pour nos demains : Saint-Prosper*. Saint-Prosper, Éditions du centenaire de Saint-Prosper, 1987, p. 278.
30. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 287.
31. J.-B. CADRIN (Mme). *La Petite histoire des paroisses de la Fédération des cercles de fermières du district régional n° 4 : comtés : Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière*. Beauceville, Imprimerie la cie de l'Éclaireur, 1951, p. 288.



SAINT-ZACHARIE

Municipalité

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU TERRITOIRE

Saint-Zacharie est une grande municipalité de 188,68 km² habitée par 1680 personnes¹. Localisée à plus de 500 mètres au-dessus du niveau de la mer, son relief est montagneux et accidenté. Le village de Saint-Zacharie domine les municipalités environnantes, si bien qu'autrefois certains disaient qu'il était « placé si haut qu'on pouvait y poigner la patte des anges! ² ». La rivière Saint-Jean constitue la limite sud de la municipalité de Saint-Zacharie et la frontière d'avec le Maine. La route 275 constitue la plus importante voie routière de la municipalité. Le territoire est abondamment boisé d'une forêt mixte et la forêt ancienne du lac Central se distingue par son statut d'écosystème forestier exceptionnel. Des chalets bordent le sud du lac des Abénaquis et le lac Falardeau ainsi que le lac Metgermette. Plusieurs autres petits lacs et des rivières de faible débit sillonnent le territoire³.

Le sol rocheux et le climat plus froid en raison de l'altitude font du secteur un endroit qui ne se prête pas bien à l'agriculture. Autrefois, une grande partie du territoire avait été défrichée et cultivée, mais aujourd'hui, la forêt reprend sa place⁴. En dépit de cette reprise forestière, quelques entreprises agricoles continuent encore à faire partie des piliers économiques de la municipalité, avec l'exploitation forestière ainsi que la chasse et la pêche⁵.



Plusieurs fermes s'échelonnent le long de la route 275 (5^e Rang) à Saint-Zacharie.



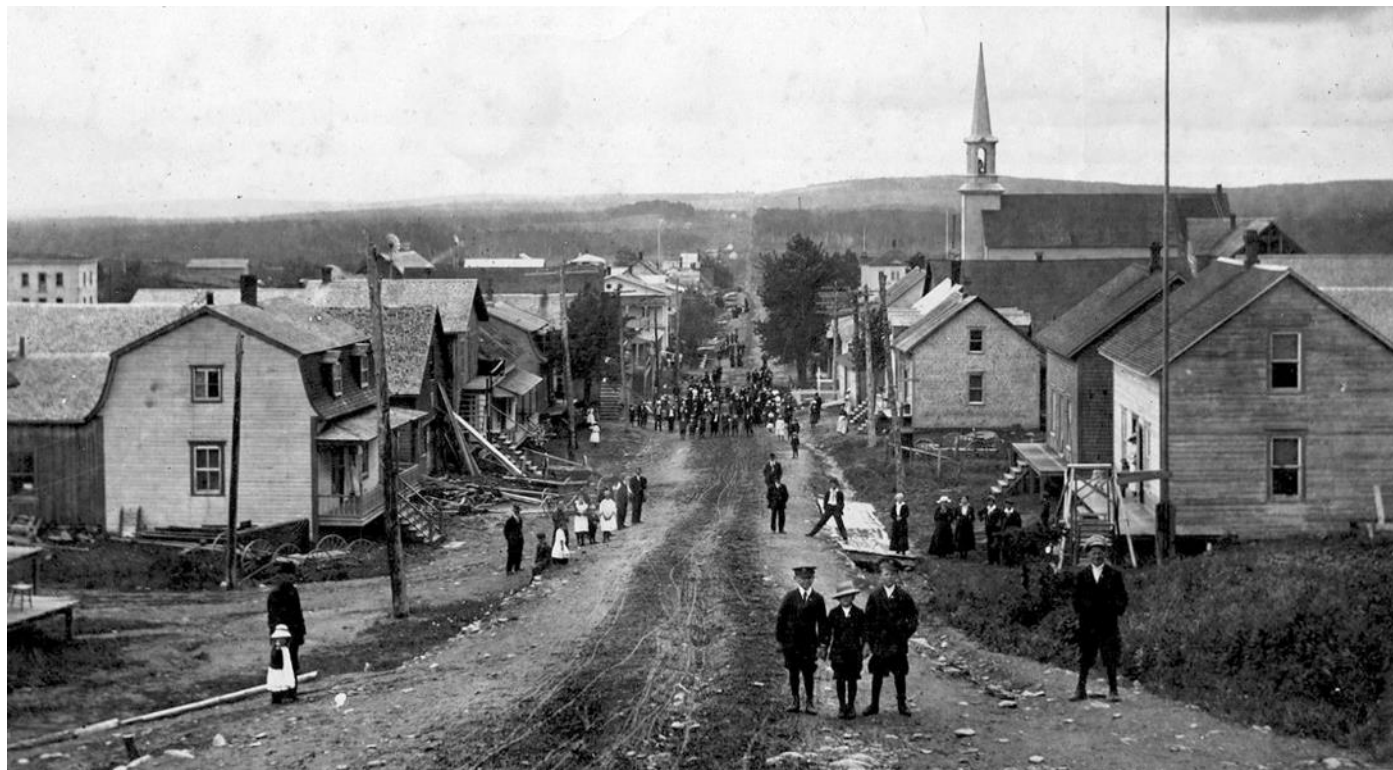
Le village de Saint-Zacharie



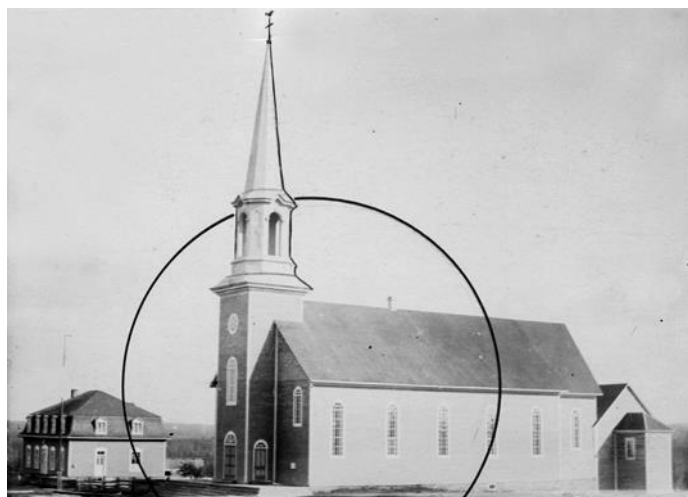
Le cimetière de Saint-Zacharie.



Vue sur la rue principale (15^e Rue) du village de Saint-Zacharie.



Le village de Saint-Zacharie au début du 20^e siècle. Source : Facebook. « Noëlla Lamontagne » [en ligne]



Ancien presbytère-chapelle de 1882 à gauche et église de 1892 à droite.
Source : © BAnQ, cote P748,S1,P1965

La première église de Saint-Zacharie est bénie en 1892¹⁹. Des chantiers forestiers sont en opération par la famille Breakey et la compagnie d'Édouard Lacroix²⁰. En 1908, le contrat de construction d'un couvent est octroyé²¹. Le deuxième presbytère est construit en 1922 au même emplacement que le premier²². Un deuxième couvent est érigé en 1927²³.



Ensemble de ferme près du lac Falardeau. Source : Facebook. « Rene Morin » [en ligne]



Rassemblement lors d'un mariage en 1913 devant une maison de Saint-Zacharie. Source : Facebook. « Andréanne Guay » [en ligne]



Le village de Saint-Zacharie vers 1928. Source : Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. 1981, p. 141.



Ensemble de ferme dans un secteur rural de Saint-Zacharie photographié en 1943. Source : © BAnQ, cote E6,S7,SS1,P16055



Le village de Saint-Zacharie vers les années 1980. Source : Facebook.
« Aline Bisson » [en ligne]

La municipalité du canton de Metgermette-Nord prend le nom de la paroisse de Saint-Zacharie en 1932. Dans les années 1940, la Société coopérative agricole, une beurrerie et plusieurs autres associations coopératives voient le jour dans la municipalité alors que l'électrification gagne le 5^e Rang puis plusieurs autres au cours des années suivantes²⁴. Devenue trop exiguë, la vieille église est démolie en 1956 pour faire place au lieu de culte actuel²⁵. Dans les années 1960, le nombre d'habitants est à son apogée et dépasse 3 000 personnes²⁶. En 1961, la municipalité du village de Saint-Zacharie est créée par détachement de celle de la paroisse pour à nouveau être réunies en 1990. L'école centrale ouvre ses portes dans le village en 1961²⁷. Les Sœurs de la Charité de Saint-Louis enseignent dans le couvent puis dans l'école centrale de 1909 à 1977²⁸.

« Durant les cent ans d'existence de Saint-Zacharie, la forêt a toujours été présente dans la vie de ses habitants. D'obstacle qu'elle était au début de la colonisation, la forêt est devenue par la suite, pour nos ancêtres, un moyen de subsistance pendant les longs mois d'hiver. Au fil des ans à Saint-Zacharie, on retrouve autant de forestiers que de cultivateurs. Aujourd'hui [1981], une grande partie des hommes de chez-nous occupe un emploi qui de près ou de loin se rattache à la forêt, du travailleur forestier à l'ébéniste en passant par tous ceux qui œuvrent dans les moulins à scie et le transport du bois.²⁹ »

TOPONYMIE MUNICIPALE

SAINT-ZACHARIE * (MUNICIPALITÉ)

Lieux habités

CANTONS	Linière *; Metgermette-Nord *	PAROISSES	Saint-Zacharie
VILLAGES ET HAMEAUX	Rivière-Metgermette-Nord	BUREAUX DE POSTE	Saint-Zacharie
LIEUX-DITS	Le Barrage-du-Petit-Lac-Wilson *		

Entités hydrographiques

ÉTANGS	Lac Mystérieux
LACS	Lac Annette; Lac à Boulanger; Lac Central; Lac à Déry; Lac à Drouin; Lac Falardeau (<i>Lac Saint-Jean</i>); Lac des Fées; Lac Lepage; Lac Metgermette; Lac à Nadeau; La Piscine; Petit lac Saint-Jean; Petit lac Wilson
LACS ARTIFICIELS	Lac à Joe-Morin; Lac à Martin *
RIVIÈRES	Rivière Metgermette Centrale (<i>Centre Metgermette River</i>)
RUISSEAUX	Rivière Baillargé; La Grosse Rivière; La Petite Rivière; Rivière à Pierre

Lieux construits

BARRAGES	Barrage des Fées*
----------	-------------------

Espaces administratifs

BASES DE PLEIN AIR	Le Zacharois
ÉCOSYSTÈMES FORESTIERS EXCEPTIONNELS	Forêt ancienne du Lac-Central *

Voies de communication

AVENUES	2 ^e Avenue; 4 ^e Avenue; 5 ^e Avenue; 7 ^e Avenue; 8 ^e Avenue; 9 ^e Avenue; 11 ^e Avenue; 12 ^e Avenue; 13 ^e Avenue; 14 ^e Avenue; 15 ^e Avenue; 18 ^e Avenue; 20 ^e Avenue; 25 ^e Avenue
RANGS	1 ^{er} Rang; 2 ^e Rang; 3 ^e Rang; 4 ^e Rang; 6 ^e Rang; 7 ^e Rang; Rang A
ROUTES PROVINCIALES	Route 275 (<i>Route de Saint-Prosper, Route de Saint-Zacharie</i>)
ROUTES	Route du 1 ^{er} Rang; Route du 6 ^e -Rang; Route à Antonio-Parent *; Route Bélanger; Route Centrale; Route des Côtes; Route de la Frontière; Route Guay; Route des Sucriers; Route de Travers
RUES	5 ^e Rue *; 7 ^e Rue; 9 ^e Rue; 10 ^e Rue; 11 ^e Rue; 13 ^e Rue; 14 ^e Rue; 15 ^e Rue (Rue Principale); 16 ^e Rue; 17 ^e Rue; 18 ^e Rue; 19 ^e Rue; 20 ^e Rue; 25 ^e Rue; 26 ^e Rue; 27 ^e Rue

Pertinence

Intérêts historique, architectural et paysager

* L'astérisque placé après le toponyme indique que l'origine et/ou la signification du nom sont présentées dans la fiche descriptive diffusée sur le site de la Commission de toponymie du Québec. [En ligne] : <https://toponymie.gouv.qc.ca>

Les toponymes inscrits en caractères italiques et placés entre parenthèses indiquent la désignation d'origine du nom qui les précède. Les toponymes sont présentés dans une même section selon l'ordre alphabétique de la désignation « Spécifique » (ex. Colibri; Tour) déterminée par la Commission de toponymie du Québec, sans tenir compte du « Générique » qui la précède (ex. Mont du; Montagne de la).

Notes de section

1. Québec. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation. *Répertoire des municipalités*. « Municipalité de Saint-Zacharie » [en ligne] : <https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/28005/>
2. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 3.
3. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 72.
4. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 71.
5. Municipalité de Saint-Zacharie [en ligne] : <https://www.st-zacharie.qc.ca/>
6. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 19.
7. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 11.
8. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 13.
9. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 91.
10. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 21.
11. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 26.
Il est à noter que les rangs 8 et 9 feront partie de la municipalité de Sainte-Aurélie.
12. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, 1909, p. 14.
13. Québec. *Commission de toponymie*. « Saint-Zacharie » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=57783
14. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 15.
15. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 18.
16. Bibliothèque et Archives Canada. *Bureaux et maîtres de poste*. « St. Zacharie » [en ligne] : <http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=posoffposmas&id=3778&lang=fra>
17. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 229.
18. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 22.
19. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 28.
20. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 74, 336.
21. Stanislas-Irénée LECOURS, *Saint-Zacharie de Metgermette : hier, aujourd'hui, demain*. Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, p. 40.
22. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 201.
23. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 299.
24. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 465.
25. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 207.
26. Municipalité de Saint-Zacharie [en ligne] : <https://www.st-zacharie.qc.ca/>
27. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 309.
28. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 316.
29. Carmen GAGNÉ GILBERT. *De Metgermette à Saint-Zacharie, 1881-1981 : centenaire St-Zacharie, Beauce-Sud*. Saint-Zacharie, Comité des fêtes du centenaire de Saint-Zacharie, 1981, p. 336.

TYPES ARCHITECTURAUX

TYPES ARCHITECTURAUX

Un type architectural, aussi appelé typologie formelle, style ou courant architectural, se définit comme un ensemble de règles ou de caractères formels qui permettent de classer des bâtiments dans une catégorie. Les types architecturaux sont surtout reconnaissables par leur volumétrie générale, la forme du toit témoignant de l'évolution des techniques de construction, ainsi que par le type d'ornements et de saillies issus de diverses tendances architecturales.

D'abord d'esprit français, l'architecture traditionnelle québécoise a ensuite été influencée par la mode néoclassique britannique. Il en a résulté au 19^e siècle un modèle de maison dite québécoise d'influence néoclassique qui est la synthèse des influences françaises et anglaises et de l'adaptation au climat. Ensuite, le style Second Empire a fait son apparition, suivi des modes américaines. La fin du 19^e siècle a été particulièrement faste au niveau de la diversité des influences stylistiques. Le courant romantique a contribué à la création d'une architecture éclectique empreinte de pittoresque. Au 20^e siècle, les courants à saveur industrielle ou artisanale ainsi que la modernité internationale ont largement contribué à la définition de l'architecture des villes et villages du Québec. Malgré tous ces métissages d'influences culturelles diverses, les Québécois ont su créer une architecture tout à fait originale et adaptée aux milieux ruraux, villageois ou de villégiature.

Le cadre bâti de la MRC des Etchemins est riche au niveau de son architecture et présente une certaine diversité de types malgré une dominance des styles plus traditionnels tels que la maison traditionnelle québécoise et le cottage vernaculaire américain qui dominent largement. La plupart des bâtiments résidentiels anciens, malgré leurs modifications, peuvent être classifiés parmi les typologies formelles québécoises présentées ici ou, du moins, s'y apparenter. Notons également que l'architecture de la région des Etchemins est métissée et qu'il existe peu d'exemples « purs » de chacun des types. On parle plutôt ici d'influences stylistiques ou de certains emprunts d'éléments à une typologie donnée. De plus, sur certains bâtiments, il n'est pas rare de retrouver plus d'un style sur une même façade. Dans ces cas particuliers, on retrouve tout de même habituellement une influence dominante.

LA MAISON QUÉBÉCOISE D'INFLUENCE NÉOCLASSIQUE (1830-1900)

Vu que la région des Etchemins a été colonisée à partir du 19^e siècle, les types des siècles précédents présents ailleurs au Québec, notamment dans la vallée du Saint-Laurent, n'y sont pas représentés. On ne retrouve pas de maisons coloniales françaises ni de maisons néoclassiques anglaises dans la MRC des Etchemins. Le plus vieux type est celui de la maison québécoise d'influence néoclassique.

La maison québécoise résulte de la confrontation de l'architecture d'esprit français avec l'architecture néoclassique anglaise. Le libre amalgame de ces deux courants architecturaux aura pour aboutissement la mise en forme d'un type d'habitation répondant à des contraintes fonctionnelles, économiques et climatiques variant plus ou moins fortement en fonction du lieu d'érection et du statut social de ses occupants. Ainsi, la maison québécoise connaît plusieurs variantes ; du petit corps de logis dépouillé et implanté en milieu rural, elle peut prendre la forme d'une habitation villageoise plus développée et ornementée.

Malgré sa versatilité, la maison québécoise possède des caractéristiques récurrentes qui permettent d'en définir le style. De manière générale, cette maison est caractérisée par une toiture à deux versants qui se prolonge souvent au-delà des murs avant et arrière, grâce à des larmiers incurvés protégeant ainsi une galerie aménagée en façade. Le profil de la maison prend ainsi la forme d'un accent circonflexe. Lorsque les versants de la toiture sont droits, il n'est pas rare qu'un toit en appentis – aussi appelé auvent ou garde-soleil – ait été installé afin de recouvrir l'espace de la galerie.

On constate également que les combles de la maison traditionnelle québécoise sont habités, comme en témoigne parfois la présence de lucarnes à pignon. La maison est souvent surhaussée par rapport au niveau du sol, d'où la présence d'une galerie et d'un escalier comme éléments de transition entre l'extérieur et l'intérieur. Enfin, la maison possède parfois, dans son prolongement longitudinal ou transversal, une cuisine d'été qui reproduit à plus petite échelle les mêmes caractéristiques que le corps de logis principal. Son parement est généralement en bois (planches de bois posées à l'horizontale ou à la verticale ainsi que le bardeau de cèdre).

La maison québécoise d'influence néoclassique, surtout bâtie entre les années 1830 et 1900, est relativement peu représentée dans la MRC des Etchemins, avec un peu plus d'une centaine de maisons répertoriées.



Maison québécoise d'influence néoclassique reconnaissable à son toit à deux versants à base recourbée, sa galerie, ses ouvertures disposées de façon symétrique, son revêtement en bardeau de bois et sa cuisine d'été. 348, route 281, Saint-Magloire.



Maison québécoise d'influence néoclassique dotée d'une toiture en forme d'accent circonflexe, de trois lucarnes à pignon et d'une galerie. 570, route 204, Sainte-Justine.



Maison québécoise d'influence néoclassique de facture modeste revêtue de bardeau de bois et ne possédant pas de galerie en façade. 246, 5^e Rang, Lac-Etchemin.

LA MAISON À MANSARDE D'INFLUENCE SECOND EMPIRE (1875-1920)

L'architecture Second Empire prend sa source dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III, notamment à travers les grands projets du baron Haussmann et de grands monuments parisiens dont l'Opéra de Paris (1862-1874) de Charles Garnier. Ces bâtiments feront grande impression à travers le monde, non seulement grâce à leurs formes gracieuses inspirées de la Renaissance française, mais également grâce aux valeurs qu'ils véhiculent, notamment celles de la prospérité bourgeoise et du chic parisien. Ce style rayonne rapidement à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. L'architecture Second Empire fait son apparition dans la seconde moitié du 19^e siècle au Québec, vers 1870. D'abord réservée aux monuments publics et institutionnels, elle est rapidement adaptée à l'architecture résidentielle des maisons bourgeoises avant d'être popularisée plus tard dans l'architecture domestique des villages québécois. L'architecture Second Empire est employée jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale.

Ce qui caractérise tout bâtiment de style Second Empire, c'est la forme de la toiture : celle-ci est dite à la Mansart ou à toit brisé, soit constituée d'un terrasson à pente douce et d'un brisis presque vertical. Les bâtiments réalisés dans ce style architectural ont généralement un rez-de-chaussée surhaussé et présentent une façade symétrique.

La maison à mansarde constitue une version populaire s'inspirant de l'architecture des maisons bourgeoises de style Second Empire. Bien qu'elle n'en possède pas la prestance, la maison à mansarde présente une silhouette procurant une élégance non négligeable qui s'apparente à ce style par sa toiture brisée caractéristique à la Mansart, formée d'un terrasson et d'un brisis, qui permet de dégager complètement l'espace des combles et d'augmenter par le fait même l'espace habitable. Les résidences à mansarde se caractérisent généralement par la disposition de la façade barlongue (côté le plus large) sur la partie avant, reléguant par le fait même les murs-pignons aux façades latérales. Plusieurs variantes possèdent un plan carré avec une toiture mansardée à quatre versants ou avec pignon en façade. Ce type architectural est relativement peu fréquent dans la MRC des Etchemins. On en retrouve quelques exemplaires répartis sur l'ensemble du territoire.



Maison à mansarde d'influence Second Empire à toiture à quatre versants, dotée de façades symétriques et de lucarnes à pignon dans les brisis légèrement recourbés. 54, rue Principale, Saint-Magloire.



Maison à mansarde d'influence Second Empire à toiture à quatre versants dotée d'une grande galerie à colonnes. 218, 1^{re} Avenue, Lac-Etchemin.



Maison à mansarde d'influence Second Empire à toit à deux versants construite vers la fin du 19^e siècle. 105, 14^e Rang, Lac-Etchemin.



Maison à mansarde d'influence Second Empire, à toit à deux versants dont la façade principale est aménagée sur le mur pignon. Ce bâtiment a connu plusieurs fonctions, dont celles de chapelle-école, Forge, salon funéraire et résidence. 253-255, avenue Principale, Saint-Benjamin.

L'ÉCLECTISME VICTORIEN (1850-1920)

Sous la domination britannique, la colonie connaît une expansion démographique et économique sans précédent. Cet essor est accompagné par un besoin accru d'immeubles et par l'apparition de nouveaux programmes architecturaux. L'arrivée, dès la fin du 18^e siècle, d'ingénieurs militaires et d'architectes venus de Grande-Bretagne modifie les manières de construire. Les spécialistes britanniques possèdent une formation académique poussée qui tranche avec celle des maîtres d'œuvre des siècles précédents formés en atelier. En plus de leur formation, ils possèdent des connaissances théoriques ainsi que la capacité à élaborer un projet sur papier suivant des conventions précises. Ils contribuent ainsi au dépassement de l'architecture traditionnelle par l'introduction et la diffusion de nouvelles typologies formelles de même qu'ils participent à l'émergence des premiers « architectes québécois » dans le sens moderne du terme.

L'architecture québécoise de cette période puise librement aux répertoires formels des siècles précédents (Antiquité, Moyen Âge, Renaissance) à l'exemple des grands courants stylistiques en provenance d'Europe et des États-Unis. Elle débouche, vers la fin du siècle, sur un éclectisme qui vise d'abord à produire des effets inédits et pittoresques sans souci de cohérence. Une diversité stylistique sans précédent marque la période dite victorienne qui correspond approximativement au règne de la reine Victoria (1837-1901), mais qui perdure quand même dans les premières décennies du 20^e siècle. Cette architecture soignée, exécutée par des architectes, est réservée à des programmes spécialisés comme des églises et des édifices publics et, plus rarement, à des résidences privées. Dans ces derniers cas, elle illustre l'appartenance du client à la bourgeoisie de manière évidente. Bien que l'architecture résidentielle courante des villages et des campagnes demeure largement tributaire de la tradition jusqu'au tournant du 20^e siècle, certains noyaux villageois des Etchemins comptent quelques exemples bien préservés de ce courant. Il s'agit de bâtiments aux formes variées et qui possèdent surtout comme caractéristiques communes de faire une large place aux composantes ornementales dans des compositions complexes et élaborées.



Résidence de notable richement ornée qui est un bel exemple de l'éclectisme victorien. 158, rue Principale, Sainte-Justine.



Presbytère de Saint-Zacharie dotée de nombreuses boiseries décoratives rappelant l'architecture néo-Renaissance italienne. 658, 12^e Avenue, Saint-Zacharie.



Maison issue de l'éclectisme victorien avec son volume articulé et ses nombreuses boiseries décoratives. 156, rue Principale, Saint-Magloire.



Résidence au plan en « L » ornée d'éléments issus de l'éclectisme victorien. 658, rue Principale, Saint-Camille-de-Lellis.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE (1875-1950)

Le phénomène de la standardisation des matériaux, de la mécanisation du travail et de la diffusion à grande échelle de modèles par le biais de catalogues et de revues spécialisées, dans l'ensemble de l'Amérique du Nord, a donné naissance à un nouveau type d'architecture dès la fin du 19^e siècle. Fortement stimulée par l'accessibilité simplifiée aux plans et aux matériaux, de même que par la baisse des coûts de construction découlant de la standardisation, l'industrialisation contribue à la croissance rapide des agglomérations urbaines à la suite de l'explosion démographique. Ce phénomène se répercutera ensuite dans les milieux ruraux.

L'architecture vernaculaire américaine ne se distingue pas d'un point de vue stylistique, puisqu'elle reprend souvent les formes du siècle précédent en les simplifiant. Elle innove toutefois en ce qui a trait aux matériaux et aux éléments architecturaux, d'une part avec l'usinage de certains matériaux de construction, telles les poutres et les planches, et d'autre part avec la standardisation et la distribution par catalogues d'éléments tels les portes et les fenêtres. De façon générale, la volumétrie de l'architecture vernaculaire américaine est simplifiée à l'extrême, se résumant souvent à une boîte carrée dont l'austérité est atténuée par des éléments décoratifs (planches cornières, chambranles, aisseliers, piliers ouvragés) ou des toitures à faibles pentes. La standardisation des matériaux et des éléments architecturaux, de même que l'introduction de la charpente claire, également appelée Balloon Frame, accéléreront de façon considérable le processus de construction tout en permettant une meilleure adaptation du plan type aux besoins et aux moyens des clients. L'engouement croissant pour l'architecture vernaculaire américaine, principalement alimenté par une diffusion massive, contribue à la disparition graduelle des savoir-faire locaux traditionnels. Les bâtiments de ce courant se répartissent principalement en de nombreuses variantes : à un étage et demi, à deux étages, avec lucarne centrale, à toit à demi-croupes, avec pignon en façade, avec plan et « L », à toit à quatre versants. En regroupant toutes ces variantes, la maison vernaculaire est de loin le type architectural le plus courant dans la MRC des Etchemins, composant plus de la moitié de toutes les maisons répertoriées dans cet inventaire. Ceci s'explique par le fait que le territoire des Etchemins s'est essentiellement développé à l'époque où ce type architectural était le plus populaire.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À UN ÉTAGE ET DEMI

Cette maison est en quelque sorte le modèle de base qui a ensuite donné lieu à de multiples variantes (voir types architecturaux suivants). Elle a d'ailleurs servi de modèle pour les premières maisons de colonisation, puis a continué à être utilisée pour des résidences un peu plus élaborées. Elle est caractérisée par une volumétrie simplifiée et son austérité est adoucie par des éléments décoratifs produits en série ou usinés qui puisent aux répertoires stylistiques de l'architecture du 19^e siècle. La maison vernaculaire américaine se caractérise par un volume carré ou rectangulaire qui s'élève sur un étage et demi ainsi que par une toiture à deux versants droits à pente moyenne (entre 35 et 45 degrés) en continuité avec les maisons québécoises. On retrouve dans cette architecture le même souci de rigueur quant à la symétrie de la façade et à son ordonnance qui s'apparente au néoclassicisme. On trouve aussi une galerie couverte d'un auvent indépendant, des revêtements légers : planches ou bardeaux de bois ou bardeau d'amiante-ciment, des portes et fenêtres à battants ou à guillotine usinées et des éléments d'ornementation standardisés : chambranles, planches cornières, frontons. La maison vernaculaire américaine d'un étage et demi est de loin le type architectural le plus courant dans la MRC des Etchemins, représentant plus 40% des maisons inventoriées.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi typique avec son toit à deux versants droits, sa lucarne à croupe centrale, sa galerie couverte en façade et ses ornements. 95, rue Principale, Sainte-Sabine.



Maison de colonisation issue du modèle vernaculaire américain d'un étage et demi. La maison revêtue de bardeau de bois possède un décor sobre composé de chambranles et de planches cornières. 625, rang Sainte-Marie Est, Saint-Cyprien.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi dotée d'une galerie couverte d'un auvent indépendant et de fenêtres à guillotine. 1, rue Saint-Charles, Sainte-Sabine.



Maison de colonisation dérivée du modèle de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi. Entirement revêtue de bardeau de bois, elle possède une galerie ouverte et des chambranles aux fenêtres. 220, 5^e Rang, Sainte-Rose-de-Watford.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi dotée d'un revêtement en bardeau de bois décoratif, de retours de corniche et de fenêtres à grands carreaux. 160, 8^e Rang, Saint-Luc-de-Bellechasse.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi dotée d'une toiture à pente moyenne et d'une fondation en pierre. 95, rue Principale, Sainte-Sabine.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi munie de fenêtres à guillotine et d'un tambour d'entrée en façade. 39, rang de Bellechasse, Saint-Magloire.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À DEUX ÉTAGES

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi possède deux étages complets sous les combles non habités du toit dont la pente est plus faible. Comme le modèle de base, cette maison peut être plus ou moins ornementée selon les moyens du propriétaire, être revêtue d'une variété de parements légers et posséder un balcon à l'étage. Cette typologie est relativement peu fréquente dans la région avec seulement quelques cas répertoriés.



Maison vernaculaire américaine de deux étages dotée d'une galerie et d'un balcon superposés. 1649, route 277, Lac-Etchemin.



Maison vernaculaire américaine de deux étages entièrement revêtue de bardeau d'amiante-ciment et dont la façade principale est aménagée sur le mur-pignon. 6, route 204 Ouest, Saint-Camille-de-Lellis.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À PIGNON EN FAÇADE

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi se distingue par son orientation par rapport à la rue. En effet, cette maison se présente avec son pignon (la façade la plus étroite) face à la voie publique où se trouve l'entrée principale. Elle partage ses autres caractéristiques avec les deux typologies formelles précédentes. Quelques maisons de ce type sont bien réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi avec pignon en façade. 1750, 20^e Avenue, Saint-Prosper.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi avec pignon en façade. 1401, route 204, Sainte-Justine.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE AVEC LUCARNE CENTRALE

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi se distingue par la présence d'une lucarne située au centre de la façade. Cette lucarne généralement pendante, c'est-à-dire en continuité avec le mur de façade avec une corniche interrompue, peut être de différentes formes : triangulaire, à pignon ou en appentis. Autrement, les autres caractéristiques de la maison vernaculaire américaine demeurent présentes. Cette variante est relativement peu fréquente et peut se marier avec d'autres sous-types, dont la maison à plan en L.



Maison vernaculaire américaine avec lucarne centrale triangulaire qui interrompt la corniche à la base de la toiture. 223, avenue Nadeau, Lac-Etchemin.



Maison vernaculaire américaine avec lucarne centrale. Cette fois-ci, c'est le modèle de la lucarne à pignon qui est utilisé. 315, 12^e Rang Est, Saint-Benjamin.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE AVEC PLAN EN « L »

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi se distingue par son plan au sol constitué de deux corps de bâtiments qui se rencontrent pour former un « L ». Cette configuration peut être d'origine ou résulter d'un agrandissement. Ainsi, l'une des façades pignon se retrouve en façade. Souvent dotée d'une galerie couverte qui se prolonge sur plusieurs faces, cette maison possède souvent des boiseries décoratives d'influence pittoresque. Ce type peu fréquent est réparti équitablement dans la région.



Maison vernaculaire américaine avec plan en « L », possédant une grande galerie en façade et des retours de corniche. 128, 1^{er} Rang Ouest, Sainte-Rose-de-Watford.



Vaste maison vernaculaire américaine avec plan en « L ». La maison possède un revêtement extérieur en bardeau de bois et une lucarne triangulaire. 7555, 7^e Rang, Saint-Zacharie.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À TOIT À QUATRE VERSANTS

Cette variante de la maison vernaculaire américaine est modeste et comporte généralement un étage et demi coiffé d'une toiture à quatre versants (à croupes ou à pavillon). Les combles habités ou non peuvent comporter une ou des lucarnes de différentes formes. Influencée par le mouvement Arts & Crafts, cette maison est parfois appelée bungalow des premières heures et a surtout été populaire des années 1920 aux années 1960. Seuls quelques cas ont été répertoriés dans la région.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants revêtue de blocs de brique et dotée d'une toiture en tôle à la canadienne. 2845, 20^e Avenue, Saint-Prosper.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants dotée d'une grande galerie en façade. 223, chemin des Bois-Francis, Sainte-Aurélie.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À TOIT À DEMI-CROUPES

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi et de la maison à pignon en façade, qui est surtout construite dans les années 1930 à 1950, est influencée par le mouvement Arts & Crafts qui a été très populaire aux États-Unis et qui s'est diffusé par le biais de catalogues. Cette maison se distingue par la présence de demi-croupes aux extrémités de ses pignons. Parfois, la demi-croupe est également répétée sur des saillies (galerie, porche, oriel, lucarne). Très fréquentes, environ 175 maisons de ce type sont réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes dotée de lucarnes à demi-croupe. 248, 1^{re} Avenue, Lac-Etchemin.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes en brique dont la galerie est ornée de boiseries décoratives. 218, avenue Nadeau, Lac-Etchemin.

LA MAISON CUBIQUE (1890-1940)

La maison cubique est un modèle architectural provenant des États-Unis. Conçu par l'architecte Frank Kidder en 1891, ce modèle strictement résidentiel est communément appelé le *Four Square house*. Son intérêt réside dans les dimensions de son espace habitable; en effet, le plan carré, qui superpose deux étages entiers coiffés d'un toit en pavillon (à quatre versants) à faibles pentes ou d'un toit plat, confère à la maison cubique des dimensions dignes des maisons bourgeoises. La maison cubique possède parfois une lucarne sur le versant avant ainsi qu'une galerie couverte aménagée en façade avant qui se prolonge parfois sur les côtés. De plus, les influences sur sa décoration sont diverses (aisseliers, boiseries ornementales, corniches) et varient en fonction des goûts et des moyens financiers des premiers occupants. Ce type architectural va même être utilisé pour certains couvents et presbytères. La maison cubique est plutôt répandue dans la MRC des Etchemins. La municipalité de Saint-Prospère est particulièrement bien représentée à cet égard avec plusieurs maisons cubiques en brique imposantes concentrées sur la 20^e Avenue.



Maison cubique dotée d'une galerie sur plusieurs faces. 308, 2^e Avenue, Lac-Etchemin.



Maison cubique en brique dotée d'une véranda en façade et de fenêtres à guillotine. 32, chemin du Rang A-et-B, Saint-Camille-de-Lellis.



L'une des nombreuses maisons cubiques en brique de Saint-Prospère, dotée d'une grande galerie couverte sur trois façades. 2825-283720^e Avenue, Saint-Prospère.



Maison cubique en brique munie d'une lucarne à croupe, d'une galerie et d'un balcon. 2692, 20^e Avenue, Saint-Prospère.



Maison cubique dotée de toitures en tôle à baguettes. Il s'agit d'un ancien presbytère. 2, rue Saint-Charles, Sainte-Sabine.

LA MAISON BOOMTOWN (1900-1950)

Le courant architectural Boomtown devient populaire à la fin du 19^e siècle dans la construction résidentielle pour loger les familles d'ouvriers. Ce modèle importé des États-Unis, surtout présents dans les villes industrielles, possède une architecture simple et est facile à construire. Il se démarque par un volume cubique, un toit plat ou à faible pente et un revêtement fait de planches de bois disposées en clins, d'amiante-ciment, de tôle embossée ou de brique. La décoration se concentre dans le couronnement du bâtiment avec des corniches moulurées ou à consoles et des parapets ornementés qui camouflent bien souvent la pente de la toiture. La maison Boomtown peut également accommoder des logements multiples et des commerces comme des magasins généraux ou des hôtels. La maison Boomtown, un type que l'on retrouve davantage en milieu urbain, est peu répandue dans la MRC des Etchemins. Plusieurs cas ont été repérés à Saint-Camille-de-Lellis.



Maison Boomtown reconnaissable à son parapet ornementé d'une corniche à consoles. 593, rue Principale, Saint-Camille-de-Lellis.



Maison Boomtown munie d'une imposante corniche à consoles. 54, rang Saint-Henri, Sainte-Sabine.



Maison Boomtown dotée d'un grand parapet ornementé camouflant une toiture à deux versants (Village Beauceron). 3821, 8^e Rue, Saint-Prospère.



Maison Boomtown jumelée dotée d'une grande galerie en façade ornée de frontons. 1106-1108, route 277, Lac-Etchemin.

LA MAISON ARTS & CRAFTS (1910-1950)

Face aux transformations de la société traditionnelle dues à l'industrialisation au tournant du 19^e siècle en Angleterre, des mouvements d'idée font leur apparition avec des penseurs comme Richard Owen. Le mouvement Arts & Crafts (Arts et Métiers), dont le programme déborde largement le domaine étroit de l'architecture, propose de s'inspirer de l'artisanat et de l'habitation de la campagne anglaise afin de créer une architecture qui s'inscrive dans la tradition nationale. Le mouvement valorise le retour au travail manuel contre la standardisation des articles produits en série, l'usage de matériaux traditionnels tels que l'ardoise, la pierre et le bois ainsi que le recours aux savoir-faire locaux. Après avoir connu une certaine diffusion en Angleterre, le mouvement gagne les États-Unis. Les différentes tendances sont rapidement popularisées par les catalogues et les revues de plans distribués à grande échelle à travers l'Amérique du Nord. Mais si les réalisations du mouvement sont largement diffusées, son idéologie, quant à elle, demeure méconnue, voire mal comprise. Ainsi, en Amérique, le mouvement Arts & Crafts devient essentiellement un mouvement stylistique, sans portée sociale. L'architecture issue du courant Arts & Crafts, qui est uniquement destinée à l'architecture domestique et de villégiature, est composée de volumes simples, distribués librement dans le plan. Recouverts de toitures imposantes aux multiples pentes, ces volumes sont caractérisés par une fenestration variée et abondante, l'expression de la charpente par les chevrons apparents et l'utilisation du bardeau de bois. Il existe très peu d'exemples de type architecturale dans la MRC des Etchemins. Seuls quelques exemples présentent des influences de ce courant, principalement dans le village de Saint-Magloire.



Maison Arts & Crafts issue d'un modèle disponible dans des catalogues de plans de l'époque. 323, 2^e Avenue, Lac-Etchemin.



Maison Arts & Crafts comportant plusieurs composantes et ornements typiques de ce mouvement architectural. 155-157, rue Principale, Saint-Magloire.



Maison Arts & Crafts dotée de plusieurs toitures de pentes variées et de piliers en forme d'obélisque. 153, rue Principale, Saint-Magloire.



Maison Arts & Crafts dotée d'une toiture asymétrique et de demi-croupes. 106, rue Principale, Sainte-Sabine

LE MODERNISME (1945-1975)

Le mouvement moderne, ou modernisme, est un courant qui marque profondément l'architecture au 20^e siècle. Issu de plusieurs écoles de pensée européennes (art nouveau, art déco, école du Bauhaus) et américaines (école de Chicago, Prairie School), ce mouvement tente de créer une architecture complètement nouvelle, coupée du passé, ce qu'aucun autre style n'avait réussi à accomplir. Au début du 20^e siècle, la pratique architecturale est encore à la remorque des styles des siècles précédents. Les architectes de l'époque, coincés dans un système qui encourage l'imitation des styles académiques marqués par la surcharge décorative, veulent se débarrasser de ce carcan historiciste. Ils aspirent à concevoir des édifices qui vont mieux exprimer la modernité et traduire leur fonction sans qu'ils soient nécessairement décorés d'éléments empruntés aux monuments de l'histoire. Les progrès techniques en construction et l'apparition de nouveaux matériaux tels que le béton, l'acier et l'aluminium vont permettre aux architectes d'explorer de nouvelles formes architecturales.

C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que l'architecture moderne atteint le territoire du Québec, notamment par le biais des nombreuses revues et publications spécialisées qui diffusent les œuvres dignes d'intérêt. Durant les années 1940 et 1950, la modernité s'affirme d'abord timidement dans le contexte de la Grande Noirceur. Même si les formes sont de plus en plus épurées et que de nouveaux matériaux arrivent sur le marché, les bâtiments demeurent empreints d'une certaine tradition dont les architectes ont du mal à s'affranchir. C'est durant les années 1960 que l'architecture moderne québécoise s'épanouit complètement en faisant table rase du passé. Profitant de la Révolution tranquille où de nombreuses réformes sociales engendrent de nouveaux besoins dans les domaines de l'éducation et de la santé notamment, cette architecture novatrice est de plus en plus ouverte sur les influences internationales.



Église de Saint-Zacharie construite en 1955-1957 selon les plans de l'architecte René Blanchet. Ce lieu de culte, encore empreint de la tradition avec son plan en croix latine, possède quelques traits modernistes. 750, 15^e Rue, Saint-Zacharie.



Église de Saint-Louis-de-Gonzague érigée en 1961 selon les plans de l'architecte Jean-Marie Roy. Ce lieu de culte en béton résolument moderne fait totalement abstraction des formes traditionnelles. 111, rang de l'Église, Saint-Louis-de-Gonzague.



L'ancien sanatorium Bégin, œuvre avant-gardiste des architectes Lucien Mainguy et Pierre Rinfret de Québec, a été construit en 1947-1949. Cet immeuble bien conservé est l'une des plus belles réalisations modernistes de la région des Etchemins. 331, rue du Sanatorium, Lac-Etchemin.



Quantité de bungalows d'après-guerre sont représentatifs du mouvement moderne. 207, 1^{re} Avenue, Lac-Etchemin.

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Le patrimoine religieux est l'une des grandes richesses de la MRC des Etchemins. Que ce soient des églises, des chapelles, des presbytères, des couvents, des cimetières, des calvaires et des croix de chemin, tous ces biens culturels rappellent certains rites, pratiques et traditions religieuses ainsi que le rôle important qu'a joué l'Église catholique sur le développement du territoire. Habité par une population majoritairement d'origine catholique, le territoire est profondément marqué par des sites et des bâtiments qui reflètent cette culture religieuse. Bien que plusieurs de ces biens soient moins utilisés aujourd'hui, il convient de les préserver comme éléments identitaires.

LE LIEU DE CULTE

On trouve plusieurs lieux de culte sur le territoire de la MRC des Etchemins. Chaque municipalité en possédait au moins un, sans exception. Parfois anciens ou plus récents, monumentaux ou plus modestes, ces lieux de culte sont omniprésents dans le paysage et occupent bien souvent la place centrale dans les noyaux villageois comme le veut la tradition chez les Catholiques. Les plus anciennes églises encore debout de la MRC des Etchemins, au nombre de huit, ont été érigées dans la période 1875-1930. Six autres aux formes plus modernes ont été construites durant la période moderne de 1930 à 1965. Certains lieux de culte ont remplacé les premiers temples religieux devenus désuets ou insuffisamment grands, ou qui ont été la proie des flammes. D'autres ont été agrandis ou mis au goût du jour à une certaine époque. Néanmoins, les lieux de culte des Etchemins créent une belle mosaïque de formes et de styles représentative du patrimoine religieux québécois. Les 14 lieux de culte présentés ici sont en ordre chronologique de construction, ce qui permet d'observer l'évolution du patrimoine religieux au fil du temps.



L'église de Saint-Magloire, construite en 1875 par Elzéar Métivier, est la plus ancienne de la région et un bel exemple d'architecture néoclassique. 131, rue Principale, Saint-Magloire.



Construite en 1898 par Elzéar Métivier, l'église de Sainte-Rose est revêtue de tuiles d'amiante-ciment alvéolées. 515, rue Principale, Sainte-Rose-de-Watford.



L'église de Sainte-Germaine, construite en 1895 par Joseph St-Hilaire sous la surveillance de l'architecte David Ouellet. 199, rue du Sanatorium, Lac-Etchemin.



L'église de Saint-Prospère, bâtie en 1901-1903 et plutôt monumentale, est l'œuvre de l'architecte Joseph-Georges Bussiès. 2850, 19^e Avenue, Saint-Prospère.



L'église de Saint-Benjamin, bâtie en 1906-1907 selon les plans des architectes Ouellet et Lévesque, est issue d'une composition néoclassique. 252, avenue Principale, Saint-Benjamin.



L'église de Saint-Camille-de-Lellis est une œuvre de l'architecte Héliodore Laberge. Elle se démarque par son revêtement en brique. 610, rue Principale, Saint-Camille-de-Lellis.



L'église de Sainte-Sabine est construite en 1907 selon les plans de l'architecte David Ouellet. 88-A, rue Principale, Sainte-Sabine.



L'église de Saint-Luc, construite en 1936 d'après les plans de l'architecte René Blanchet est d'influence Dom Bellot. 197, rue Principale, Saint-Luc-de-Bellechasse.



Marquée par une certaine monumentalité avec ses deux clochers, l'église de Saint-Cyprien est bâtie en 1918 selon les plans de l'architecte Lorenzo Auger. 409, rue Principale, Saint-Cyprien.



L'église de Sainte-Justine, édifiée en 1936-1937 d'après les plans de l'architecte Charles-A. Jean, présente quelques éléments de l'architecture Dom Bellot et néogothique. 240, rue Principale, Sainte-Justine.



L'église de Sainte-Aurélie, bâtie en 1945-1947 selon les plans de l'architecte René Blanchet, assume davantage sa modernité malgré son plan traditionnel et son revêtement en pierre. 159, chemin des Bois-Francis, Sainte-Aurélie.



L'église de Saint-Zacharie, construite en 1955-1957 d'après les plans de l'architecte René Blanchet, est une œuvre moderne qui n'est pas encore tout à fait affranchie de la tradition. 750, 15^e Rue, Saint-Zacharie.



Le sanctuaire de Notre-Dame d'Etchemin, bâtie en 1952 selon les plans de l'architecte Jean-Berchmans Gagnon, est un lieu de culte moderne encore empreint de tradition. 603, route du Sanctuaire, Lac-Etchemin.



L'église de Saint-Louis-de-Gonzague est le seul lieu de culte résolument moderne de la région. Elle a été construite en béton en 1961 selon les plans de l'architecte Jean-Marie Roy. 11, rang de l'Église, Saint-Louis-de-Gonzague.

LA CHAPELLE

La chapelle est un petit édifice religieux, parfois privé, érigé en l'honneur d'un saint ou destiné à la procession ou à un culte en particulier. Mises à la disposition des passants ou des habitants qui viennent y prier, on n'y célèbre généralement pas la messe. Seules deux chapelles de procession sont présentes dans le village de Sainte-Justine.



Les chapelles du Sacré-Cœur et Sainte-Anne ont été érigées en 1921 dans le village de Sainte-Justine.

LE PRESBYTÈRE

En tant que résidence du curé rattaché à la paroisse, le presbytère est habituellement implanté près de l'église. Afin de se démarquer des autres résidences du village, la maison curiale possède habituellement un volume plus imposant et une architecture plus élaborée. Tout comme l'église, le presbytère est bien souvent l'œuvre d'un architecte, ce qui explique que sa composition architecturale est habituellement plus riche et un soin particulier est apporté à l'ornementation autant intérieure qu'extérieure. Sa position sur le terrain de la fabrique, son gabarit imposant et son architecture souvent agrémentée d'un décor sobre et soigné le démarquent en ce sens. Il s'entoure généralement de grands espaces verdoyants bordés d'arbres matures. Au strict point de vue architectural, la maison curiale suit les types architecturaux propres à l'architecture résidentielle. Le modèle de la maison cubique est le plus souvent utilisé pour les presbytères. Encore aujourd'hui, bien que plusieurs presbytères aient changé de fonction, ils sont bien reconnaissables dans leur environnement villageois. En voici quelques-uns parmi les plus intéressants.



Le presbytère de la paroisse de Sainte-Germaine, bâti en 1891-1892, reprend le modèle de la maison à mansarde d'influence Second Empire. 195, 2^e Avenue, Lac-Etchemin.



De grande dimension, le presbytère de Saint-Prospere a été construit vers 1917. Il se démarque par son imposante galerie, ses lucarnes triangulaires et ses cheminées ornementées. 2950, 19^e Avenue, Saint-Prospere.



Presbytère de Saint-Magloire, construit vers 1906, adopte le modèle de la maison cubique auquel plusieurs ornements et saillies ont été ajoutés. 129, rue Principale, Saint-Magloire.



Ancien presbytère de la paroisse Saint-Camille-de-Lellis, bâti en 1919 et doté d'un revêtement en brique et de plusieurs ornements. 2, rue de la Fabrique, Saint-Camille-de-Lellis.

LE COUVENT

Au Québec, le « renouveau catholique » qui apparaît en 1840 est à l'origine d'une véritable explosion d'établissements dirigés par des communautés religieuses. Comme dans d'autres villes et villages de la province, quelques communautés religieuses féminines viennent s'installer sur le territoire de la MRC des Etchemins afin de prendre en charge des établissements scolaires, généralement des couvents, dont il reste encore aujourd'hui quelques témoins dans le paysage bâti de la région.

Les couvents sont habituellement de vastes édifices de quelques étages, installés dans le noyau villageois, à proximité de l'église et du presbytère. Ils doivent être suffisamment grands pour accueillir un bon nombre d'élèves quelques classes, pour offrir le gîte à plusieurs pensionnaires et pour loger les membres de la communauté.



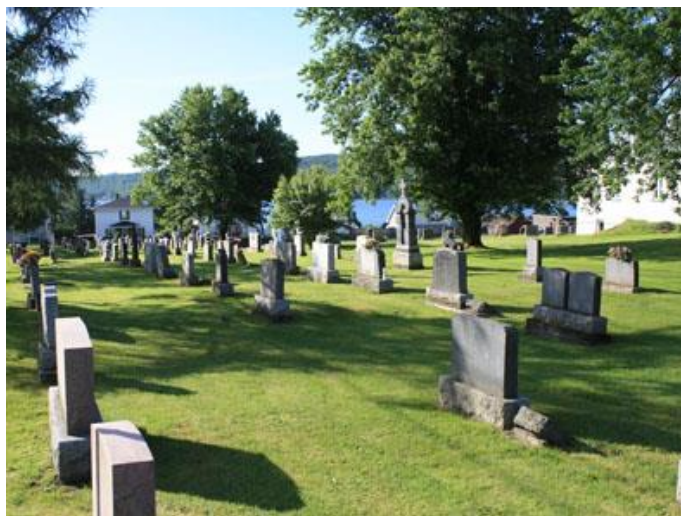
L'ancien couvent des Sœurs du Bon-Pasteur est construit vers 1910 dans le style Second Empire. 110, rue Principale, Saint-Camille-de-Lellis.



Le couvent de Saint-Luc bâti en 1919, autrefois tenu par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, est aujourd'hui converti en logements. 102, rue de la Fabrique, Saint-Luc-de-Bellechasse.

LE CIMETIÈRE

Les cimetières sont des lieux importants pour les paroissiens qui y trouvent le repos éternel et qui s'y recueillent en commémoration du décès de leurs proches. Ils peuvent être adjacents à l'église ou isolés à l'écart du village. Parfois ils sont ceints d'un muret de pierre et leur entrée se distingue souvent par un portail en pierre et en fer forgé. Les monuments et pierres tombales de différents formats et de formes diverses, selon les époques de leur érection, parsèment ces vastes étendues verdoyantes. La pierre calcaire et de granit est le matériau le plus couramment utilisé, mais on retrouve aussi quelques croix en fer ou en fonte. Les symboles sont particulièrement riches dans l'ornementation des stèles funéraires. La croix, les anges, les urnes, le tombeau, les mains, la bible sont les symboles les plus couramment utilisés dans les rites mortuaires. Certains cimetières comportent des éléments particuliers tels des mausolées, un charnier, une croix monumentale ou un calvaire.



Le cimetière de la paroisse de Sainte-Germaine, aménagé près de l'église, comporte une grande variété de monuments funéraires. Lac-Etchemin.



Cimetière de Saint-Benjamin. Source : RPCQ.



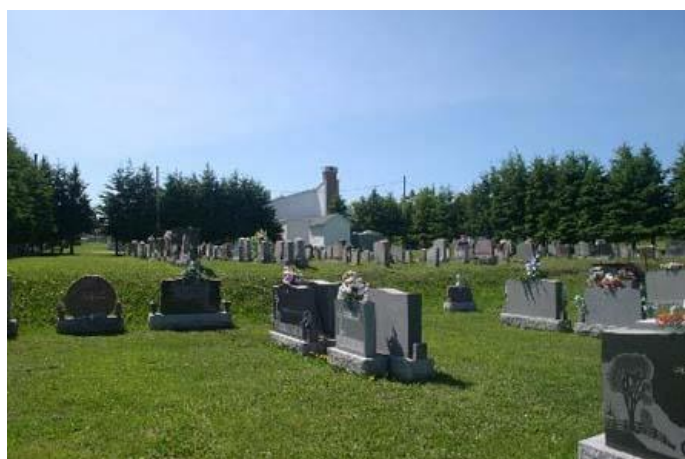
Cimetière de Saint-Magloire. Source : RPCQ.



Cimetière de Saint-Cyprien. Source : RPCQ.



Cimetière de Sainte-Aurélie. Source : RPCQ.



Cimetière de Saint-Louis-de-Gonzague. Source : RPCQ.



Cimetière de Sainte-Rose-de-Watford. Source : RPCQ.

LA CROIX DE CHEMIN

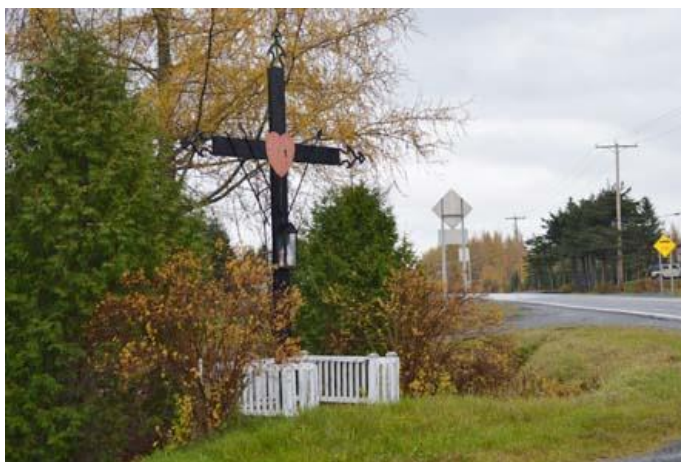
L'implantation de croix de chemin à l'intersection de routes ou sur des lieux emblématiques comme des sommets de montagne est une tradition catholique bien ancrée au Québec. Tout comme les clochers d'église et les chapelles, ces croix ponctuent les paysages ruraux et rappellent l'appartenance à la communauté paroissiale. Bien qu'elles fussent probablement beaucoup plus nombreuses autrefois, nous retrouvons encore aujourd'hui une cinquantaine croix de chemin sur le territoire de la MRC des Etchemins.

En général, les croix de chemin de la région sont simples et dépouillées, en pierre, en bois ou en métal, dont les extrémités sont parfois ornementées de motifs géométriques. Plusieurs calvaires avec une représentation du Christ (corpus) sont également présents. D'autres croix sont un peu plus élaborées avec des motifs apposés au centre de la croix (cœur rayonnant, soleil, étoile, etc.) ou des instruments de la Passion (marteau, clous, tenailles, lance, éponge, échelle, couronne d'épines, coq) accrochés à la traverse et à la hampe. Dans cette dernière catégorie, des éléments secondaires comme des clôtures, des niches et des inscriptions accompagnent souvent ces croix de chemin.

Généralement, les croix ne sont pas très anciennes, car elles sont remplacées périodiquement. Ici, c'est davantage la tradition et le patrimoine immatériel qui sont importants. Les croix de chemin ne sont que la trace matérielle de cet usage catholique.



Croix de chemin aux instruments de la Passion située à Saint-Zacharie.



Croix de chemin simple en métal à Saint-Louis-de-Gonzague.



Calvaire situé à Sainte-Aurélie.



Calvaire Saint-Abdon, doté d'un édicule, situé à Saint-Luc-de-Bellechasse.

LE MONUMENT RELIGIEUX

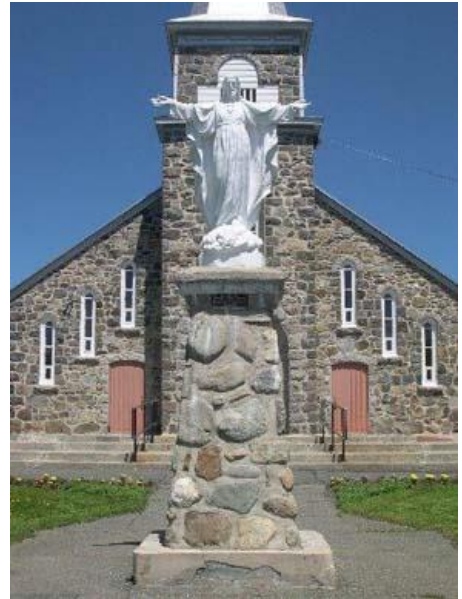
Quelques monuments religieux, principalement constitués de statues du Sacré-Cœur, sont érigés sur les parvis d'églises de la MRC des Etchemins. Parfois l'œuvre de sculpteurs connus, mais plus souvent le produit de fabrication en série distribué par des grossistes en art religieux, ces statues jouent le même rôle que les croix de chemin, soit rappeler l'appartenance à la communauté paroissiale ou chrétienne dans le paysage. Voici quelques cas répertoriés.



Monument du Sacré-Cœur en face de l'église de Sainte-Germaine de Lac-Etchemin. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur en face de l'église de Saint-Camille-de-Lellis. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur en face de l'église de Saint-Luc à Saint-Luc-de-Bellechasse. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur en face de l'église de Saint-Magloire. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur en face de l'église de Saint-Prosper. Source : CPRQ



Monument du Sacré-Cœur en face de l'église de Sainte-Justine. Source : CPRQ

L'ARCHITECTURE SCOLAIRE

L'ÉCOLE DE RANG

L'école de rang est un bâtiment construit en milieu rural où l'on offre l'enseignement élémentaire. D'apparence modeste, ce type de bâtiment emprunte beaucoup à l'habitation rurale en ce qui concerne les techniques de construction et les matériaux utilisés. Généralement, elle est d'un volume simple coiffé d'un toit à deux ou à quatre versants droits, d'un fenêtrage abondant et d'un revêtement extérieur en bois. La majorité des écoles ne comptent qu'une ou deux salles de classe, un vestibule, un hangar à bois et des latrines. Les appartements privés de l'institutrice sont aménagés à l'étage.

En milieu rural, les premières écoles logent dans des maisons privées. C'est à la suite de l'adoption, en 1829, de l'Acte pour l'encouragement de l'éducation populaire, que les écoles de rang font leur apparition. À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, devant l'augmentation d'établissements scolaires de ce type, le Département de l'instruction publique diffuse quelques modèles types que l'on reconnaît toujours aujourd'hui dans les milieux ruraux. La plupart des écoles de rang sont fermées entre 1950 et 1965 à la suite d'une importante réforme du système d'éducation au Québec qui prescrit plutôt la construction d'écoles centrales au village.

Dans la MRC des Etchemins, comme ailleurs au Québec, les premières écoles de rang ont en majorité disparu. Quelques-unes d'entre elles ont toutefois été converties en résidence privée, ce qui les rend peu reconnaissables, mises à part parfois la présence d'un portique, d'un clocheton ou d'une fenestration particulière. En raison de cela, il est possible que certaines anciennes écoles n'aient pas été reconnues en plus des quelques anciennes écoles de rang répertoriées à ce jour.



Ancienne école de rang qui faisant partie du Village Beauceron. 3821, 8^e Rue, Saint-Prospér.



Ancienne école de rang transformée en bâtiment secondaire. 579 rue Principale, Saint-Camille-de-Lellis.



Ancienne école de rang transformée en résidence privée. 49, rang Saint-Georges, Sainte-Sabine.



Ancienne école de rang transformée en résidence privée. 1185, route 204 Est, Sainte-Rose-de-Watford.

L'ÉCOLE DE VILLAGE

Dans la foulée d'une importante réforme de l'éducation implantée immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, de milliers d'écoles sont construites durant les années 1940, 1950 et 1960 au Québec. Ces écoles de niveau primaire, essentiellement érigées dans les villages et les nouveaux territoires de banlieue, possèdent des similitudes. Cette parenté dans la forme de ces bâtiments s'explique par le fait qu'ils ont été construits selon des plans types conçus par le Département de l'Instruction publique de l'époque (aujourd'hui le ministère de l'Éducation). En effet, dès la fin des années 1940 et jusqu'à l'aube des années 1960, le gouvernement provincial, sous la gouverne du premier ministre Maurice Duplessis, fait plusieurs tentatives afin de donner un meilleur accès à l'éducation alors que le Québec tire de l'arrière à l'échelle canadienne à cet égard. Les dépenses du département augmentent considérablement et 3 000 écoles ouvrent leurs portes entre 1945 et 1955. Le modèle de ces bâtiments scolaires est simple et économique à construire. On surnomme communément ces institutions scolaires les « écoles de Duplessis » en référence au gouvernement qui les a vues naître.

Pour accompagner les commissions scolaires dans la construction rapide de nouvelles écoles primaires, le Département de l'Instruction publique met sur pied un programme de construction et conçoit plusieurs plans d'écoles pour s'adapter à différents milieux (rural, villageois, urbain, suburbain) et à des capacités diverses (2, 4, 6, 8, 10 ou 12 classes). Le modèle le plus couramment construit est un bâtiment de plan rectangulaire de deux niveaux coiffé d'une toiture à deux versants. La disposition des salles de classe de part et d'autre d'un couloir central se traduit à l'extérieur par une fenestration généreuse disposée en bandeau. Si la forme générale de ces écoles est la même partout, les revêtements extérieurs sont très diversifiés : brique de différentes teintes ainsi que matériaux légers tels que le bois, l'aluminium ou l'amiante-ciment. Certaines variantes possèdent un ou trois étages, tandis que d'autres s'étirent en plan avec des classes supplémentaires.

On retrouve une dizaine d'écoles de village dans cet inventaire qui illustrent bien les différents modèles mis à la disposition des commissions scolaires. Quelques anciennes écoles de cette époque ont été recyclées en immeubles à vocation municipale.



Cette école primaire est représentative des écoles centrales érigées au Québec durant les années 1945 à 1965. Sainte-Justine. Source : *Google Street View*



Autre école primaire issue des plans types du Département de l'Instruction publique durant les années 1950 et 1960. Cette école de Saint-Louis-de-Gonzague a été transformée en complexe municipal. Source : *Google Street View*



Cette école primaire est représentative des écoles centrales érigées au Québec durant les années 1945 à 1965. Sainte-Rose-de-Watford. Source : *Google Street View*



École primaire des années 1950 à Sainte-Germaine-Station qui a été transformée en poste de police pour la Sûreté du Québec. Lac-Étchemin. Source : *Google Street View*

L'ARCHITECTURE COMMERCIALE

L'architecture commerciale est peu représentée dans cet inventaire. À part quelques magasins généraux et hôtels, cette architecture se fait plutôt rare dans le patrimoine bâti de la MRC des Etchemins. Dans les villages ruraux du 19^e siècle au Québec, le magasin général demeure un incontournable. Presque tous les villages en possèdent au moins un pour desservir la population résidente. On y trouve de tout : aliments, vêtements, outils, tissus à la verge, journaux, articles ménagers. Le magasin général est un phénomène rural apparu au 19^e siècle; à l'époque de la Nouvelle-France, les habitants se déplacent à la ville, s'approvisionnent auprès des marchands ambulants ou directement des bateaux venus d'Europe. À partir de la Seconde Guerre mondiale, la vente par catalogues, la vente à crédit, l'amélioration des moyens de communication, la spécialisation du commerce au détail et l'apparition des magasins à grande surface causent la disparition de ce type de commerce.

Avec la démocratisation de la villégiature et du tourisme au 20^e siècle, quelques auberges et hôtels ont vu le jour dans des secteurs fréquentés par les visiteurs. S'apparentant à de grandes résidences auxquelles sont souvent ajoutés des galeries et balcons, les vieux hôtels en fonction sont aujourd'hui peu fréquents.



Magasin général Henri-Louis-Poulin (immeuble patrimonial cité). 113-115, rue Principale, Sainte-Camille-de-Lellis.



Ancien magasin général. 262, avenue Principale, Saint-Benjamin.



Ancien magasin général. 600-602, rue Principale, Sainte-Rose-de-Watford.



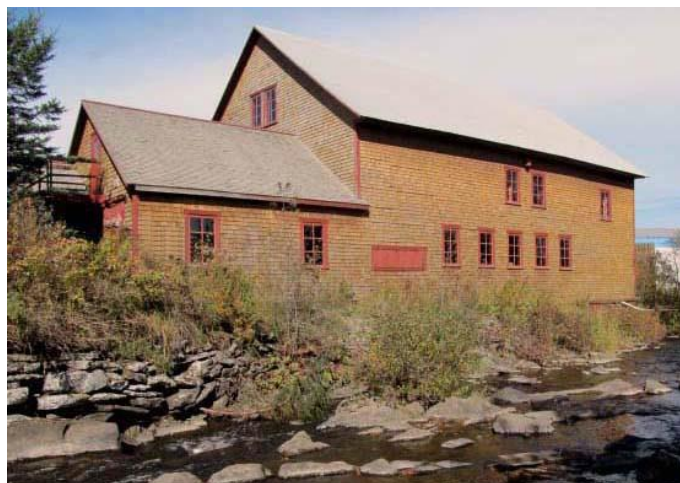
Ancien magasin général qui a aussi servi de bureau de poste et de centrale téléphonique. 152, chemin des Bois-Francis, Sainte-Aurélie.

L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

Dans les petites communautés, les bâtiments à usage industriel se démarquent habituellement peu de l'architecture domestique. Qu'il s'agisse d'un moulin, d'une scierie, d'une forge, les courants architecturaux sont les mêmes et les formes bâties se distinguent peu des résidences environnantes. Par ailleurs, le caractère éphémère et utilitaire de certaines fonctions industrielles fait en sorte que bien souvent, les bâtiments disparaissent ou sont radicalement transformés lorsque l'usage initial prend fin. Les fonctions comme les forges ou les moulins artisanaux sont souvent disparues tandis que certains bâtiments ont été recyclés à des fins résidentielles sans que les traces de leur ancien usage aient survécu. Parmi les plus anciens témoins de l'activité industrielle des Etchemins figurent les moulins à eau servant à moudre le grain, suivi de moulins à scie dont les sources d'énergie ont évolué avec le temps.



Le moulin Beaudoin est un ancien moulin à farine actionné à l'eau. Son apparence actuelle est le résultat d'une reconstitution majeure effectuée en 2007.



Le vieux moulin de Metgermette-Nord, datant de 1873-1874, a été entièrement restauré en 2003. 150, chemin des Bois-Francis, Sainte-Aurélie..

LES OUVRAGES DE GÉNIE CIVIL ET DE TRANSPORT

La MRC des Etchemins comporte quelques ponts anciens à poutres triangulées en acier sur son territoire. Ces ouvrages de génie civil sont en voie de disparition.



Le pont dit Morisset est une structure à poutres triangulées en acier à tablier supérieur de type Baltimore (Petit) construite en 1928-1929 sur la route 275 au-dessus de la rivière Famine entre Saint-Prospère et Saint-Benjamin.



Le pont dit Edmond-Blais a été érigé en 1914 au-dessus de la rivière Daaquam sur la route Edmond-Blais à Saint-Camille-de-Lellis. Il s'agit d'un pont à poutres triangulées en acier de type Pony-Warren.

L'ARCHITECTURE AGRICOLE

L'architecture agricole est variée autant en termes de fonctions que de types architecturaux. On retrouve essentiellement des granges-étables à toit à deux versants droits ou à toit brisé, mais aussi des hangars, des écuries, des garages et des remises. Voici un échantillon des bâtiments secondaires à vocation agricole.



Grange-étable à toit à deux versants droits. 182, 5^e Rang, Lac-Etchemin.



Grange-étable à toit brisé. 253, route 281, Saint-Camille-de-Lellis.



Hangar à toit à deux versants droits. 193, chemin du Lac-à-Bœuf, Saint-Luc-de-Bellechasse.



Grange-étable à toit à deux versants droits. 2232, 2^e Rang, Saint-Zacharie.



Grange-étable à toit brisé. 140, route de la Grande-Ligne, Saint-Louis-de-Gonzague.

BIENS ET SITES PROTÉGÉS
EN VERTU DE LA LOI
SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

CLASSEMENT D'UN BIEN PATRIMONIAL

DESCRIPTION	En vertu de la <i>Loi sur le patrimoine culturel du Québec</i>, le gouvernement du Québec peut classer un bien patrimonial (immeuble, site, document ou objet) ou un ensemble patrimonial par l'entremise du ministre de la Culture et des Communications. Le classement d'un bien ou d'un ensemble patrimonial permet de reconnaître la valeur patrimoniale de ceux-ci, d'assurer leur protection, en plus de favoriser leur reconnaissance et leur transmission aux générations futures. Chacun des éléments du patrimoine culturel qui bénéficient d'un statut légal attribué par le gouvernement du Québec fait l'objet d'une fiche détaillée qui est diffusée en ligne sur le site du <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i>.
SOURCE	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Statuts légaux et mesures de précaution</i>. « Classement d'un bien patrimonial ». 2023. [En ligne] : https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/protger/statuts/types-statuts/classement

IMMEUBLES PATRIMONIAUX CLASSÉS DANS LA MRC DES ETCHEMINS

DESCRIPTION	Le territoire de la MRC des Etchemins ne compte à ce jour aucun immeuble ou site patrimonial classé.
-------------	--

CITATION D'UN SITE OU D'UN BIEN PATRIMONIAL

DESCRIPTION	En vertu de la <i>Loi sur le patrimoine culturel du Québec</i>, une municipalité régionale de comté (MRC), une municipalité locale ou une communauté autochtone peut citer un immeuble patrimonial, un site patrimonial ou un ensemble patrimonial localisé sur son territoire. Ces autorités peuvent également procéder à la citation d'un document ou d'un objet dont elles sont propriétaires. La citation d'un bien ou d'un ensemble patrimonial permet de reconnaître la valeur patrimoniale de ceux-ci, d'assurer leur protection, en plus de favoriser leur reconnaissance et leur transmission aux générations futures. Chacun des éléments du patrimoine culturel qui bénéficient d'un statut légal attribué par une municipalité régionale de comté (MRC), une municipalité ou une communauté autochtone fait l'objet d'une fiche détaillée qui est diffusée en ligne sur le site du <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i>.
SOURCE	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Statuts légaux et mesures de précaution</i>. « Citation d'un bien patrimonial ». 2023. [En ligne] : https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/protger/statuts/types-statuts/citation

IMMEUBLES PATRIMONIAUX CITÉS DANS LA MRC DES ETCHEMINS

DESCRIPTION	Le territoire de la MRC des Etchemins compte à ce jour trois (4) immeubles patrimoniaux cités.		
	Identification		
NOM	ANCIEN MAGASIN GÉNÉRAL HENRI-LOUIS-POULIN		
USAGE	Fonction commerciale (Commerces de vente au détail : Magasins généraux)		
EMPLACEMENT	113, rue Principale, Saint-Camille-de-Lellis		
	Statuts		
STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Saint-Camille-de-Lellis)	DATE	2010-11-16
	Référence		
CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i>. « Ancien magasin général Henri-Louis-Poulin ». 2024. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=185120&type=bien		

Identification			
NOM	ÉGLISE DE SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE		
USAGE	Services et institutions (Églises, temples, synagogues et mosquées)		
EMPLACEMENT	111, rue de l'Église, Saint-Louis-de-Gonzague		
Statuts			
STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Saint-Louis-de-Gonzague)	DATE	2023-06-06
Référence			
CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Église de Saint-Louis-de-Gonzague ». 2024. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=166464&type=bien		

Identification			
NOM	ÉGLISE DE SAINTE-SABINE		
USAGE	Services et institutions (Églises, temples, synagogues et mosquées)		
EMPLACEMENT	88, Rue Principale, Sainte-Sabine		
Statuts			
STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Sainte-Sabine)	DATE	2023-01-09
Référence			
CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Église de Sainte-Sabine ». 2024. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=166530&type=bien		

Identification			
NOM	ÉGLISE DE SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS		
USAGE	Services et institutions (Églises, temples, synagogues et mosquées)		
EMPLACEMENT	610, rue Principale, Saint-Camille-de-Lellis		
Statuts			
STATUT	Citation	CATÉGORIE	Immeuble patrimonial
AUTORITÉ	Municipalité (Saint-Camille-de-Lellis)	DATE	2024-06-03
Référence			
CONSULTATION	Québec. Ministère de la Culture et des Communications. <i>Répertoire du patrimoine culturel du Québec</i> . « Église de Sainte-Sabine ». 2024. [En ligne] : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=166455&type=bien		

DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES EN MATIÈRE DE PATRIMOINE

RÈGLEMENTS SUR LES PLANS D'IMPLANTATION ET D'INTÉGRATION ARCHITECTURALE (PIIA)

DESCRIPTION En vertu de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, une municipalité peut adopter un règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA). Selon ce règlement, la délivrance de permis relatifs aux constructions ou aux terrains est assujettie à l'approbation de plans par le conseil municipal, qui prend l'avis de son comité consultatif d'urbanisme (CCU) ou son conseil local du patrimoine (CLP). Le règlement sur les PIIA ne remplace pas les règlements d'urbanisme; il les complète. Contrairement au règlement de zonage, il ne vise pas à interdire certaines formes d'occupation du territoire. Il sert plutôt à bonifier les projets d'intervention en vue d'assurer une meilleure intégration architecturale et une insertion harmonieuse dans le milieu.

Le PIIA détermine des conditions supplémentaires à la délivrance d'un permis, telles que l'utilisation ou l'interdiction de certains matériaux et la conservation d'éléments architecturaux d'intérêt. L'étude de projets se fait selon des objectifs et des critères d'évaluation plutôt qu'en fonction de normes précises, visant ainsi la conformité des interventions sur le bâtiment.

SECTEURS ASSUJETTIS À DES RÈGLEMENTS SUR LES PIIA DANS LA MRC DES ETCHEMINS

DESCRIPTION Le territoire de la MRC des Etchemins comporte 5 secteurs assujettis à des règlements sur les PIIA.

.. Identification

NOM PIIA DE SAINT-BENJAMIN

RÈGLEMENT 317-400 (mis à jour par le règlement 417-20)

AUTORITÉ Municipalité (Saint-Benjamin) **DATE** 2007 (mis à jour en 2020)



Identification

NOM PIIA DE SAINT-PROSPER
RÈGLEMENT 03-2020
AUTORITÉ Municipalité (Saint-Prosper)

DATE 2020



Identification

NOM PIA DE SAINT-MAGLOIRE

RÈGLEMENT 239-08

AUTORITÉ Municipalité (Saint-Magloire)

DATE 2008



Identification

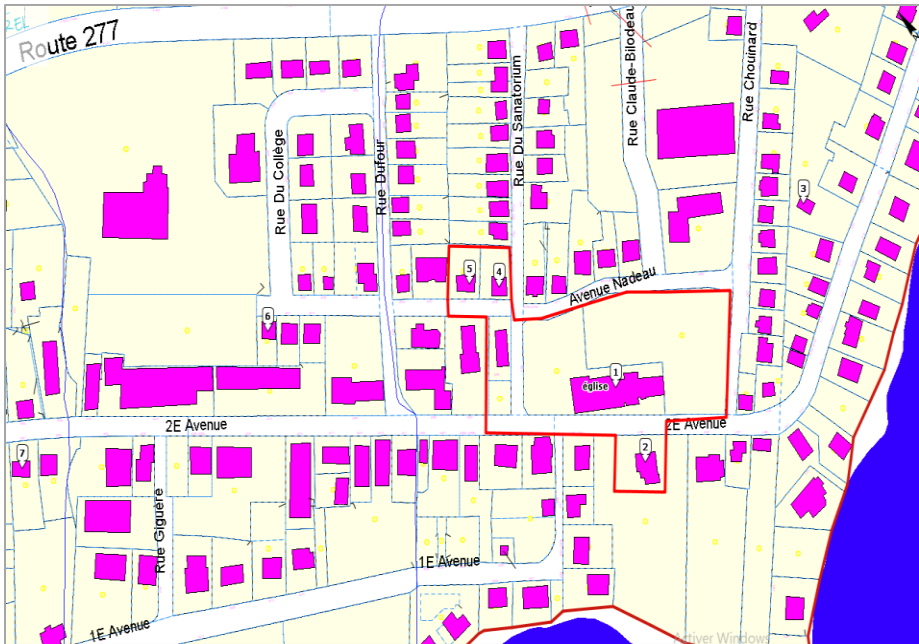
NOM PIIA DE SAINTE-JUSTINE
RÈGLEMENT ??
AUTORITÉ Municipalité (Sainte-Justine)

DATE ??



Identification

NOM	PIIA DE LAC-ETCHEMIN	
RÈGLEMENT	221-2023	
AUTORITÉ	Municipalité (Lac-Etchemin)	DATE 2023



IMMEUBLES ET SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL

QUELQUES STATISTIQUES

Les biens patrimoniaux inventoriés sont au nombre de 3183. Les tableaux qui suivent présentent la répartition des biens par municipalité, par intérêt patrimonial et par typologie fonctionnelle.

PAR INTÉRÊT PATRIMONIAL

Voici la répartition des biens identifiés selon leur intérêt patrimonial.

Municipalité	Exceptionnelle	Supérieure	Bonne	Moyenne	Faible	Total
Lac-Etchemin	0	11	82	155	168	416
Saint-Benjamin	0	1	16	83	107	207
Saint-Camille-de-Lellis	0	6	53	121	74	254
Saint-Cyprien	0	4	10	23	91	128
Sainte-Aurélie	0	3	11	52	84	150
Sainte-Justine	0	7	65	56	195	323
Sainte-Rose-de-Watford	0	3	20	92	90	205
Sainte-Sabine	0	2	20	58	80	160
Saint-Louis-de-Gonzague	0	1	10	18	71	100
Saint-Luc-de-Bellechasse	0	2	14	43	91	150
Saint-Magloire	0	5	44	85	173	307
Saint-Prosper	0	8	39	129	268	444
Saint-Zacharie	0	4	34	100	201	339
Total	0	57	418	1015	1693	3183
Intérêt patrimonial élevé				Intérêt patrimonial moindre		

Voici la répartition des biens identifiés selon leur typologie fonctionnelle (fonction d'origine).

Municipalité	Résidentielle	Agricole	Religieuse	Commerciale et Industrielle	Institutionnelle et scolaire	Ouvrages de génie et autres	Total
Lac-Etchemin	328	64	17	4	3	0	416
Saint-Benjamin	173	24	6	4	0	0	207
Saint-Camille-de-Lellis	200	31	13	5	4	1	254
Saint-Cyprien	104	14	8	0	2	0	128
Sainte-Aurélie	118	22	5	4	1	0	150
Sainte-Justine	275	28	15	3	2	0	323
Sainte-Rose-de-Watford	161	32	10	1	1	0	205
Sainte-Sabine	131	18	7	2	2	0	160
Saint-Louis-de-Gonzague	88	5	6	0	1	0	100
Saint-Luc-de-Bellechasse	120	16	13	0	1	0	150
Saint-Magloire	256	29	15	4	3	0	307
Saint-Prosper	372	44	18	6	3	1	444
Saint-Zacharie	285	39	12	1	2	0	339
Total	2611	366	145	34	25	2	3183

LES SECTEURS À POTENTIEL PATRIMONIAL

Sont identifiés ici les secteurs à potentiel patrimonial, c'est-à-dire les secteurs qui regroupent une bonne concentration d'immeubles ou de biens d'intérêt patrimonial dans chaque municipalité. Il s'agit le plus souvent de noyau villageois ou de segments de voie qui pourraient faire l'objet de mesures réglementaires d'ensemble sous la forme de Plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) ou de sites patrimoniaux en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. À cette étape-ci, ces secteurs ne sont pas délimités de façon précise. Dans l'éventualité où certains secteurs feraient l'objet de mesures de protection particulières, leurs délimitations devraient être définies plus précisément. Pour davantage d'informations concernant l'histoire et le paysage de ces secteurs, voir les caractérisations par municipalité.

LAC-ETCHEMIN

- Le noyau villageois de Lac-Etchemin qui comprend l'ensemble paroissial de Sainte-Germaine, et plus particulièrement certains tronçons de la 1^{re} Avenue, 2^e Avenue, avenue Nadeau, rue du Sanatorium.
- Le noyau de Sainte-Germaine-Station et certains tronçons de la route 277, de la rue du Détour et de la rue Cloutier.

SAINT-BENJAMIN

- Le noyau villageois de Saint-Benjamin qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Benjamin, et plus particulièrement un tronçon de l'avenue Principale.
- Le noyau de Morisset-Station et certains tronçons de la route 275 et de la rue Lamontagne.

SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS

- Le noyau villageois de Saint-Camille-de-Lellis qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Camille-de-Lellis, et plus particulièrement certains tronçons de la rue Principale et de la rue de la Fabrique.
- Le hameau de Sainte-Sabine-Station.

SAINT-CYPRIEN

- Le noyau villageois de Saint-Cyprien qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Cyprien et un tronçon de la rue Principale.

SAINTE-AURÉLIE

- Le noyau villageois de Sainte-Aurélié qui comprend l'ensemble paroissial de Sainte-Aurélié, et plus particulièrement certains tronçons du chemin des Bois-Francis (route 277).

SAINTE-JUSTINE

- Le noyau villageois de Sainte-Justine qui comprend l'ensemble paroissial de Sainte-Justine le long de la rue Principale.
- L'ensemble du site historique du monastère de Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit sur la route 204.
- Le hameau de Sainte-Justine-Station.

SAINTE-ROSE-DE-WATFORD

- Le noyau villageois de Sainte-Rose-de-Watford qui comprend l'ensemble paroissial de Sainte-Rose le long de la rue Principale.
- Le hameau de Sainte-Rose-Station.

SAINTE-SABINE

- Le noyau villageois de Sainte-Sabine qui comprend l'ensemble paroissial de Sainte-Sabine le long de la rue Principale et de la rue Saint-Charles.

SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE

- Le noyau villageois Saint-Louis-de-Gonzague qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Louis-de-Gonzague le long du rang de l'Église.

SAINT-LUC-DE-BELLECHASSE

- Le noyau villageois de Saint-Luc-de-Bellechasse qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Luc le long de la rue Principale et de la rue de la Fabrique.

SAINT-MAGLOIRE

- Le noyau villageois de Saint-Magloire qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Magloire le long de la rue Principale.

SAINT-PROSPER

- Le noyau villageois de Saint-Prosper qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Prosper et des tronçons de la 20^e Avenue et de la 19^e Avenue.
- Le hameau des Quatre-Chemins à l'intersection des routes 204 et 275.
- Le hameau de la Merisière, à la jonction de la route 275 et du rang de la Merisière.

SAINT-ZACHARIE

- Le noyau villageois de Saint-Zacharie qui comprend l'ensemble paroissial de Saint-Zacharie le long de certains tronçons de la 15^e Rue et de la 15^e Avenue.